

Enoncé théorique du projet de master

EPFL - Architecture - Semestre de printemps

2017-2018

—

Yves Goy

—

Groupe de suivi :

Professeur Enoncé théorique : Luca Ortellì

Directeur pédagogique : Luca Ortellì

Professeur : Nicola Braghieri

Maître EPFL : Lampariello Béatrice

Table des matières

Introduction	7
Venise, capitale	11
La colonisation de la <i>Terraferma</i>	15
Les avancées techniques et leurs répercussions sur le territoire	19
La relation entre ville et campagne et le statut esthétisant	25
Palladio, architecte du rapprochement entre ville et campagne	31
Les villas comme vecteurs de la mémoire du paysage	35
Méthode	37
Choix des villas	45
Villa Godi, portrait du territoire	53
Villa Godi : composition surélevée	61
Villa Poiana, portrait du territoire	67
Villa Poiana, face à l'ancêtre	73
Villa Emo, portrait du territoire	79
Villa Emo, un point focal	85
Villa Barbaro, portrait du territoire	91
Villa Barbaro, dos à la montagne, face à la plaine	97
Conclusion	103
Bibliographie	106
Iconographie	107
Annexes	109

Introduction

En 1570 fut publié un traité fondamental et d'une importance capitale dans le milieu architectural : les « *Quatre Livres de l'Architecture* ». Publié à Venise et œuvre de l'architecte italien Andrea Palladio cet ouvrage se répand rapidement et fut en mesure d'être une source d'inspiration pour plusieurs générations d'architectes. Son impact, encore actuel, n'est plus à démontrer.

Cet énoncé théorique part de l'observation d'une absence dans le traité de Palladio, celle du contexte. Dans les planches qui représentent ses bâtiments, seule son architecture y est représentée.

Dans son deuxième livre, Palladio nous restitue, au moyen de textes et de gravures, ses bâtiments et également des reconstitutions de modèles d'habitations romaines. Il nous y décrit des maisons pour des particuliers en ville et sa proposition de composition pour des complexes agricoles à la campagne. Ces derniers venaient s'implanter dans l'arrière pays de la ville de Venise, la *Terraferma*, lorsque ce territoire fut perçu comme une alternative face au déclin du commerce maritime vénitien.

Cet énoncé propose d'étudier ce territoire, grand absent du traité de Palladio, et d'analyser les relations qu'entretiennent architecture et paysage. Palladio développait-il un système universel, capable de venir s'insérer dans tout type de milieu agricole ou adoptait-il une attention particulière aux exigences du site ? Comment le site peut-il intervenir sur l'architecture et potentiellement modifier le rapport avec cette dernière ? Les villas agricoles de Palladio constituent-elles des points de contrôle au sein de ce territoire ?

André Corboz, dans son texte « *Le territoire comme palimpseste* », déclare que : « *le territoire n'est pas une donnée: il résulte de divers processus* »¹. Il parle également du territoire comme étant « *un espace sans cesse remodelé* »². Cet énoncé prend comme sujet d'intérêt les villas de Palladio car elles cristallisent, par la matérialisation d'un acte architectural, une période apportant avec elle de profonds changements pour son territoire. La comparaison du territoire comme palimpseste restera un fil conducteur important. Il sera vu comme une accumulation successive de couches, dont certaines sont encore nettement visibles et dont d'autres peuvent s'effacer afin de laisser d'avantage de terrain pour des modifications.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la ville de Venise, de sa fondation jusqu'aux causes du déclin de son commerce maritime.

1 Corboz, A. *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. (Les Éditions de l'Imprimeur, 2001). P212

2 Corboz, A. *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. (Les Éditions de l'Imprimeur, 2001). P213

Cette première étape, plus historique que critique, permet de bien saisir l'importance que ces événements ont pu avoir sur le territoire constitué par l'arrière pays de Venise ainsi que les potentielles conséquences bénéfiques qui ont pu avoir lieu sur ces terres. C'est véritablement sur cet arrière pays que les forces de plusieurs ingénieurs, entrepreneurs et architectes se concentreront afin de participer à un effort collectif de transformation et d'assainissement de cette portion de terre. Une colonisation orchestrée, dans la majorité des cas, pas de riches commanditaires. Mais avant que ces derniers arrivent, et avec eux les architectes chargés de la planification et de la construction de leurs exploitations, les habitants des petits villages agricoles étaient déjà présents et, avec eux, tout un savoir-faire et des traditions. Le nouveau visage de cette *Terraferma* s'inspire-t-il de cette présence ou au contraire se place-t-il en rupture afin d'asseoir plus convenablement son pouvoir sur ces terres ? Comment se fait-il qu'à une période donnée, une terre négligée ait pu regagner un tel intérêt ? Par quels moyens ce nouveau territoire fut-il aménagé et modelé ? De quelle manière était-il structuré ? Cette structure est-elle encore perceptible aujourd'hui malgré les transformations induites par les modifications sociétales ? Peut-on encore lire les traces de cette colonisation territoriale ou était-ce un événement épisodique ?

Dans un deuxième temps, quatre villas de Palladio seront analysées. Au travers de divers cas d'études l'hypothèse d'une architecture utilisant les codes paysagers en place sera questionnée. L'intérêt se marque pour les villas agricoles, celles venant s'implanter dans le territoire dont le portrait a été décrit dans la partie précédente. Véritables complexes agricoles, elles regroupent pour la première fois au sein de la même composition la maison du commanditaire, lieu de vie et d'habitation pour toute la famille, et les dépendances reliées au travail des champs. L'intérêt sera porté davantage sur l'organisation « extramuros » et sur les relations qu'entretiennent ces complexes avec leurs alentours plutôt que sur l'organisation même de l'architecture de Palladio. Un intérêt plus en direction de l'agriculture, plus connecté avec le monde physique. Lors de l'implantation de ces complexes agricoles, s'agissait d'une pratique « standardisée » ou le site déterminait-il certains principes d'implantation. Palladio agissait-il uniquement à l'intérieur des murs d'enceinte des villas ? Comme leur caractère agricole le laisse à penser, l'influence de la villa devait rayonner au-delà de ce périmètre. Cette influence se matérialise-t-elle ? Si oui par quels moyens ? Sont-ils toujours les mêmes ou dépendent-ils des conditions contextuelles ? La potentielle universalité présente dans son traité trouve-t-elle une justification ? Peut-on trouver des schémas d'organisation similaires dans le cas d'un dézoom afin de regarder le territoire de façon plus large ? Au travers de ces analyses, nous tenterons de développer un outil de lecture efficace de la *Terraferma* afin de déterminer si la construction de ce paysage est une pratique diffuse et communicable, issue d'un savoir-faire local ou si l'implantation de nouveaux modèles, telles que les villas agricoles de Palladio, viennent modifier une structure existante. L'attention se détache de l'architecte pour

permettre de regarder le territoire dans un sens plus large. Une comparaison entre l'époque actuelle et celle de Palladio sera proposée sous la forme de cartes.

Finalement, grâce aux cas d'étude de la partie précédente, une synthèse sera proposée afin de vérifier l'hypothèse initialement posée. Les exemples pourront être comparés afin de souligner les similitudes ou au contraire d'amplifier leurs différences et de finalement savoir si une ligne commune peut s'en dégager.

Cet énoncé a comme ambition de construire une vision différente de l'architecture de Palladio comme étant une architecture profondément ancrée dans un processus de construction d'un paysage conforme aux traditions locales mais également de montrer un visage différent que ce que laisse paraître à première vue les *Quatre Livres de l'Architecture*, une architecture liée à son lieu d'implantation et qui utilise les codes en place afin de s'insérer au mieux dans ce nouveau territoire, rendant indissociable le lien qu'entretiennent architecture et site. Les complexes agricoles seront d'avantage regardés comme des machines inextricables de leur lieu d'implantation et moins comme des représentations de commanditaires en recherche d'affirmation.

Venise, capitale

Venise était une capitale.

Pourtant, au début de son histoire, rien ne prédisait cette lagune à un tel avenir. Rien ne laissait supposer que cette ville serait à même de devenir un chef d'oeuvre imposé par les hommes à la nature.

Comprendre le territoire de la terre ferme, la *Terraferma*, c'est également comprendre quelles relations ce territoire entretient ou a entretenu avec Venise, ville d'une importance capitale car principale responsable de son regain d'activité durant le XVI^{ème} siècle, période qui nous intéresse tout particulièrement. La *Terraferma* occupait virtuellement l'actuel territoire du Veneto, qui comprend aujourd'hui les provinces de Belluno, Vicenza, Verona, Treviso, Padova, Rovigo et Venezia. Il compose l'actuel arrière pays de Venise, celui situé sur la terre ferme.

La ville de Venise, telle que nous la connaissons, ne s'est pas édifiée au cours des premiers siècles de son existence. La lagune, dans laquelle sa position est désormais fixée, se marquait par une nature totalement dépourvue de forme plastique. Seuls l'eau et le ciel étaient présents sur ce site et leur rencontre formait la seule délimitation d'un fragment de territoire potentiellement habitable. Une limite plus définie et maîtrisée était un élément qui manquait pour cadrer sa forme naissante. Les quelques îles qui se trouvaient là, au nord-ouest de la mer adriatique, étaient cernées par la vase. Elles offraient un refuge potentiel pour les Vénètes fuyants, sous la poussée des envahisseurs, leurs habitations et leur territoire. Au premier abord, de tels refuges ne pouvaient être envisagés que comme constituant une solution temporaire à une situation de crise. À la fin du VI^{ème} siècle, des vagues de migration vers les îles de la lagune connaissent leur pic face au débarquement des Lombards et à leurs ravages dans le nord de l'Italie. Tout ce rivage adriatique était, à l'époque, bordé par des lagunes et les populations s'installèrent sur les cordons littoraux et sur les îles assez larges pour les accueillir. Ce n'est que dans un deuxième temps que les populations vont migrer plus à l'intérieur du bassin, c'est-à-dire vers l'île de Rialto, plus apte à résister aux marées et aux divers problèmes que l'eau apporte. Les fuyards semblèrent perdre tout espoir de rentrer chez eux et prirent la décision de s'installer de manière définitive sur ces « terres ». Venise apparaît alors, au fur et à mesure, comme pure construction de l'homme, coincée sur la limite extrêmement finie séparant l'eau du ciel.

En 828, Venise se dotait d'un rayonnement mystique et politique particulier grâce à l'arrivée des reliques de Saint-Marc, malgré sa dépendance vis-à-vis de Byzance. En réalité, rien ne prouvait que les reliques de Saint-Marc, ni

même son corps, furent véritablement transférés à Venise. Cela permettait cependant aux Vénitiens d'y croire ainsi qu'au reste de l'Occident, assurant à Venise une aura toute particulière.

Politiquement, Venise réussissait à faire parler d'elle. Le doge, au départ magistrat byzantin, du fait que Venise, initialement, était une province byzantine, commençait à s'émanciper et devenait le premier magistrat de la République. Afin de tout de même limiter son champ d'action et son pouvoir, il était entouré d'un certain nombre de conseils. Cela marque la mise en place de la République de Venise, singulière et capable de s'inscrire dans le temps.

Mais quels sont les éléments ou les événements qui ont fait de Venise le plus gros port du Moyen-Age ? Comment Venise a-t-elle fait pour devenir une puissance tant dans le domaine politique que dans celui du commerce maritime ? Quels sont les éléments qui l'ont poussée, à un certain moment, à replier son intérêt sur ses terres plutôt que de continuer son expansion maritime ?

Venise a su tirer avantage de sa situation géographique. Initialement territoire austère et désolant, il s'avère être un élément indissociable du succès de Venise. Cette situation géographique constitue une enclave, un fragment de terre d'Orient isolé en Occident. Par une politique habile et ferme, recourant malgré tout souvent à la violence, Venise a su conserver ses liens avec Byzance. Constituant le lien physique entre l'Empire d'Occident et l'Empire d'Orient, cette position stratégique lui permit une conquête lente et progressive de la mer, en commençant par l'Adriatique, en se débarrassant des pirates qui s'y trouvaient. Les conquêtes n'étaient pas uniquement commerciales, elles étaient aussi militaires. Les victoires offrirent à Venise d'avantage de territoires et le contrôle de villes stratégiques. L'importance du commerce maritime se manifestait jusque dans les célébrations que Venise commémorait, notamment la cérémonie des « épousailles du doge avec la mer » qui eut lieu lors de l'Ascension de l'an 1000. Cet événement marquait la reprise de la saison de la navigation ainsi que l'importance que Venise accordait à la mer.

L'expansion de Venise, par diplomatie habile mais aussi comme étant sans scrupule, profitait largement de la quatrième croisade (1202-1204). Cette dernière part initialement pour prendre l'Égypte mais finit par prendre Constantinople, alors ville chrétienne. Cette prise permet à Venise d'accroître considérablement sa puissance. En effet, les territoires fraîchement acquis par la prise de cette ville se trouvent être partagés entre les divers acteurs de cette quatrième croisade. Venise écope donc d'un quart de ce dit territoire. Durant le sac de Constantinople, Venise en profite pour, littéralement, piller la ville et se munir de diverses reliques, trésors, et corps saints, qui vont protéger la ville et sacrifier la vision que les gens s'en font. Venise est désormais capable de confisquer plusieurs villes importantes à Constantinople et ainsi asseoir plus fermement sa position dominante sur

le commerce maritime.

La force de Venise consistait aussi dans le fait qu'elle possédait le monopole européen du commerce avec l'Asie. Elle parvint à bâtir un véritable monopole commercial à la fin du Moyen-Age. Tous les bateaux en itinérance, devaient passer par Venise. Son marché était alors sans cesse approvisionné par une richesse de marchandises venant de tous les coins de la terre. Le monde entier se ravitaillait à Venise. Cette visibilité augmentait grandement les richesses de la ville, tant financières que culturelles ou architecturales.

Consciente de sa suprématie maritime, Venise tendait à renforcer les relations pacifistes et réglait différents conflits en Méditerranée. Un territoire maritime calme favorisait l'expansion du commerce vénitien. Cependant, d'autres villes commençaient à grader dans les échelons et constituaient une menace pour la suprématie de Venise. Parmi elles, Gênes, concurrente directe de Venise. Lors d'une ènième crise byzantine, l'affrontement entre Gênes et Venise était inévitable. Les deux parties s'étaient trop engagées dans une rivalité d'intérêts et de prestige. Cette violente altercation se concentrera sur l'entière destruction de la ville de Chioggia, ville portuaire située au Sud-Ouest de Venise.

Aux alentours de la moitié du XIIIème siècle, Venise souhaitait pénétrer d'avantage dans l'Orient et se rapprocher encore plus de la mer noire. En effet, l'Empire latin commençait à montrer des signes alarmants de déclin et Venise ne souhaitait pas voir sa position de leader affectée. Un personnage emblématique cristallisant cette période d'expansion et chef de file d'une foule d'anonymes, est Marco Polo. L'objectif principal était commercial et la découverte de nouvelles voies maritimes ainsi que de nouveaux territoires ne pouvait que plaire à Venise.

Mais alors comment expliquer l'attrait qu'a soudain eu Venise pour son arrière pays et son agriculture ? Comment la République s'est-elle ré-approprié ce territoire laissé dans l'ombre pendant toutes ces années de prestige du commerce maritime ?

La colonisation de la *Terraferma*

Venise était à la tête du monopole commercial en mer Méditerranée. Cette position, bien que prestigieuse, plaçait la République dans une position délicate. Dépendante de l'argent et de sa circulation devenue autonome, le bien-être de la cité était précaire. En effet, la quasi-totalité de sa population dépendait directement ou indirectement du commerce maritime. La moindre fluctuation économique et politique dans les affaires pouvait générer de graves problèmes.³

Venise doit faire face à de nombreux conflits qui, peu à peu, fragilisent son hégémonie commerciale. Les conflits d'intérêt ne sont pas les seuls vecteurs de la chute du règne suprême de la République.

La menace turque pèse sur les épaules de Venise et lorsque ces derniers conquièrent Constantinople en 1453, la concurrence économique fut très marquée entre les deux peuples. S'en suivit une lutte d'influence dans le bassin oriental de la Méditerranée, poussant peu à peu Venise à abandonner ses positions de force sur les côtes du Levant ainsi que celles se trouvant sur les côtes des îles égéennes et adriatiques.

Au début de la Renaissance, amenant avec elle la période des grandes découvertes, d'autres passages maritimes que ceux passant par la Méditerranée, vont offrir la possibilité aux marchands de ne plus obligatoirement passer par l'intermédiaire du port vénitien. Au début du XVI^{ème} siècle, les Portugais ouvrent la voie maritime directe vers les Indes. Pendant la même période, Anvers sera capable de concurrencer Venise. Cependant Venise ne reste pas muette face à tous ces changements. Elle renoue avec le commerce des épices, notamment par le Levant mais peine à s'imposer. Ce qui lui pose problème, c'est qu'elle ne se trouve plus au centre des transactions mais se situe désormais en périphérie.

La guerre de la ligue de Cambrai, conflit majeur entre 1508 et 1516 et faisant partie des guerres d'Italie, opposant la France et les Etats de l'Église à la République de Venise. Cette alliance anti-Venise avait pour but de freiner l'influence de cette dernière dans l'Italie septentrionale. Cette guerre, qui connut de nombreuses alliances et rebondissements, marqua définitivement la fin de l'hégémonie de Venise en Italie du Nord.

Durant toute la deuxième moitié du XV^{ème} siècle ainsi qu'au début du XVI^{ème} siècle les crises se répétèrent, allant même jusqu'à devenir un état de crise chronique. Venise devait trouver une solution pour se sortir de ce cercle vicieux et pour pouvoir se permettre de continuer d'exister

3 Bentmann, R. & Müller, M. *La villa, architecture de domination*. (Mardaga, 1975).

comme pôle d'attraction. Entre 1577 et 1580, les sociétés commerciales se retirèrent complètement des affaires. Venise se vit dépassée dans le commerce avec l'Orient par les centres commerciaux de la Péninsule Ibérique et du sud de la France : Séville, Lisbonne, Barcelone, Marseille puis Gênes et Pise et, finalement par Anvers et Amsterdam. Cette situation de crise amena finalement, en 1584, la dernière banque privée vénitienne à fermer ses portes.

Le ralentissement du commerce provoqua un excédant de main d'œuvre dans la cité. La République craignait désormais que son propre peuple se retourne contre la classe sociale dominante, elle ressentit le besoin de lui fournir une occupation. Encore une fois, un argument économique peut être mis en avant pour justifier le soudain regain d'intérêt pour les terres et leur agriculture. En effet, Venise et son territoire n'étaient pas en mesure de fournir du blé en quantité suffisante pour nourrir la population de sa cité. Cette nourriture lui arrivait principalement par importation. Le déclin du commerce maritime amena avec lui des dévaluations monétaires qui furent suivies par des situations de manque de capitaux. Les pouvoirs en place n'étaient plus en mesure d'acheter du blé à l'étranger. Toute la période de suprématie commerciale vénitienne a eu pour effet que le territoire de la *Terraferma* s'était dégradé en terrains vagues et en marais. Au commencement, Venise n'utilisait son arrière-pays qu'à des fins de protection. Par rapport à la période du Moyen-Age, la structure agraire s'était détériorée de 25%. La *Terraferma* constituait une opportunité à saisir, malgré le scepticisme de certains marchands martelant que l'avenir et la sauvegarde de la cité résidait dans le commerce maritime.

L'histoire de la colonisation de la *Terraferma* remonte cependant loin dans le XV^{ème} siècle. Les principaux acteurs étaient une classe d'acheteurs, avec des préoccupations purement politiques et stratégiques, moins économiques. Avec l'arrivée des nouvelles préoccupations énoncées ci-dessus, la noblesse vénitienne prépare la *Terraferma* à connaître une nouvelle vague de colonisation. En effet, l'ancienne classe féodale initialement en place fut délogée par cette nouvelle classe bourgeoise de propriété terriens⁴. La nouvelle législation libérale ôtait les privilèges dont bénéficiaient les seigneurs féodaux qui occupaient le territoire. La haute bourgeoisie sut profiter d'un vide politique grâce à d'habiles tactiques politiques mettant en avant le droit public. Ceci mit de l'huile sur le feu dans le conflit entre les villes rurales de la *Terraferma* souhaitant s'affranchir d'un état de dépendance et les anciens seigneurs féodaux. L'ancien système féodal laissa finalement place à l'élite bourgeoise et avec elle, l'introduction des premières villas.

Cette lutte entraîna des conséquences positives pour le territoire de la *Terraferma*. En 1556 fut créé le « *Magistrato dei Beni Inculti* », nouveau service spécial qui avait pour but d'examiner la situation agricole et de

4 Bentmann, R. & Müller, M. *La villa, architecture de domination*. (Mardaga, 1975).

mettre sur pied un plan-cadre d'amélioration des terres. Au travers de cette entreprise, l'économie agraire et industrielle de la *Terraferma* fut totalement réorganisée. La main d'œuvre fut trouvée dans les villes afin de fournir une occupation aux sans emploi subissant le déclin du commerce maritime. Les avancées techniques et leurs répercussions sur la structure de ce territoire seront traitées dans un chapitre différent.

Quelles furent les conséquences de cette nouvelle vague d'implantation bourgeoise vénitienne sur la terre ferme ? L'arrivée de la Renaissance et de son courant artistique et philosophique bouscula les systèmes architecturaux en place ainsi que la structure du territoire sur lequel ils s'insèrent. Cette nouvelle classe dominante, issue du milieu urbain, souhaita se doter d'un nouveau visage, plus en accord avec l'idéologie de la Renaissance.

Les avancées techniques et leurs répercussions sur le territoire

Le but de cette partie est de dresser un état des lieux du territoire du Veneto au début du XVI^{ème} siècle, période durant laquelle vinrent s'implanter les différentes villas de Palladio.

Les avancées techniques développées pendant la période de la Renaissance ont-elles développé des structures ? Quelles ont été les conséquences visibles sur ce territoire de l'intérêt nouveau pour l'agriculture ? Ces dernières sont-elles encore visibles ? Les villas ont-elles eu un impact sur la construction de ce paysage ? Les différents travaux entrepris vont-ils dans le sens de la mise en valeur de ces villas ou ces nouvelles données modifient-elles la relation que ces dernières avaient établi avec le paysage ?

La période du Moyen-Age était caractérisée par un retour marqué à la diversité. De part l'instabilité politique et la fragilité de l'économie, les conditions locales naturelles reprendront leur importance. Cette période amène avec elle ses propres constantes et conquêtes. C'est le passage à une importance de l'économie pastorale (« *qui est relatif aux pasteurs, aux bergers, au mode de vie de ceux qui pratiquent l'élevage du bétail par opposition à ceux qui cultivent la terre* »⁵) et de l'abandon des plaines marécageuses, principales vectrices de la malaria. Le système féodal en place perdit une part importante de sa suprématie avec l'arrivée des communes. Cette nouvelle période provoqua « un très sensible mouvement de libération et de stimulation de la vie rurale : ce fut la désagrégation de la seigneurie foncière, ce fut la multiplication dans les campagnes des *villae* appartenant à des citadins, ce fut la liberté donnée aux serfs (« *personne attachée à une terre, dont les biens et le travail appartiennent au propriétaire de cette terre (seigneur, roi, communauté religieuse) envers qui elle a des obligations* »⁶) et la diffusion de contrats de métayages »⁷. Les effets de ces transformations furent le rapprochement des campagnes et des villes. La structuration des champs, notamment par le biais des champs clos, se développa principalement aux abords directs des villes. La structure intra-muros déteignit sur les abords externes immédiats des mêmes murailles. Entre les villes, le paysage sauvage reprenait ses droits et le manque de structure générale était dominant. La structuration était principalement le résultat d'initiatives individuelles. Ces initiatives acquièrent un nouveau poids au vu de l'augmentation de la population dans les terres désormais paisibles. Plus la population augmente, plus le nombre potentiel d'initiatives

5 <http://cnrtl.fr/definition/academie9/pastorale>

6 <http://www.cnrtl.fr/definition/serf>

7 Rochefort, R. *A propos de l'histoire du paysage agraire italien*. Géocarrefour 39, 183-195 (1964).

augmente lui aussi et, par conséquent, les changements sur le territoire sont perceptibles. Mais dans son panorama global, l'élaboration du paysage agricole reste confiée à la combinaison fortuite de ces initiatives individuelles : et ce n'est qu'à travers ce caractère aléatoire et spontané que peuvent s'affirmer les lois objectives auxquelles la configuration de ce paysage obéit⁸.

La Renaissance, de manière générale, propose surtout une extension quantitative des premières conquêtes du Moyen-Age. On assiste à la multiplication des champs clos et au développement des élevages des bovins ce qui a pour conséquence d'apporter d'avantage de fumure pour le traitement des champs. Le tournant majeur que provoque la Renaissance est l'entreprise de grands aménagements hydrauliques collectifs. L'initiative individuelle et localisée est étendue à tout un territoire, permettant d'harmoniser les travaux et d'agir de manière globale pour un assainissement des terres favorisant le développement de l'agriculture.

Comme énoncé précédemment, en 1556 fut créé le « *Magistrato dei Beni Inculti* ». Ce qui est nouveau et fondamentalement moderne, c'est l'intervention de l'État vénitien sur une large échelle avec une politique coordonnée de mise en valeur et de contrôle de l'eau. Afin de garder le contrôle global et de minimiser l'impact que pourrait avoir toute initiative individuelle, toute personne souhaitant drainer un terrain ou modifier un cours d'eau devait soumettre les détails au *provveditori*, y compris un plan précis ou un *disegno* indiquant à la fois les cours d'eau actuels et ceux proposés ainsi que les droits de propriété. L'acceptation des demandes dépendaient de critères stricts et précis. L'intérêt général de toute la *Terraferma* pouvait ainsi être contrôlé. Des opérations de drainage et d'irrigation se développèrent en parallèle, opérant dans des zones déferentes de la Vénétie. Leur nature, leur nombre et leur organisation nécessaires étaient aussi d'ampleurs différentes.

Le drainage était une affaire collective, impliquant de grands consortiums de propriétaires fonciers, affectant des milliers d'acres et exigeant de grandes quantités de capitaux, une organisation complexe et des équipements techniques et d'entretien sophistiqués. Elle était aussi géographiquement concentrée dans les régions basses de la *Terraferma*⁹. Les zones de marécages et les champs sujets à des inondations par la mauvaise gestion des eaux pluviales sont assainies et désormais cultivables. Techniquement et conceptuellement, les travaux de drainage vénitiens du XVI^{ème} siècle représentent un chef-d'œuvre de transformation de l'environnement, une vaste modification du paysage qui a étendu une nouvelle géométrie de canaux et de champs à travers les marais jusqu'alors indifférenciés de la *Terraferma*, une géométrie qui reste encore visible aujourd'hui, et parsemé ce nouveau paysage de grandes villas. « Avec ces canaux dont le quadrillage délimite des

⁸ Sereni, E. *Storia del paesaggio agrario italiano*. 225, (Editori Laterza, 1976).

⁹ Denis E. Cosgrove. *The Palladian landscape: geographical change and its cultural representations in sixteenth-century Italy*. (Pennsylvania State University Press, 1993). P141

champs réguliers, ses plantations de peupliers dans lesquels court la vigne, ses lignes de mûriers, son importante densité de bovins permettant à la fois l'industrie du fromage et d'abondantes fumures »¹⁰, ce paysage assume désormais sa nouvelle structuration. L'élément différentiel est donné, pour la région du Veneto, par l'importance beaucoup plus grande que prennent déjà en elle les arrangements permanents et intensifs, contrairement à ceux souvent seulement temporaires et périodiques qui restent des caractéristiques de la plaine toscane par exemple. L'assainissement par drainage, qui est suivi par la première phase d'aménagement, caractérisé par la division en grandes portions rectangulaires, marquées et sillonnées par des rues étroites, des ruelles et des drains, et utilisées pour la culture des céréales et de l'herbe, puis la deuxième et dernière phase, caractérisée par la division en champs réguliers, par l'aménagement hydraulique intensif et la plantation de cultures d'arbres et d'arbustes¹¹. Cette avancée technique marque profondément la structure de ce territoire, le différenciant des autres régions d'Italie.

L'irrigation, quant à elle, était une affaire plus individuelle. Les propriétaires fonciers cherchaient à prélever l'eau d'un cours d'eau ou d'un canal existant et à la faire passer par des fossés nouvellement creusés sur leurs propres terres, parfois en l'utilisant pour alimenter des moulins et en la retournant ensuite en aval¹². Il est toutefois important de noter que malgré son côté plus localisé, l'irrigation fut aussi importante que le drainage dans la modification de l'aspect du territoire de la *Terraferma* et dans l'augmentation de sa productivité ainsi que de sa modernité. La plus grande partie des bénéfices générés par le *Magistrato dei Beni Inculti* est tirée des travaux d'irrigation. Sur le plan de la géométrie formelle générale, la configuration rectiligne des fossés et des champs irrigués complétait celle de la remise en état des terres par drainage¹³. Les demandes d'irrigations étaient plus fortes dans la directe proximité des nouvelles villas afin d'alimenter convenablement les cuisines, fontaines et jardins qui s'y trouvaient. Financièrement parlant, l'irrigation était environ six fois moins chère que le drainage. Les habitants initiaux de la *Terraferma* furent plus enclin à investir dans l'irrigation alors que les nouveaux vénitiens campagnards, possédant, malgré leur récent établissement sur ces terres, des domaines plus larges, semblèrent aveuglés par le consortium du drainage¹⁴.

Il n'est pas incertain que la régularité des nouveaux dessins de champs, des canaux et des alignements d'arbres aient contribué à transmettre le nouveau type d'un *bel paesaggio*. Cette notion se développe durant la deuxième moitié du XVI^e siècle, cristallisant la maîtrise de l'homme sur l'organisation de la nature et de son territoire. L'idéal paysager n'est

10 Rochefort, R. A propos de l'histoire du paysage agraire italien. *Géocarrefour* 39, 183–195 (1964).

11 Sereni, E. *Storia del paesaggio agrario italiano*. 225, (Editori Laterza, 1976). P178

12 Denis E. Cosgrove. *The Palladian landscape: geographical change and its cultural representations in sixteenth-century Italy*. (Pennsylvania State University Press, 1993). P142

13 Ibid., P155

14 Ibid., P156

plus rêvé ou imaginé mais se concrétise avec des opérations rationnelles d'alignement et de structuration des cultures. La portée des conséquences que pourraient avoir les initiatives individuelles est, dans le cas du Veneto, minimisée par l'achat de terres par de gros propriétaires bourgeois. Il en résulte une trame générale moins fragmentée et moins fine, plus homogène et cohérente dans son organisation générale.

Les villas continuent-elles d'exercer une certaine influence dans le développement du paysage ou dans ses stratégies de modification ? Comment viennent-elles se placer par rapport au contexte ?

La relation entre ville et campagne et le statut esthétisant

Le déclin commercial et économique de Venise ne coïncidait pas avec le ralentissement de l'épanouissement culturel dont bénéficiait la cité. Cette période est marquée par le début de la Renaissance artistique vénitienne. La richesse de la ville et de certaines familles attirèrent un public d'artistes. Peintres, sculpteurs, architectes, écrivains, poètes, tous affluèrent à Venise, comme si cette dernière était une couveuse à invention et à progression artistique. La ville était la principale protagoniste d'un mythe, durant les années 1523-31, selon lequel Venise surpassait la Rome républicaine par la perfection de sa constitution. Cette déclaration était fondée sur la permanence de la ville au travers des siècles, l'assurance de sa liberté et le partage de pouvoir auprès de ses habitants compétents. S'agissant d'un mythe, une part de fiction dans cette vision de la ville idéale est à prévoir. Cependant l'aura qu'elle dégageait lui apportait des intellectuels de toutes parts.

Tout ce nouveau développement artistique allait de pair avec le mouvement de pensée humaniste évoluant en parallèle. La redécouverte du monde antique apporte son lot de changements, que cela soit dans le mode de vie des gens, dans leur façon de penser mais également dans leur façon de bâtir, dans leur architecture. Les familles qui investissent de grandes sommes d'argent en vue d'acquérir de larges domaines agricoles sur la *Terraferma* sont directement touchées par ce nouveau style humaniste. Ils importeront leurs idéologies tirées du milieu urbain directement dans les campagnes, la terre étant devenue le meilleur investissement.

L'humanisme de la Renaissance fournira une justification supplémentaire à cette nouvelle bourgeoisie « paysanne » de la *Terraferma* en plus de l'argument économique. La campagne connaissait déjà des familles possédant de larges terrains et quelques châteaux médiévaux. Un changement, certes superficiel, était celui du développement d'un goût certain pour le charme relaxant de la campagne. L'intérêt pour le charme esthétisant de la campagne fut accompagné par l'apparition d'un nouveau genre littéraire : l'essai, la lettre ou le dialogue prenant pour sujet principal la vie à la campagne. Un exemple de cette nouvelle éloge de la simple vie campagnarde consiste en l'ouvrage d'Alvise Cornaro, « *La vie sobre* ». Il y dépeint combien il est facile de gagner en longévité en respectant une vie simple, loin de la glotonnerie de la ville, que la campagne lui dicterait. Cornaro estime son gain de vie à une dizaine d'année dans son traité. Les nouveaux occupants du territoire justifiaient leur retour en re-dorant le blason d'une vie agricole trop longtemps laissée dans l'ombre. Le meilleur

vecteur de cette nouvelle culture restait la poésie. La classe dominante en place « *renforce et justifie la structure sociale et économique ainsi que la position privilégiée qu'elle y occupe en dissimulant ses propres intérêts, à ses yeux comme à ceux d'autrui* »¹⁵.

L'éloge de la vie campagnarde est amplifiée par la description de plus en plus péjorative de la ville. Les auteurs y dénoncent le mauvais climat social et moral des centres urbains. Dans leur critique de la ville, « les auteurs s'attachent à stigmatiser l'effondrement du sens de la communauté et la disparition de la cordialité, principalement parmi les membres privilégiés de la société »¹⁶. La ville et la campagne entament une relation complexe et imbriquée l'une à l'autre, chaque entité pouvant tirer un profit particulier de l'autre. Le retour à la campagne est justifié par la fuite des tracasseries de la ville. Dans cette fuite, les citadins prennent avec eux un modèle urbain, celui du *palazzo*, qu'ils planteront en campagne, comme des satellites.

Le travail de la terre nécessitait que les investisseurs, et gérants des différents domaines devaient rester sur place et avaient besoin de maisons pour eux ainsi que pour leurs familles respectives. Cette nécessité provoqua un développement architectural d'un nouveau type, celui de la villa, non basé sur celui du château médiéval du siècle dernier, devenu obsolète et ne constituant plus la représentation adéquate de cette bourgeoisie « paysanne » naissante.

Les villas peuvent être divisées en deux catégories séparées. Cette distinction s'effectue sur des critères de taille, de fonction mais aussi d'économie. La première est constituée par un domaine agricole auto-suffisant qui non seulement couvre ses propres besoins mais dégage en outre un excédent destiné à être vendu sur les marchés urbains ou régionaux et qui suffit à pourvoir au train de vie de son propriétaire. La deuxième embrasse parfaitement l'idée d'un refuge face aux tracasseries urbaines. Elle se définit comme « *per semplice diletto* », conçue pour la retraite et le repos, du corps mais aussi de l'esprit. Sa construction et son entretien sont garantis grâce à une plus-value réalisée dans les centres urbains¹⁷. Dans le cadre de cet énoncé, le regard sera d'avantage porté sur la première catégorie car elle se trouve en relation directe avec la terre et son territoire car elle agit comme centre agricole.

Les nouvelles villas devaient être en mesure de conjuguer le désir d'une vie luxueuse à la campagne avec les fonctions relatives à celle d'une ferme¹⁸. Pour les bâtir, de nombreux architectes offrirent leurs services à différentes familles. Ces familles participaient à une course au prestige, menant parfois à la surenchère. Elles étaient désireuses d'asseoir leur

15 Séraudie, S. & James S. Ackerman. *La villa: de la Rome antique à Le Corbusier*. (Hazan, 1997). P13

16 Ibid., P146

17 Ibid., P18

18 James S. Ackerman. *Distance points: essays in theory and Renaissance art and architecture*. (MIT Press, 1991). P463

réputation sur leur territoire franchement acquis. Parmi les architectes les plus connus se trouvent, entre autres, Sanmicheli, Sansovino et Palladio. Ce fut véritablement Palladio qui sut tirer son épingle du jeu et réalisa de nombreuses commandes pour différents riches commanditaires comme peuvent encore le témoigner ses villas éparpillées dans l'actuel territoire du Veneto.

*« Si la conception de la villa de Sanmicheli était par trop sévère et celle de Sansovino trop grandiose, Palladio combina leurs qualités respectives dans une formule parfaitement adaptée aux souhaits de sa clientèle. Equilibre parfait entre magnificence et fonction agricole, entre la tradition architecturale de la villa en Vénétie et l'antique élégance romaine. »*¹⁹

La relation qu'entretient ville et campagne agit également sur le territoire même, ce dernier en subissant directement les conséquences. La nouvelle vague d'humanistes se propageant dans la campagne sont issus de la cité qui « dans ses murs impose en effet sa volonté, (...), au pays qui la nourrit »²⁰. L'effervescence que connaît le développement de la vie culturelle, sociale et politique au sein des villes s'oppose aux « rythmes paysans plus lents, avec leurs coutumes et leurs méthodes »²¹ qui persistent sur la longue durée. Le monde rural reste tributaire des décisions qui sont prises dans les centres urbains et se voient dans l'obligation d'en assumer les conséquences, certes parfois bénéfiques pour leurs terres.

Un choc de vision opère de la même manière entre les habitants des villes et ceux des campagnes, chacun idéalisant la position de l'autre. Les citadins, comme énoncé plus haut, sont attirés par le calme et la relaxation qu'offre la nature campagnarde. « Dans cette vision comme Arcadie, la paysannerie ne s'était jamais reconnue. Mais, paradoxalement, elle avait de l'urbain une représentation presque identique, donc toute aussi fictive, puisqu'elle concevait la ville comme le lieu d'un perpétuel loisir. Et comme elle n'avait guère de voix, elle ne parvenait pas à se faire entendre sur sa propre condition, aussi l'homme des rues continuait-il à la percevoir comme la solitude verdoyante à laquelle il aspirait »²². Ces visions seront par la suite combinées et d'une certaine manière renforcées par la construction des villas. La fête citadine sera directement injectée dans la campagne sans pour autant modifier le rapport avec la paysannerie locale.

Cette opposition semble tout de même tendre à s'effacer, ou du moins à s'estomper dans notre société actuelle. Les grandes infrastructures ont profondément modifié notre rapport au territoire, rapprochant les centres urbains et facilitant la desserte des plus petites localités. Toute cette nouvelle activité humaine a eu pour conséquence de modifier le territoire sur lequel elles venaient s'implanter. Encore une fois, l'implosion part de la ville et les

19 Séraudie, S. & James S. Ackerman. La villa: de la Rome antique à Le Corbusier. (Hazan, 1997). P121

20 Corboz, A. Le territoire comme palimpseste et autres essais. (Les Éditions de l'Imprimeur, 2001). P211

21 Ibid., P211

22 Ibid., P211

traces sont visibles de manière plus forte dans les campagnes. Un autre facteur consistant à réduire cette différence est celui des divers médias. Téléphone, radio, télévision et internet, présents dans presque toutes les habitations, qu'elles soient urbaines ou rurales, proposent de réduire l'écart qui pourrait exister en homogénéisant les modes de vie. Tous les différents acteurs du territoire disposent des mêmes sources d'informations et de savoir, libre à eux de les utiliser.

« Dans ces conditions, nul doute que le territoire, toute vague que sa définition puisse rester, ne constitue désormais l'unité de mesure des phénomènes humains »²³.

L'analyse de réalisations de Palladio ainsi que leur importance dans la relations et des modifications potentielles que ces dernières entretiennent avec le paysage seront développées dans une partie future.

23 Corboz, A. Le territoire comme palimpseste et autres essais. (Les Éditions de l'Imprimeur, 2001). P212

Palladio, architecte du rapprochement entre ville et campagne

Palladio publia en 1570 son traité intitulé les Quatre Livres de l'Architecture, chaque ouvrage traitant d'une thématique particulière et tous réunis au sein d'une même publication. Dans son second livre, Palladio nous transmet les dessins d'édifices réalisés pour des particuliers et constitue par la même occasion le premier portfolio d'un architecte. On remarquera directement la simplicité de ses dessins et la non représentation de tout type d'information contextuelle. La blancheur de la page et l'efficacité de la simplicité de la représentation ont très nettement favorisé la transmission et l'étude du traité de Palladio.

Dans le chapitre XII du livre deuxième, Palladio traite « *du site qu'on doit choisir pour les maisons de campagne* ». La justification d'une vie à la campagne s'effectue par tout ce que la campagne peut apporter de bénéfique au propriétaire, bénéfices que la ville n'arrive pas à offrir. Avant d'offrir au lecteur la représentation de ses dessins de maisons de campagne, Palladio insiste sur quelques prérequis à adopter pour la construction d'une maison dans la campagne car « *n'étant point obligé comme dans les villes, à nous restreindre entre des maisons ou des murailles publiques, ou d'autres semblables embarras du voisinage, le devoir du sage architecte veut qu'il emploie tous ses soins et toute son industrie à trouver à découvrir et à choisir un lieu commode et sain (...)* » ²⁴.

Cette liberté d'implantation qu'offre la *Terraferma* se voit cependant cadrée par des données d'ordre purement pratique liées à la nature même de ces complexes agricoles. Palladio ne manque pas d'identifier les deux protagonistes principaux de ces complexes agricoles : le maître de maison surveillant, et le paysan ou les paysans au service de l'exploitation. Il tente d'y trouver des avantages pour les deux parties : « *On choisira donc premièrement un lieu commode pour la maison et, autant qu'il sera possible, au milieu des terres qui en dépendront, afin que le maître puisse avoir l'œil plus facilement sur les environs de son héritage et que le fermier ait moins de peine à conduire tous les revenus au logis du maître* » ²⁵. Les arguments pratiques semblent parfois être relayés au second plan face aux avantages de commodités qu'offrirait tel ou tel site. Cela peut évidemment s'expliquer par le fait que Palladio était un architecte au service des plaisirs et du confort de ses commanditaires qui ne prenaient pas part au travail des champs. La bonne santé du commanditaire tient à cœur à l'architecte conscient de la mémoire du territoire anciennement marécageux et des

²⁴ Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*. 1570. (Arthaud, 1980). P162

²⁵ Ibid., P162

conséquences fâcheuses que l'eau stagnante pourrait avoir sur la santé. Il déclarera : « (...), *faute de rivières navigables, on cherchera à bâtir auprès de quelque ruisseau, s'éloignant surtout des eaux mortes et marécageuses, parce qu'elles gâtent et corrompent l'air, ce qu'on évitera facilement en bâtissant sur des lieux hauts et découverts où l'air fait continuellement des vents* »²⁶. Cette dernière indication concernant la surélévation des édifices semble mettre en valeur le peu de lieux surélevés présents dans les terres plates de la *Terraferma*, sûrement une conséquence directe de la présence constante de socles dans toutes les villas de Palladio.

On retrouve une fois de plus le rapprochement entre la ville et la campagne dans le dernier commentaire de son XII^{ème} paragraphe lorsque Palladio précise : « *pour le choix du site d'une maison à la campagne, il est nécessaire d'apporter les mêmes considérations qu'à celle de la ville, d'autant qu'on peut dire que la ville n'est pas différente d'une grande maison, et qu'à l'inverse une maison est une petite ville* »²⁷.

Les indications théoriques présentes dans le texte nous renseignent très peu sur la réalité des choses. Dans la partie suivante, un regard attentif sera porté sur les relations qu'entretiennent les villas avec leur contexte respectif.

26 Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*.1570. (Arthaud, 1980). P163

27 Ibid., P164

Les villas comme vecteurs de la mémoire du paysage

Dans son texte *«Le territoire comme palimpseste»* paru en 1983, André Corboz déclare:

« Le territoire, tout surchargé qu'il est de traces et de lectures passées en force, ressemble plutôt à un palimpseste. Pour mettre en place de nouveaux équipements, pour exploiter plus rationnellement certaines terres, il est souvent indispensable d'en modifier la substance de façon irréversible. Mais le territoire n'est pas un emballage perdu ni un produit de consommation qui se remplace. Chacun est unique, d'où la nécessité de « recycler », de gratter une fois encore (mais si possible avec le plus grand soin) le vieux texte que les hommes ont inscrit sur l'irremplaçable matériau des sols, afin d'en déposer un nouveau, qui réponde aux nécessités d'aujourd'hui avant d'être abrogé à son tour. Certaines régions, traitées trop brutalement et de façon impropre, présentent aussi des trous, comme un parchemin trop raturé: dans le langage du territoire, ces trous se nomment des déserts. »²⁸

Le territoire, comme notamment celui aux alentours de la Villa Emo, reste fortement marqué par l'ancienne occupation romaine du sol, le quadrillage imposé reste fortement visible et organise encore la structure générale des terres. Le maillage de base peut, quant à lui, être articulé en multiples sous-divisions permettant de maîtriser les diverses dimensions. Les traces laissées dans le territoire sont tout autant d'histoires qui font référence à une période donnée. Le territoire les rassemble, rendant son analyse complexe et en même temps très riche de signification. Encore une fois, Corboz insiste sur le fait qu'une population, dès qu'elle habite le territoire, *« établit avec lui une relation qui relève de l'aménagement, voire de la planification, et l'on peut observer les effets réciproques de cette coexistence. En d'autres termes, le territoire fait l'objet d'une construction. C'est une sorte d'artefact. Dès lors, il constitue également un produit »*²⁹. La définition du territoire à l'aide d'un seul critère est impossible car de nombreuses sphères s'y télescopent et y agissent.

Les villas peuvent être perçues comme des points fixes faisant allusion à leur époque de construction respective. Elles sont capables de résister aux changements du temps grâce à leur forme. Elles restent le témoignage d'une période passée.

²⁸ Corboz, A. *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. (Les Éditions de l'Imprimeur, 2001). P228

²⁹ Ibid., P213

Méthode

Explorer : action d'étudier au moyen d'instruments et de procédés techniques, généralement dans le cadre d'une prospection.

Prospection : recherche dans une région ou un lieu de quelque chose qui s'y trouve potentiellement.

Ces deux premières définitions permettent d'entrevoir les lignes générales de l'étude. Elles assument leurs rôles d'hypothèses à vérifier. L'objectif est de vérifier si ce territoire est le résultat d'une pratique diffuse et communicable de manière tacite au sein de la région étudiée, selon une sensibilité particulière dans l'organisation des constituants du territoire qui lui ont donné, et encore aujourd'hui continuent à lui donner, la qualité et la beauté qui le caractérisent; ou si les changements sociétaux et technologiques mettent en péril cette qualité. Le territoire actuel est étudié. Dans l'instabilité structurelle présente dans les sociétés de minorités, celles de la paysannerie, peut-on trouver des lignes directrices et structurelles du paysages du Veneto ? Afin d'éviter de se perdre dans une vaste région, les villas agricoles de Palladio servent de points de contact. Elles permettent de parcourir ce territoire et de préciser le périmètre d'intervention de la recherche.

Une métaphore est proposée comme une lentille d'osculution. Cette métaphore est celle de la lunette télescopique, définie dans le texte « *Territorio, economia e società* » de Bernardo Secchi. L'utilisation de cette métaphore : « *signifie croire que les causes, voire les caractéristiques de ce qui peut être observé à l'intérieur d'un territoire et d'une période de dimensions limitées peuvent être reconnues par l'observation de territoires et de périodes plus longues* »³⁰. Cette première approche prend comme point de départ les villas agricoles de Palladio. Parmi l'ensemble de la production de l'architecte, seuls les bâtiments étant liés à l'agriculture sont pris en considération afin de les mettre en potentielle résonance avec d'autres établissements agricoles présents dans la même région. Palladio exaltait-il les conditions territoriales présentes ou, au contraire, tentait-il d'implanter des éléments de résistance à ce même territoire ? L'intérêt ponctuel recherche des caractéristiques propres à la villa et à sa relation directe avec son contexte qui seraient également visibles lors d'un éloignement de ce centre d'intérêt. Ces mêmes caractéristiques se retrouveraient dans le territoire, le structureraient et seraient vecteurs de son identité comme par exemple les nombreuses lignées d'arbres plus ou moins longues qui se retrouvent de part et d'autre du Veneto ou encore les mailles dessinées par les canaux d'irrigation et de drainage. Cette méthode part du général pour s'appliquer au particulier, insistant sur la notion de point de contrôle ainsi que sur leur

30 B. Secchi, *Territorio, economia e società*, Urbanistica n.86, mars 1987.

potentiel rôle structurant. Les villas pourraient ainsi être perçues comme des condensés de facteurs territoriaux synthétisés en un point compact sur une vaste étendue géographique. L'étude de leur environnement direct se veut résultat de la lecture d'une portion de territoire à une échelle plus large. Cette métaphore vient appuyer le choix d'effectuer l'étude à partir du territoire d'aujourd'hui pour revenir à celui de Palladio.

L'analyse se déroule selon des critères identiques pour chaque villa. Le choix des villas prises comme objets d'analyse s'explique par leur positionnement différents, selon des données naturelles ou bâties, pouvant expliquer leurs implantations. Chaque portion de territoire sur lequel s'implante une villa offre un échantillonnage du territoire du Veneto. Diverses situations sont alors explorées afin de déterminer si des lignes générales peuvent se retrouver de toute part du territoire et de regarder si l'implantation des villas consistait en une pratique identique ou si elle se pliait aux conditions du lieu.

Le territoire est analysé au moyen de cartes. Il est traité comme un objet analysable et décorticable.

Afin de mieux saisir la richesse de composition du territoire, une analyse « calque par calque » est proposée au moyen de cartes. Cette analyse démontre que le territoire peut être interprété en tant que superposition de plusieurs couches interagissant les unes avec les autres au point que on peut parler d'épaisseur du territoire. Certaines de ces couches, comme le tracé d'une route, un axe végétal, le passage d'une rivière peuvent totalement disparaître ou laisser une trace indélébile dans le territoire. Le tracé d'une rivière par exemple peut continuer d'exister comme tracé structurant d'une portion de territoire alors qu'elle a été canalisée et enterrée. Le territoire est interprété comme un palimpseste où certaines écritures ont tenu jusqu'à nos jours alors que d'autres ont été grattées et effacées pour laisser la place à de nouveaux éléments. Les photos aériennes dépeignent cette mixité dont le territoire est composé, elles le restitue dans sa globalité, sans filtre critique. Les cartes permettent de souligner la manière dont ce territoire est composé en extrayant ses principaux composants. Elles viennent en complément des photos aériennes afin d'améliorer la compréhension du territoire. Les cartes offrent une compréhension en profondeur de la construction rationnelle de ce territoire bien que « le territoire contient beaucoup plus que la carte ne veut bien le montrer »³¹. La carte permet une abstraction, la mise en place de filtres nécessaires à la compréhension. Les différents calques utilisés servent à souligner des lignes structurantes dans ledit territoire. Leur isolement permet de comprendre leur rôle respectif et la manière dont ceux-ci évoluent. Les comprendre permet d'estimer leur composition dans le passé. Comment par exemple, les bâtiments viennent se placer autour des axes routiers ou de campagne, quelles zones subissent un développement plus intense, quelles zones de terres semblaient être les plus vulnérables aux inondations dans le passé grâce à la forte densité de

31 Corboz, A. Le territoire comme palimpseste et autres essais. (Les Éditions de l'Imprimeur, 2001). P212

canaux de drainage ? Ces couches mettent en lumière les caractéristiques des sites afin de tenter de retrouver leur essence dans le dessin du territoire du XVI^{ème} siècle. Cette sélection par calque dissèque les composants de l'état actuel des choses afin d'en comprendre la structure. En effet la carte possède la capacité de « donner corps à ce qui n'est pas »³², sans pour autant en perdre son sérieux. Les vues aériennes représentent le territoire dans son ensemble, sans hiérarchie et sans regard critique sur sa composition. Cette étude a pour but de comprendre son fonctionnement.

A partir des données d'aujourd'hui et en supposant que le territoire analysé n'a pas subi de transformations majeures depuis le XVI^{ème} siècle, à quoi pouvait ressembler le territoire des villas au temps de Palladio ?

Cette analyse part du territoire actuel pour restituer celui d'il y a 500 ans. Cette étude sera aidée de cartes historiques trouvées dans certains ouvrages traitant des villas de Palladio ainsi que dans d'autres prenant le territoire du Veneto comme protagoniste. Cette étude assume son droit à l'erreur et propose un territoire le plus vraisemblable possible. Elle ne cherche pas à être exacte et à restituer de manière historique ou archéologique le site. Elle cherche cependant à s'en approcher le plus possible afin de redonner de l'importance à cet élément oublié du traité.

Cette restitution est élaborée comme un projet. Elle s'efforce d'être aussi crédible qu'elle est tendancieuse mais ne peut proclamer d'être la vérité absolue. L'attitude sera plutôt de forcer la main, de grossir certains traits marquants et de s'offrir la possibilité de spéculer sur des données. Le but étant de combler le vide laissé dans le traité de Palladio. Tout comme ce dernier se permettait un certain degré d'idéalisation de ses projets, ici aussi, une marge de manœuvre sera gardée. Le territoire se conçoit comme un projet.

La méthode adoptée est similaire à celle d'une expérience de chimie. Il est premièrement important d'énumérer toutes les actions entreprises et d'insister sur la description de chaque phase. Décrire les étapes pourra servir, le cas échéant par la suite, à reprendre l'étude où elle s'était arrêtée afin de l'approfondir.

Les ressources disponibles aujourd'hui concernant la composition d'un territoire, notamment celui du Veneto sont très riches. Le site internet «*Regione del Veneto*» met à disposition tout un matériel téléchargeable de documents informatiques représentant le territoire. Toutes les communes et les localités composant le territoire du Veneto y figurent.

La première étape consiste donc à compiler les différentes cartes trouvées sur le portail de téléchargement et de les assembler. Tous les éléments qui composent le territoire sont séparés sur des calques différents. Une fois compilées, les cartes offrent, au moyens de différents calques, une

32 Corboz, A. Le territoire comme palimpseste et autres essais. (Les Éditions de l'Imprimeur, 2001). P212

vue précise des composants principaux et secondaires du territoire. Qu'il s'agisse du bâti, des zones agricoles, des zones forestières, des canalisations, des fleuves ou tout autre éléments venant s'insérer dans cet ensemble complexe, toute donnée physique est répertoriée. S'en suit un travail de mise en forme afin de pouvoir révéler les caractéristiques propres à chaque partie analysée et de voir s'il s'y trouve des traits communs à l'ensemble du territoire.

Deux cadrages sont développés à deux échelles différentes, un au 1:25'000 et un au 2'500.

Le premier cadrage, celui plus large, donne à voir le territoire autour de la villa à une échelle territoriale pour comprendre les éléments et les structures qui s'y trouvent. La zone couverte est assez large pour comprendre les structures en place et ainsi éviter de repérer des éléments qui, au final, seraient anecdotiques. Il consiste en la présentation à une large échelle du territoire afin de comprendre sa complexité, ses subtilités géographiques, la relation qu'entretiennent les différents villages entre eux, la potentielle présence d'une ville et l'influence que cette dernière pourrait avoir sur son environnement direct, les schémas d'irrigation directs sur place, laissant suggérer si la zone est sujette ou a été sujette à des inondations. Ce large cadrage permet d'identifier si les structures présentes dans les abords directs de la villa sont également présentes dans le territoire dans un sens plus large.

Le deuxième consiste en un cadrage prenant comme centre la villa. Les cartes développées pour ce cadrage plus proche de l'objet d'intérêt sont au 2'500ème. C'est à cette échelle que le contexte au temps de Palladio sera projeté. Ce cadrage permet de voir les éléments aux alentours directs de la villa et de garantir leur pertinence. Il restitue une portion plus précise du territoire tout en se distançant de l'analyse stricte du périmètre de la villa. Bien que cette dernière occupe le centre du cadrage, par le choix d'une échelle au 2'500 c'est bel et bien le territoire qui est le protagoniste de cette restitution. Si des axes directs sont présents, les cartes énoncées plus haut permettront de juger de leur pertinence et de leur répercussion dans le territoire plus largement visible. Ces cartes permettent de mieux comprendre le territoire étudié et de synthétiser les éléments propres à chaque site. Les villas sont représentées en plan, celui du rez-de-chaussée. La villa entretient des vues et son organisation interne est souvent liée à son contexte. La lecture d'axes ou le rapport que la villa entretient avec son contexte est favorisé par la lecture du plan du bâtiment.

La séquence élaborée pour chaque cas d'étude est la suivante : elle part du général pour aller au particulier.

La page de titre en noir et blanc présente la villa qui a servi de point d'ancrage pour l'analyse d'une portion de territoire. Elle y est présentée avec un traitement Photoshop qui la rend floue. Ce flou symbolise la

méconnaissance du territoire avant son étude plus en profondeur. Cette page marque à chaque fois le début d'un nouveau cas d'étude.

Pour ce qui traite du général, le territoire est présenté au moyen d'une photographie aérienne de la zone d'étude. La photo aérienne renseigne sur la nature générale du terrain, sur la structure des champs et sur la végétation présente. Le cadre blanc en traitillé représente le cadrage au 1:2'500 qui sera développé par la suite. Pour le reste des cartes au 1:25'000, le cadrage sur la zone reste le même. Deux cartes sont présentées de manière à analyser le site. Leur choix s'est porté sur les éléments qui auraient pu faire partie du territoire aux temps de Palladio. Ces éléments sont les axes routiers, la présence du bâti et l'hydrographie générale du site. Dans un premier temps, la position des zones bâties vis-à-vis des axes de circulation est restituée. Le positionnement mais également la composition du tissu urbain est restituée. Cette carte a pour but de comprendre le positionnement et la tendance générale présente sur le site afin d'esquisser celle d'antan. Dans un deuxième temps, la carte de l'hydrographie générale est dessinée. Les cours d'eau au débit variable, les canaux réalisés par l'homme, les systèmes de drainage et d'irrigation y sont représentés. Cette carte est importante car l'implantation de telle ou telle structure a un impact sur le visuel du territoire. La présence de canaux d'irrigation des champs coïncide la plupart du temps avec celle de végétation, majoritairement des lignes d'arbres. Dans le territoire principalement plat du Veneto, des telles lignes ont un impact visuel marquant et contribuent, dans quelques cas, à la scénographie de la villa. Un troisième type de carte est amené à compléter la séquence de cartes au 1:25'000 dans certains cas où la topographie est importante. Lorsque celle-ci est plus forte, la carte la restituant est ajoutée en complément à la séquence décrite ci-dessus. Les cartes sont dessinées au trait et le bâti est poché noir. Ce poché insiste plus sur l'organisation du bâti par rapport aux axes routiers que sur la composition même de ce tissu.

Concernant le particulier, le cadrage ne suit plus l'axe nord-sud comme axe principal. En vue de son retour aux temps de Palladio, le cadrage suit comme axe principal celui de la villa elle-même. Selon la même logique que pour le général, une photo aérienne, cette fois non pixelisée et non floutée, comme les pages de titre, introduit la suite des cartes. Le fragment de territoire n'est cette fois-ci pas analysé calque par calque comme précédemment. La réalité est abstraite afin de simplifier le retour au territoire d'autrefois. Les terres agricoles sont unifiées et représentées par des aplats de couleurs brune. Les terres non agricoles et les différents chemins d'accès sont eux représentés de manière plus claire afin de les différencier des surfaces à caractère agricole. La recherche de l'ancien territoire s'effectue via des éléments simples tels que le bâti, les accès, les rivières ou encore l'approximation de la végétation. Le redessin du territoire actuel prend ces mêmes critères en considération pour représenter l'état actuel des choses. Ces choix graphiques offrent une comparaison visuelle simple et efficace lors de la mise en parallèle des deux époques. Les éléments principaux

du territoire y sont représentés de manière identique peu importe l'époque afin de favoriser le rapprochement et la comparaison des deux images. Les éléments persistants sont facilement identifiables le cas échéant. Les deux cartes sont finalement présentées côte à côte pour terminer la séquence.

En complément des cartes informatiques utilisées comme base pour la production des cartes analytiques et des images viennent s'ajouter systématiquement des photographies aériennes des villages ou du territoire à proximité directe des villas. Ces photos couvrent les 30 dernières années nous renseignent sur le développement du contexte urbain et donne des indices sur l'esquisse de ce même contexte urbain au XVI^{ème} siècle, ou du moins d'en tirer les lignes générales. Les photos aériennes complètent le cadrage «particulier».

Lorsque des cartes historiques sont trouvées, elles sont bien entendu prises en considération pour retranscrire au mieux le territoire. Malheureusement, pour la plupart des cas d'études, ces cartes sont absentes ou présentes sous forme de fragments. Une possibilité d'approfondissement consisterait en la recherche des différentes cartes historiques dans les archives locales et en leur numérisation afin de compléter les informations disponibles sur le territoire.

Choix des villas

La plaine du Veneto abrite de nombreuses villas, principalement comme anciennes résidences d'été mais également comme lieu d'occupation semi-permanent ou permanent. Parmi ce large éventail, on dénombre pas moins de 22 villas réalisées et attribuées à Andrea Palladio. Leur présence se trouve être plus abondante dans la partie nord-ouest du Veneto, dans les alentours de la ville de Vicence, ville abritant la plupart des commanditaires de l'architecte.

Quatre sites d'implantation ont été choisis. Ces quatre lieux d'étude dans lesquels les villas s'implantent sont variés que cela soit au niveau topographique, au niveau hydrographique ou encore au niveau de la densité bâtie. Par leurs caractéristiques propres, ces quatre lieux représentent un échantillon du vaste territoire du Veneto. Les conditions de chaque site ont poussé l'architecte à adopter des solutions différentes pour chacun cas.

A chaque site sa villa, avec leurs caractéristiques d'implantations, leurs orientations différentes et les relations qu'elles entretiennent avec le paysage, ces villas nous donnent des clés de lecture du territoire étudié. Elles couvrent également un éventail large de la production de l'architecte et témoignent de son évolution, notamment marquée par la découverte et l'étude des monuments anciens de Rome lors de ses voyages à Rome. Les villas sélectionnées sont les suivantes: Villa Godi, Villa Poiana, Villa Barbaro, Villa Emo.

La villa Godi est la première villa de campagne de Palladio, construite pour la famille Godi, famille qui possédait de nombreuses portions de terres agricoles dans la plaine. La villa se trouve dans la partie montagneuse des Alpes. Son positionnement, au contraire des autres cas d'étude, se trouve au-dessus de la plaine.

La seconde villa est la villa Poiana. Située à la périphérie sud du village de Poiana Maggiore, dans l'actuelle commune de Vicence, cette villa, tout comme la villa Emo, prend place sur un terrain extrêmement plat. En effet, sur toute la commune de Poiana Maggiore, l'altitude varie entre 14 et 20 mètres. L'analyse du territoire sert également au projet de master qui prend place à côté de la villa et qui propose une école d'agriculture.

La troisième villa, Villa Barbaro, s'adosse aux Alpes et regarde la plaine. Elle bénéficie des arrivées d'eau de la montagne. En lisière de forêt, la présence d'un axe perpendiculaire à sa façade marque fortement sa position dans le



Figure 1. Plaine du Veneto

paysage.

Finalement, la villa Emo, se trouve dans la région aux alentours de la ville de Castelfranco Veneto, partie encore fortement marquée les centuriations romaines. Contrairement à la villa Poiana, son implantation ne dépend pas de la présence d'un ancien château médiéval. Elle représente un satellite perdu au centre d'un milieu agricole.

Les cartes ci-après répertorient premièrement toutes les villas réalisées et attribuées à Palladio (figure 2) dans tout le territoire du Veneto. Leur présence reste plus forte aux alentours de la ville de Vicence mais on en trouve tout de même d'un bout à l'autre du territoire d'intérêt.

La figure 3 nous renseigne sur la disposition quasiment homogène des villas à caractère agricole dans le territoire. Leur présence est moins condensée autour d'un point, comme le sont les villas de plaisance qui se regroupent plus volontiers aux abords d'une ville. Ce sont parmi ces complexes qu'ont été sélectionnés les quatre portions de territoires de l'étude (figure 4).

Figure 2 : par ordre alphabétique :
La villa Angarano à Bassano del Grappa ;
La villa Badoer à Fratta Polesine ;
La villa Barbaro à Maser ;
La villa Caldogno à Caldogno ;
La villa Chiericati à Grumolo delle Abbadesse ;
La villa Comaro à Piombino Dese ;
La villa Emo à Veduggio ;
La villa Forni Cerato à Montebelluna ;
La villa Foscari, dite Malcontenta à Mira ;
La villa Gazzotti Grimani à Vicence ;
La villa Godi Malinverni à Lugo di Vicenza ;
La villa Piovene à Lugo di Vicenza ;
La villa Pisani à Montebelluna ;
La villa Pisani à Bagnolo di Lugo ;
La villa Poiana à Poiana Maggiore ;
La villa Rotonda à Vicence ;
La villa Saraceno à Agugliaro ;
La villa Thiene à Quinto Vicentino ;
La villa Trissino à Vicence ;
La villa Valmarana Bressan à Montebelluna ;
La villa Valmarana à Bolzano Vicentino ;
La villa Zeno à Cessalto.

Figure 3 : par ordre alphabétique :
La villa Angarano à Bassano del Grappa ;
La villa Badoer à Fratta Polesine ;
La villa Barbaro à Maser ;
La villa Caldogno à Caldogno ;
La villa Comaro à Piombino Dese ;
La villa Emo à Veduggio ;
La villa Godi Malinverni à Lugo di Vicenza ;
La villa Pisani à Bagnolo di Lugo ;
La villa Poiana à Poiana Maggiore ;
La villa Saraceno à Agugliaro ;
La villa Zeno à Cessalto.

Figure 4 : par ordre alphabétique :
La villa Barbaro à Maser ;
La villa Emo à Veduggio ;
La villa Godi Malinverni à Lugo di Vicenza ;
La villa Poiana à Poiana Maggiore.

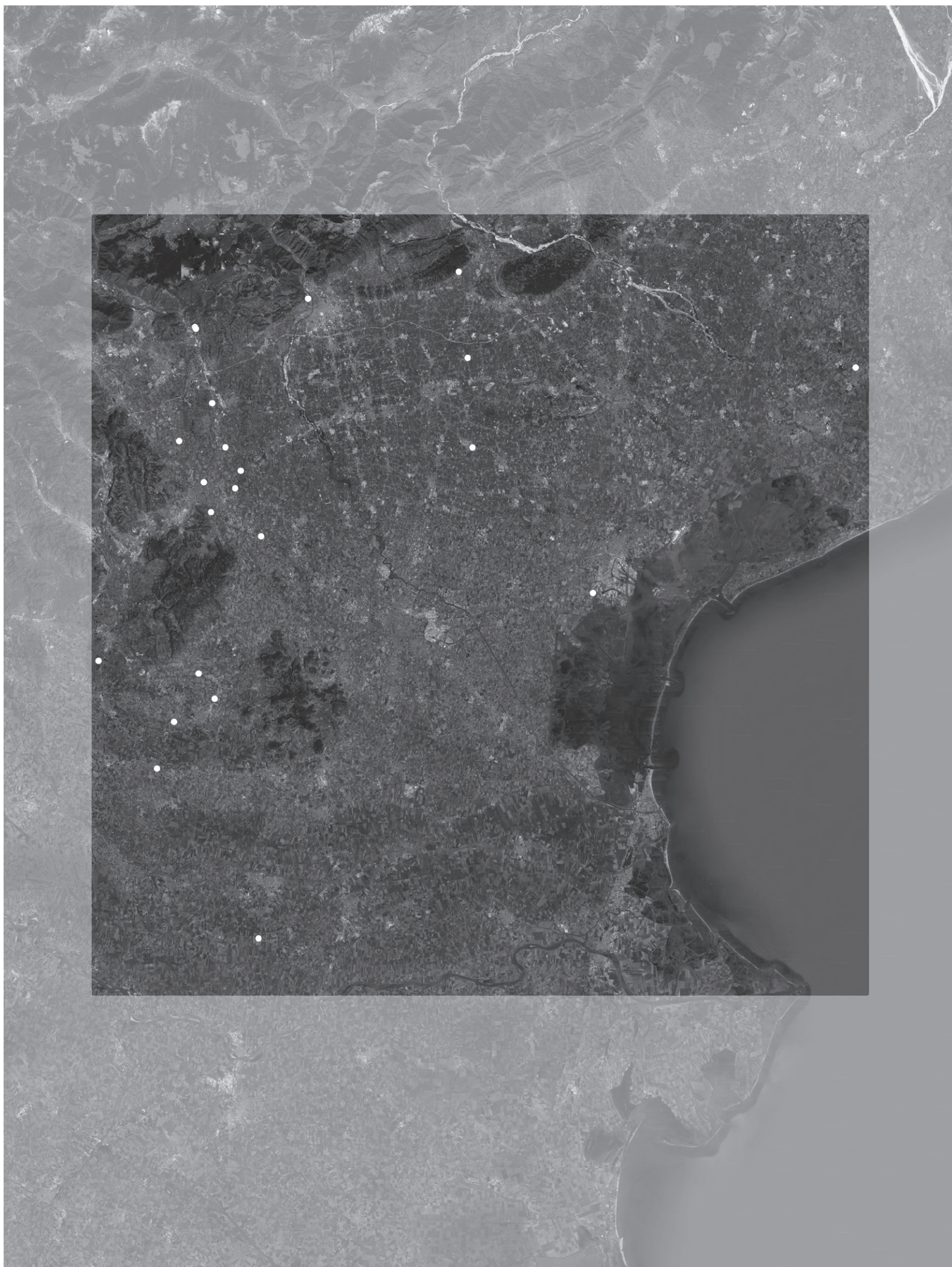


Figure 2. Territoire du Veneto recentré sur les villas agricoles et de plaisance rescensées d'Andrea Palladio

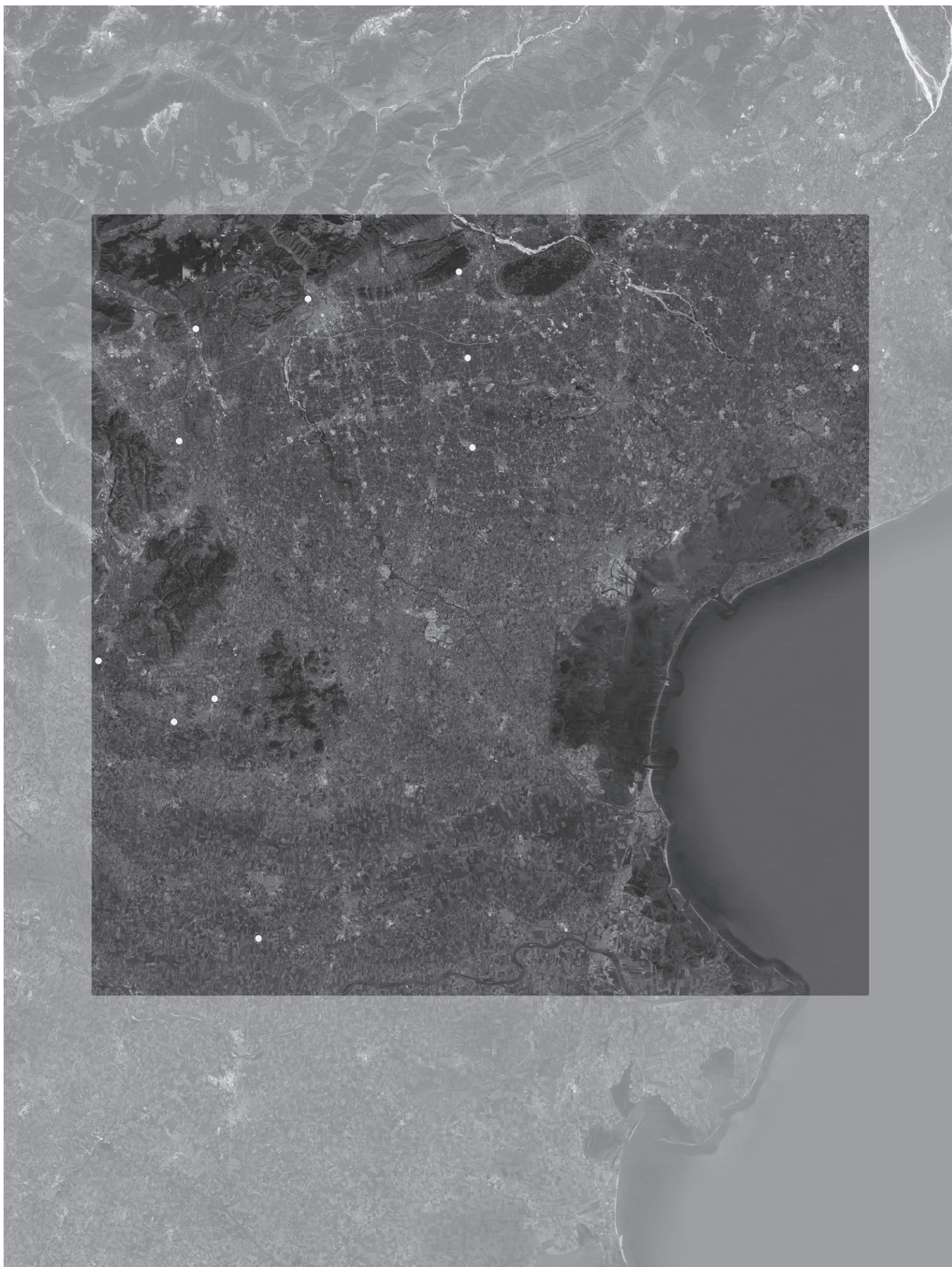


Figure 3. Recensement des villas agricoles d'Andrea Palladio dans la plaine du Veneto.

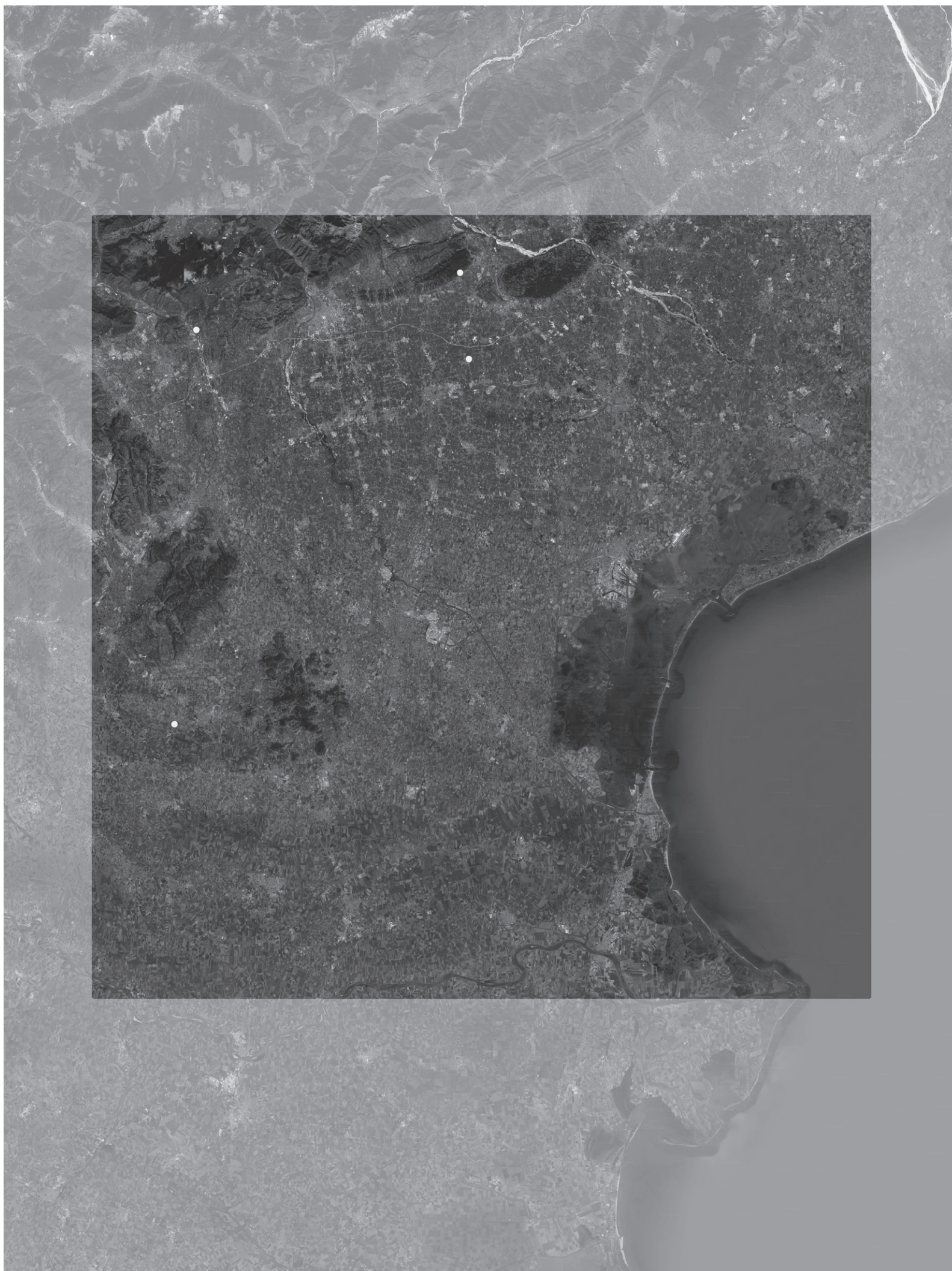


Figure 4. Villas étudiées. Dans la partie nord, de gauche à droite : Villa Godi, Villa Barbaro, Villa Emo. Dans la partie sud : Villa Poiana.

Légendes pour cartes au 1:25000

Axes de communications

-  Routes principales et secondaires avec revêtement bitumeux
-  Routes carrossable de largeur ne dépasse pas 3,5 mètres
-  Routes de campagne
-  Chemins de fer

Hydrographie

-  Cours d'eau permanents, caractérisés par des débits constants
-  Cours d'eau permanents
-  Canaux artificiels
-  Excavations linéaires, naturelles ou artificielles du sol pour l'irrigation
-  Aqueducs souterrains



Villa Godi, portrait du territoire

Le village de Lugo di Vicenza dans la commune de Vicence se trouve être pris entre deux massifs montagneux. Le village ne prend pas directement place dans la vallée mais se positionne sur les flancs est, en légère surélévation. La vallée accueille également le lit du fleuve Astico qui s'écoule du nord-ouest au sud. En regard de ce territoire, la villa Godi jouit d'une position surélevée mais également excentrée par rapport au reste du village. Son axe principal est dirigé en direction de la vallée, à l'endroit où le fleuve marque un virage. Les collines sont encore aujourd'hui cultivées. Bénéficiant d'un climat doux, la culture de la vigne et des oliviers y est favorisée.

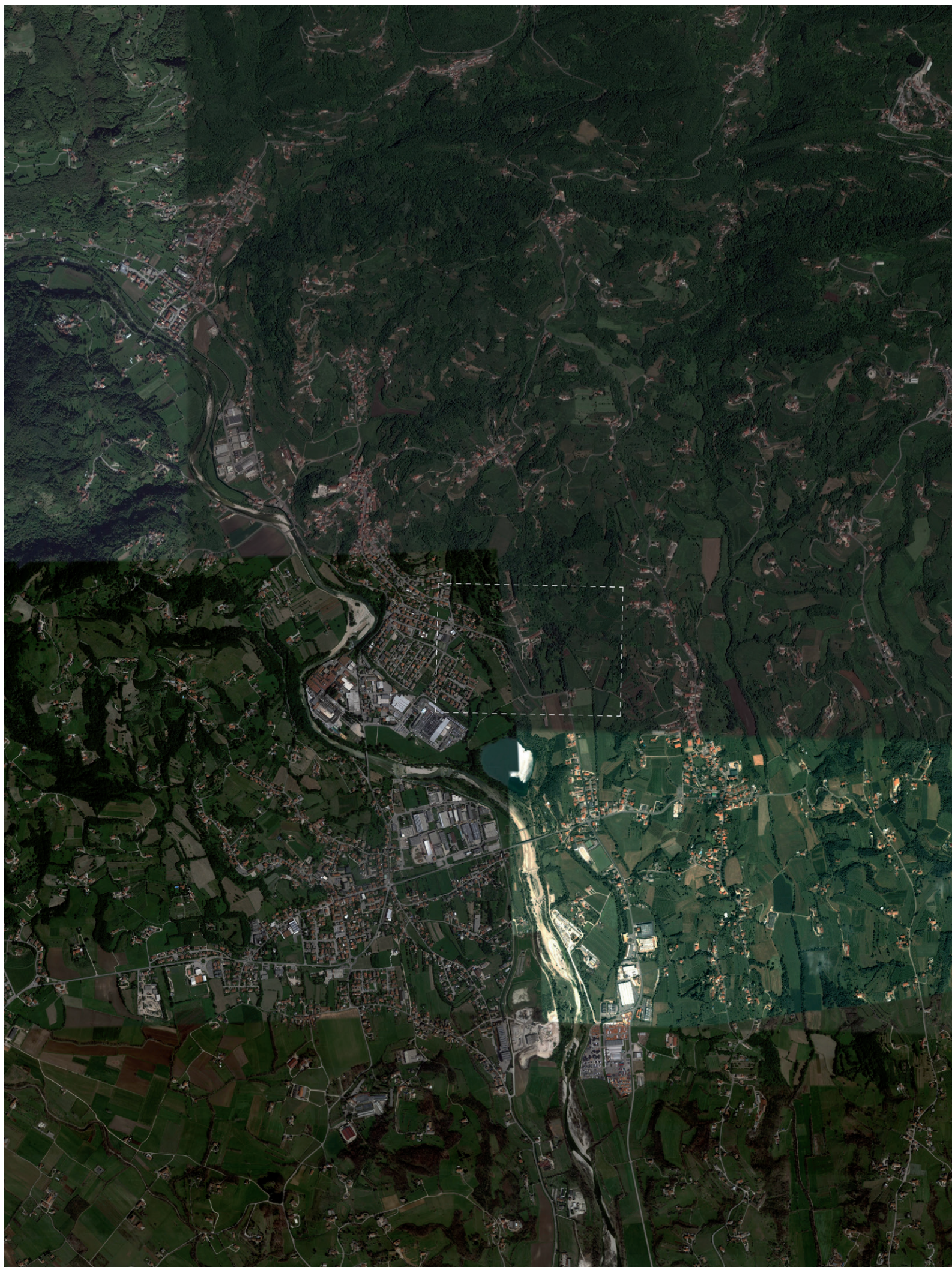
Concernant la position de la villa par rapport à la topographie, on observe qu'elle se place sur une pointe ^(carte 2). Le profil topographique, par la suite, opère un léger retrait sur l'est. La villa a ainsi la vue sur toute la partie ouest de la vallée mais également un dégagement sur le sud où le fleuve s'écoule.

Le développement des zones bâties prend désormais place directement dans la vallée. Il est possible que pour des raisons de salubrité liée au fleuve et aux maladies qu'il pouvait apporter mais également pour des raisons défensives, les villages s'édifiaient de préférence sur les flancs des montagnes. Ces contraintes n'étant plus d'actualité, la vallée offre de l'espace pour y bâtir des zones d'habitations résidentielles mais aussi pour des zones industrielles dont la taille est impressionnante en contraste des habitations.

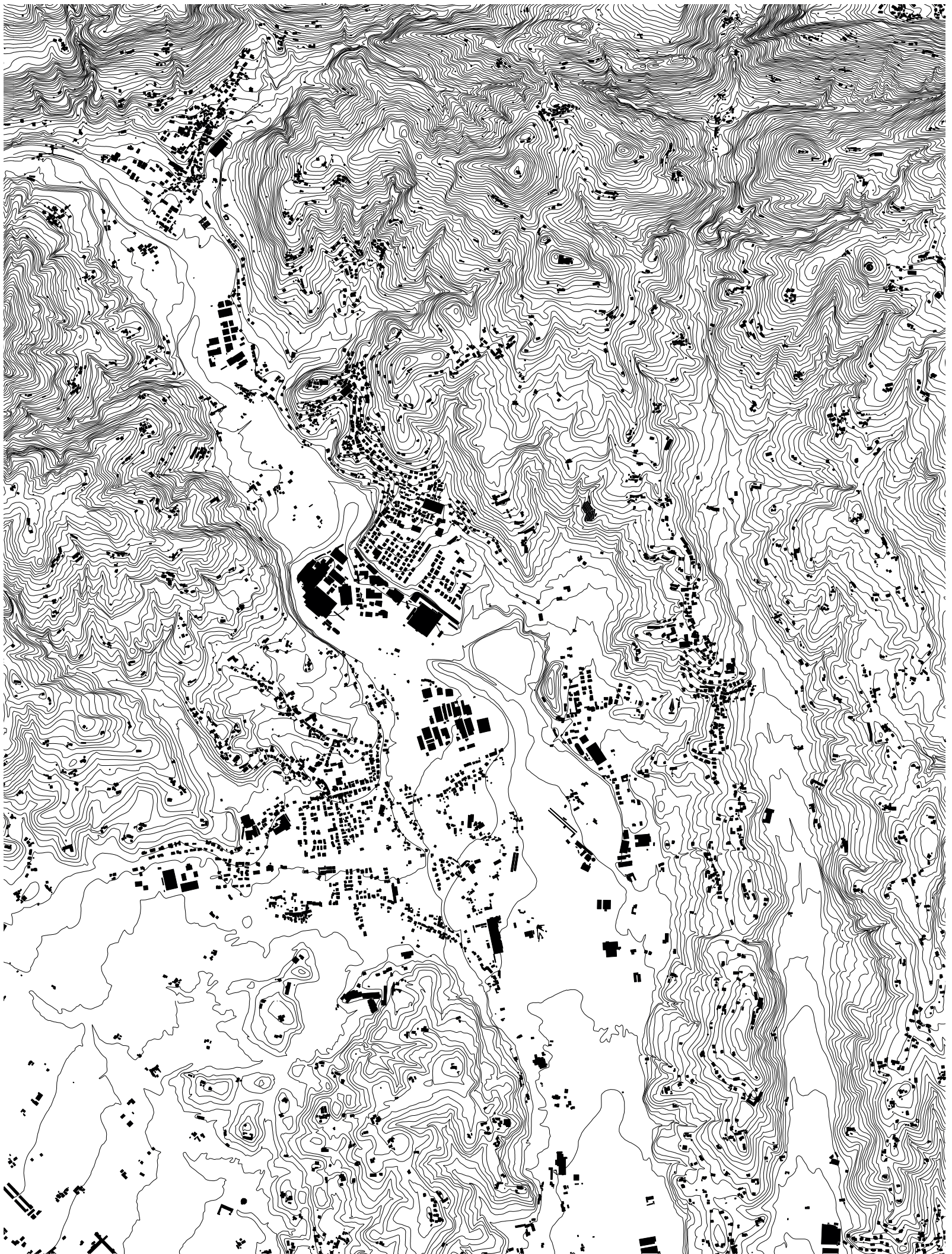
Les axes routiers font également sentir la différence entre montagne et plaine ^(carte 3). Les routes sinueuses, obligatoires pour contrer le relief et permettre l'accès aux villages, laissent leurs places à des tracés plus directs dans la partie basse. Où le territoire ne semble pas avoir subi de transformation majeure, notamment dans toute la partie est, où la topographie ne favorise par le développement urbain, les bâtiments se positionnent le long des routes. On reconnaît facilement les centres historiques par rapport à la densité bâtie plus forte de long d'axes. Dès que le relief est moins important, le développement d'agglomérations d'envergure plus importante a lieu.

La différence de topographie a un impact direct sur l'hydrographie ^(carte 4). Dans la partie sud-ouest, la plaine a recours à l'irrigation pour rendre cultivables le plus de terres possibles. Les canaux sont plus présents aux abords directs des fleuves afin d'y favoriser le passage des eaux. L'irrigation est très marquée dans la vallée située plus à l'est et de taille inférieure à celle où passe le fleuve principal. La maille d'irrigation y est très dense et est très structurée. Dans les montagnes, on trouve principalement des cours d'eau qui rejoignent la plaine. Il est étrange que le fleuve principal ne marque pas

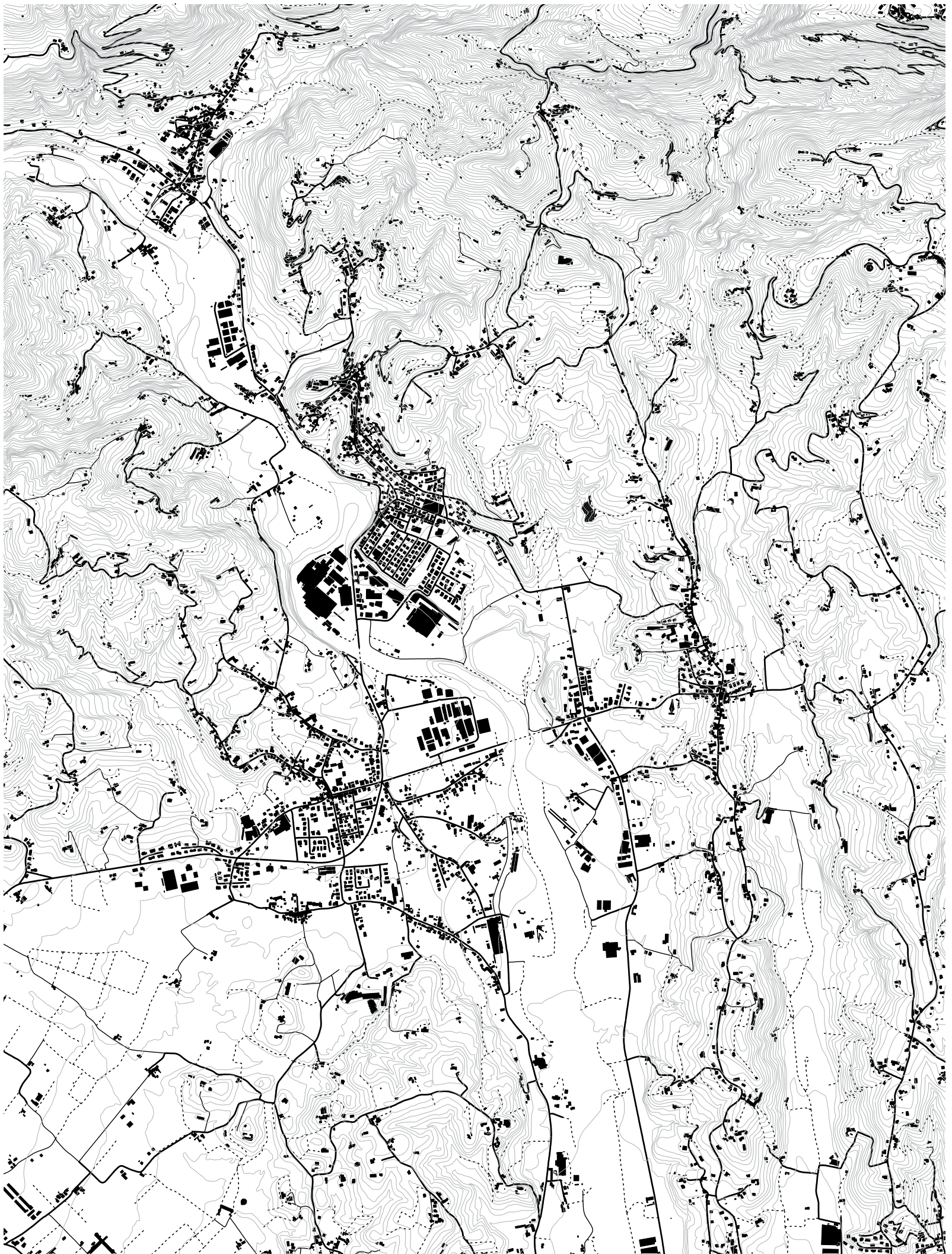
le territoire par un réseau de canaux d'irrigation comme on l'observe à l'est. Peut-être que sa taille et son débit plus important servent à la bonne qualité des terres adjacentes.



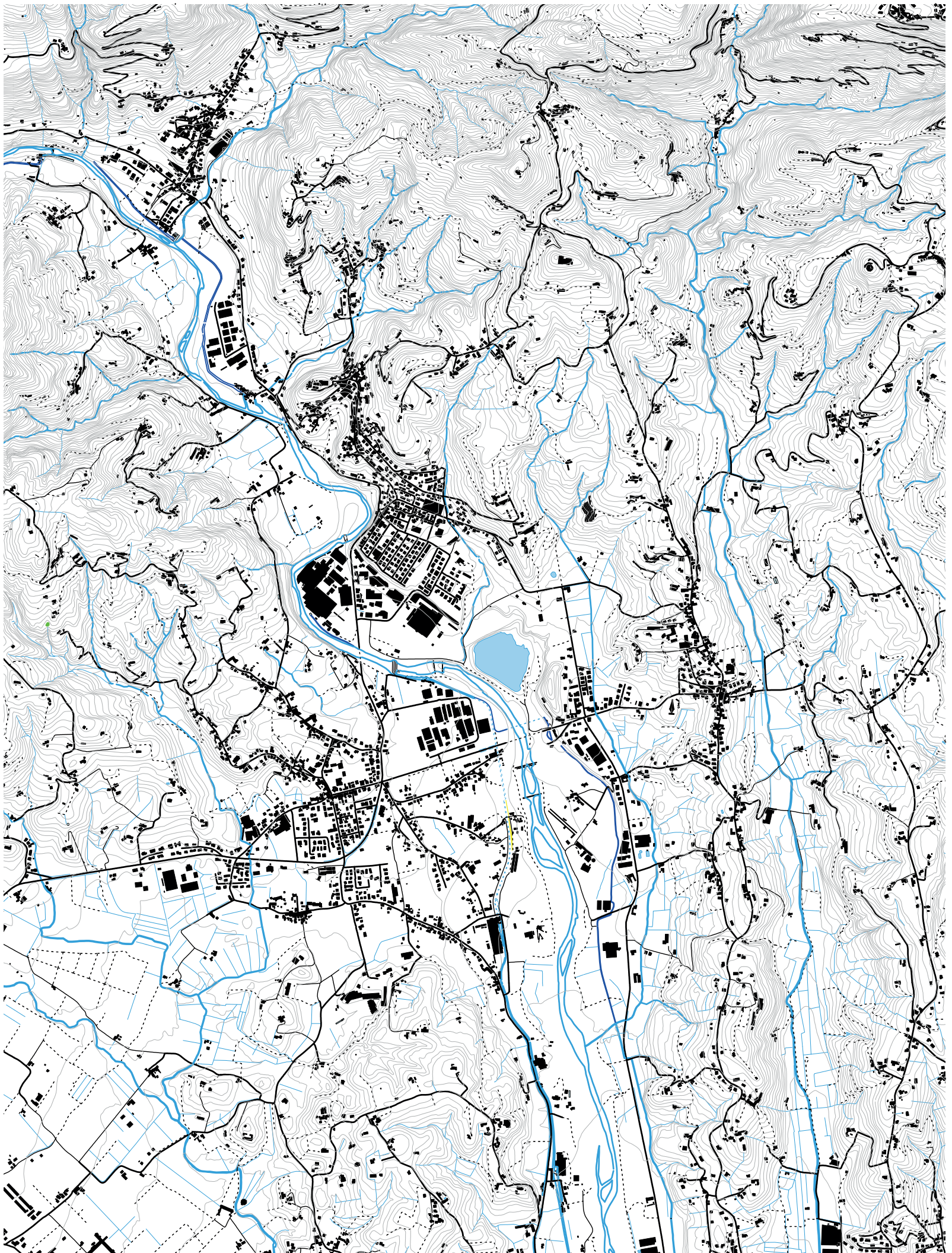
Carte 1: vue aérienne du territoire aux alentours de la villa Godi.



Carte 2: topographie générale aux alentours de la villa Godi.



Carte 3: réseaux routiers et agglomérations aux alentours de la villa Godi.



Carte 4: organisation de l'hydrographie.



Carte 5: : vue aérienne rapprochée du territoire aux alentours de la villa Godi.

Villa Godi : composition surélevée

Comme énoncé précédemment, la villa Godi est implantée dans les hauteurs et diffère passablement du projet initial de Palladio présent dans les «Quatre Livres de l'Architecture» (annexe 2). La villa Godi constitue la première villa de Palladio, devenu architecte indépendant.

Représentée sur une carte datant de 1578 (annexe 3), on y voit figurer une cour demi-circulaire directement accessible par un chemin qui arrive probablement du bourg médiéval non représenté sur la même carte. L'accès est plus direct que la route principale et sinueuse actuelle. Un autre accès, qui rejoint la villa par la gauche, persiste encore aujourd'hui. Le tracé de la route d'accès principal semble concorder jusqu'au virage final, ce dernier sera modifié afin d'arriver directement à la cour demi-circulaire. La position du bâtiment juste avant le coude y est également renseignée. Dans le cadre de cette étude, il n'a pas été déterminé s'il s'agissait du même bâtiment ou si seule son implantation avait persisté. Pour la représentation du territoire aux temps de Palladio, sa position ainsi que son empreinte au sol seront conservées.

Concernant le contexte bâti, la carte historique ne fait pas mention de la villa Piovene, actuelle voisine directe de la villa Godi. Bien que l'attribution de l'œuvre à Palladio soit discutable et qu'aucun bâtiment ne figure, il est certain qu'un bâtiment était présent sur le site pendant la construction de la villa Godi ¹. L'actuelle villa Piovene sera par la suite transformée pour arriver à sa configuration actuelle. Il est probable que la carte de 1578 ne traite que des possessions de la famille Godi et, par conséquent, ne mentionne pas la présence de familles rivales sur le même site. Le cadrage de la deuxième carte historique (annexe 4), approximativement datée du XVIIIème siècle, ne nous renseigne pas d'avantage sur le voisinage bâti.

Absent du cadrage, le fleuve Astico est mentionné dans le texte original de Palladio : «[...] cette maison (la villa Godi) est située sur un coteau,[...], près d'une rivière qui lui sert de réservoir.» ². Sa position ne doit pas avoir changé depuis le temps. L'annexe 3 donne les indications des limites des terres de la villa Godi en fonction des différents cours d'eau qui la bordent. Les cours d'eau restent aujourd'hui les mêmes. Leur restitution est donc identique. À la présence de ces cours d'eau a été ajouté un chemin pédestre qui les longe. Dans les cartes actuelles est représenté un mur qui suit lui aussi le même parcours que le tracé des chemins sur l'annexe 3, ce qui laisse à penser la pertinence d'un tel tracé.

L'orientation des barchesse de la villa n'est pas dirigé vers le sud. Cela peut

¹ Constant, C. *Guide Palladio : Vicence, Venise, la Vénétie*. (Hazan, 1987). P35 et P147
La villa Godi a été construite entre 1537 et 1542. Il est mentionné que «la construction, déjà bien avancée avant son premier voyage à Rome en 1541, fut achevée l'année suivante». Concernant la villa Piovene, «en 1541, la villa que possédait Tomasso Piovene se limitait à la portion centrale du bloc résidentiel actuel...».

² Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*.1570. (Arthaud, 1980). P187

s'expliquer par le fait que la production principale était celle du raisin, les barchesse n'ont pas besoin d'un fort ensoleillement favorable à la bonne conservation du grain. La région est d'ailleurs toujours marquée par les vignes sur les flancs des montagnes bordant la vallée. Encore une fois, la vocation viticole de la villa est mentionnée dans le texte de Palladio : « [...] en bas, sous l'exhaussement de treize pieds, on a pratiqué les caves, les lieux à faire le vin, [...] »³.

Les photographies aériennes des trente dernières années n'apportent pas d'information majeure pour améliorer la restitution du territoire de 1542. Elles rendent visible le fait que la végétation générale ne se modifie pas. Cependant, la constatation sur une période si courte ne peut constituer une vérité générale qui s'étendrait sur plusieurs centaines d'années. Le dessin de ce qui pourrait s'apparenter à un verger est visible sur les deux cartes historiques. Les deux documents mentionnent la présence d'arbres sur la partie droite de la villa. Aucune végétation n'est utilisée pour souligner la présence d'axe de perspective. La position surélevée de la villa devait suffire à dominer le territoire en contrebas.

Concernant l'évolution du contexte bâti, les zones pavillonnaires situées dans le bas de la carte sont supprimées, restituant alors une plaine vierge d'habitation. Les habitations devaient sûrement être concentrées plus au nord-ouest (hors cadrage) vers le centre historique du village.

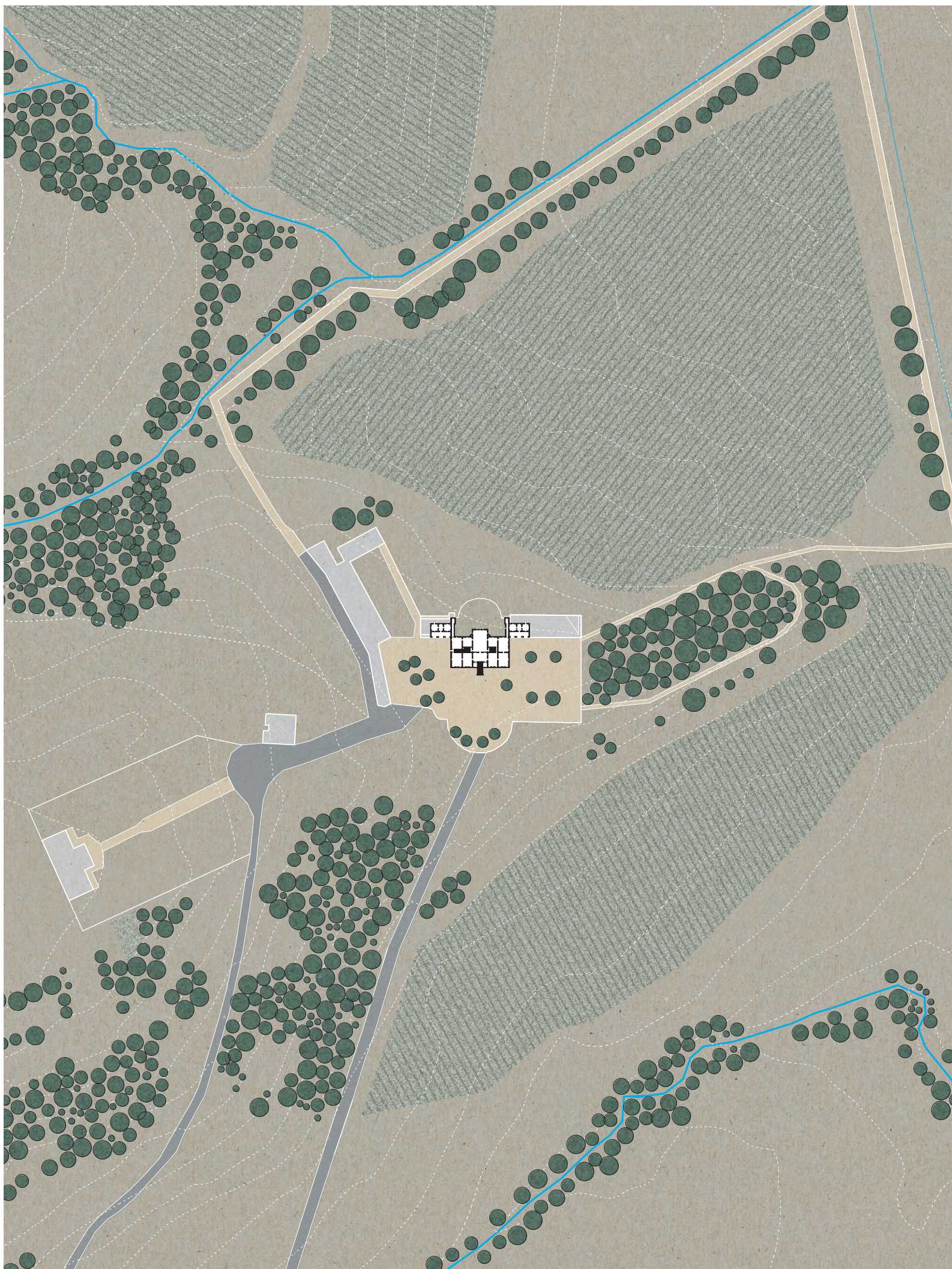
Dans son livre «*Storia del paesaggio agrario italiano*», Emilio Sereni nous renseigne sur les campagnes de déboisement de certaines portions de territoire montagneux. Suite à la densification des centres urbains, la demande en bois pour la construction et le chauffage augmentèrent. Le déboisement de zones permit le rachat des terres comme zones à bâtir potentielles par les plus riches familles. C'était peut-être le cas de la famille Godi. Sur ces pentes la commune obligeait parfois les propriétaires de vergers et de vignes à planter chaque année un certain nombre d'arbres ou de pieds de vigne⁴. Les collines sont plus adaptées à la production de raisin. Sachant que la villa Godi accueille, dès sa conception, des zones dédiées à la production de vin et que des arbres (certainement fruitiers) soient représentés dans les cartes historiques au dépit de toute autre végétation, l'hypothèse émise est celle que la famille Godi appartienne à cette situation. L'orientation des vignes a été esquissée selon la direction de la pente du versant montagneux.

Le domaine agricole s'étendait en amont et en aval, la villa constituant le centre. Cette position est conforme aux recommandations de Palladio dans son texte : «*On choisira donc premièrement un lieu commode pour la maison et, autant qu'il sera possible, au milieu des terres qui en dépendront[...]* ».⁵

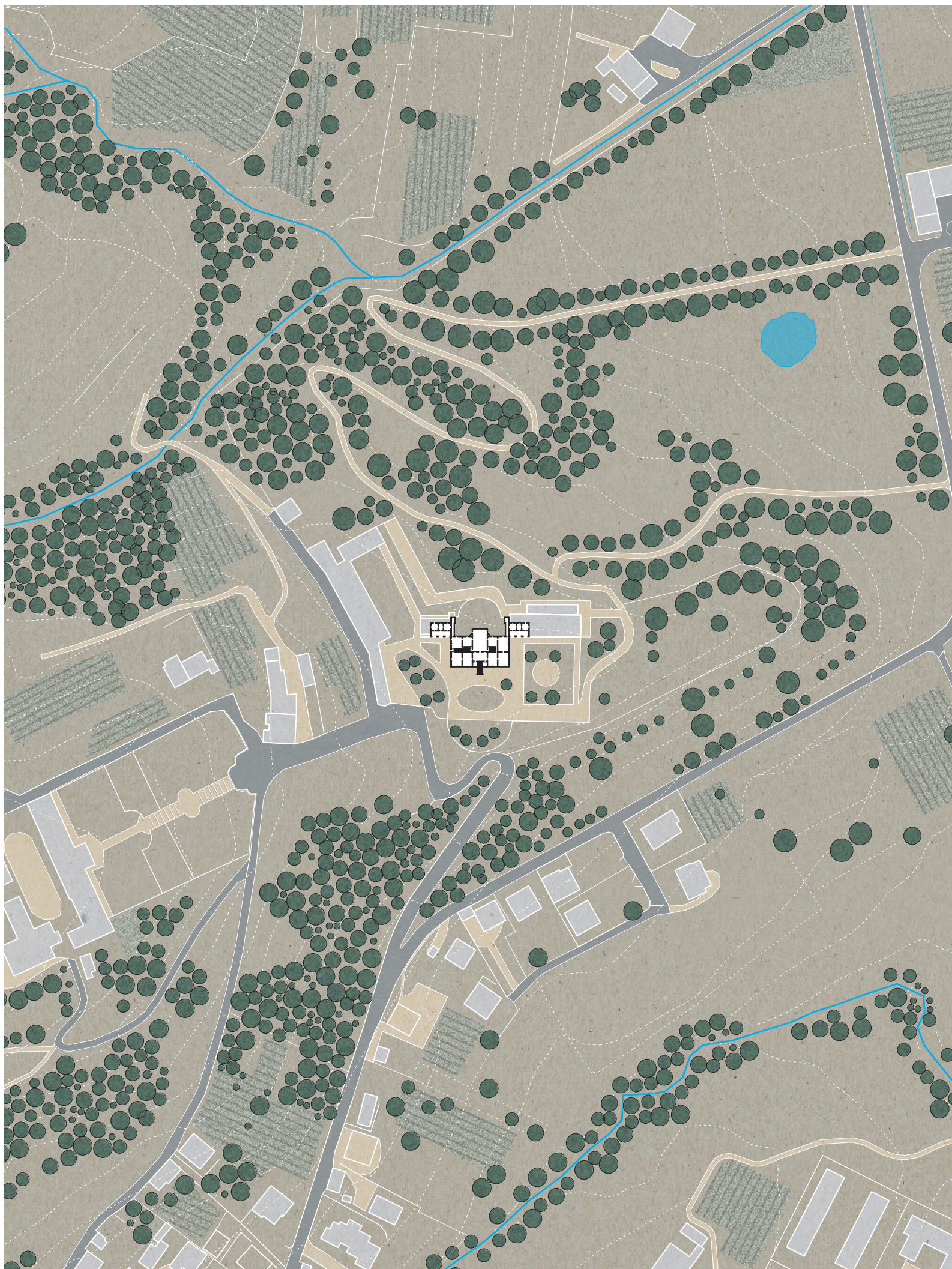
3 Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*. 1570. (Arthaud, 1980). P187

4 Sereni, E. *Storia del paesaggio agrario italiano*. 225, (Editori Laterza, 1976).P132:

5 Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*. 1570. (Arthaud, 1980). P162



Carte 6 : Proposition de restitution du territoire lors de l'édification de la villa Godi, 1552



Carte 7: restitution du territoire aux alentours de la villa Godi, 2018.



Villa Poiana, portrait du territoire

La villa Poiana se situe au sud de la périphérie du village de Poiana Maggiore, agglomération de la province de Vicence. La commune de Poiana Maggiore est bordée au nord et à l'est par deux régions montagneuses. Au centre, le territoire est marqué par une faible dénivellation du terrain. L'altitude maximale de la commune est de 20 mètres au-dessus de la mer, cette dernière se trouvant à pas moins de 60 kilomètres de la villa.

Cette portion de territoire n'est pas marquée par l'implantation d'infrastructures modernes tels que des voies de chemins de fer ou des autoroutes. L'hypothèse que le territoire étudié n'a pas subi d'altérations majeures depuis le XVI^{ème} siècle semble ici prendre toute son importance. La nature agricole est omniprésente.

La densité du bâti est faible dans cette région. Principalement composé de bâtiments destinés à l'agriculture et à l'élevage du bétail, seule la zone située au nord, proche du village de Cagnano présente une tendance au développement de zones industrielles. Le type de la barre est très fortement présent. Elles sont réparties dans tout le territoire et indiquent la présence de complexes agricoles. La carte 8 indique la tendance qu'ont les bâtiments à se regrouper tout au long des voies routières. Le village de Poiana Maggiore constitue, malgré sa taille modeste, un point d'attraction dans ce paysage. Encore une fois, la villa adopte un retrait en regard de la route qui lui passe devant. Ce retrait devait permettre la construction de deux ailes contenant toutes les parties liées à l'activité agricole de la villa. Ces ailes n'ont jamais été construites selon le projet initial.

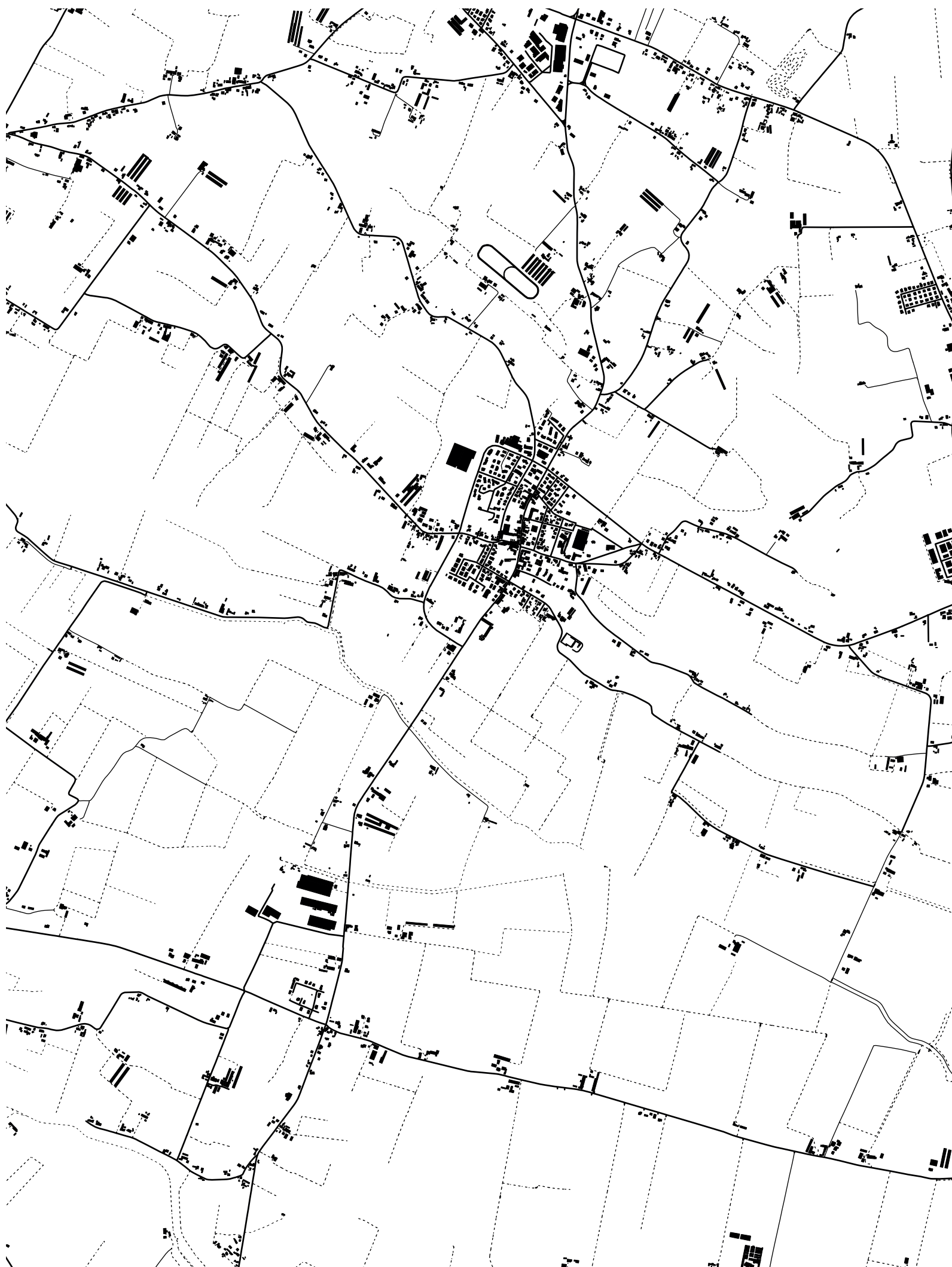
Le territoire agricole aux alentours de la villa Poiana présente une structure hétérogène qui ne semble pas régie par un tracé régulier à maille carrée, comme dans le cas de la villa Emo par exemple. Il est plus aléatoire, saccadé et sinueux. Les courbes rappellent les contours des lits des rivières, très présentes sur le site.

La faible topographie des lieux laisse à penser que les terres devaient facilement être inondables et la salubrité actuelle des cultures en doit beaucoup aux travaux d'assainissement. Le site présente de nombreux cours d'eau à caractère permanent alimentés soit par des sources soit par les précipitations météorologiques et dont le débit reste constant. Certains d'entre eux, ceux dessinés en plus foncés ont vu leur trajectoire fixée dans le territoire par la main de l'homme. Ces canaux sont généralement utilisés pour l'irrigation, la mise en valeur des terres ou encore l'utilisation industrielle. Ils peuvent être soit creusés dans le sol ou alors construits en maçonnerie. La présence des cours d'eau s'intensifie aux abords des canaux afin

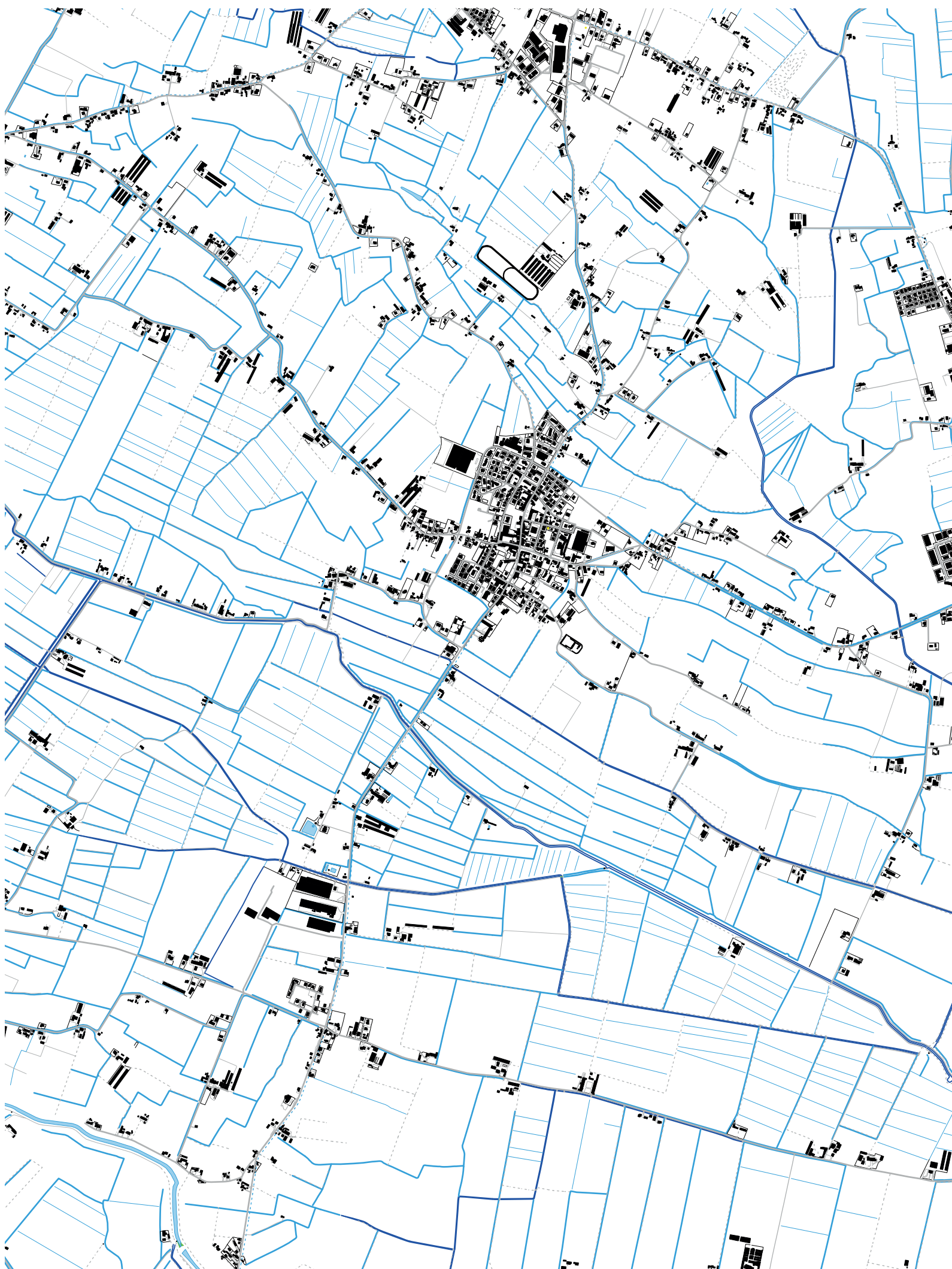
d'alimenter les cultures. Cette structure a un impact direct sur l'organisation des champs et sur leur structure, fragmentant leur superficie. Cette structure est encore une fois fragmentée par une succession d'excavations naturelles ou artificielles dont l'orientation va de paire avec leur fonction, perpendiculaires au canaux pour le drainage et parallèle pour l'irrigation. La forte présence de tout ce dispositif d'assainissement est accompagné la plupart du temps par des lignées d'arbres ou des bosquets. Leur présence, très visible dans le paysage plat de la Vénétie, évoque la structure cachée de cette portion de territoire. Les alignements d'arbres le long de canaux d'irrigation sont un trait commun à toutes les situations étudiées dans ce territoire.



Carte 8: vue aérienne du territoire aux alentours de la villa Poiana.



Carte 9 : réseaux routiers et agglomérations aux alentours de la villa Poiana.



Carte 10 : organisation de l'hydrographie.



Carte 11: vue aérienne rapprochée du territoire aux alentours de la villa Poiana.

Villa Poiana, face à l'ancêtre

L'implantation de la villa Poiana ne suit pas de tracés préalablement présents dans le site. Elle fait face à l'ancien château médiéval où logeait précédemment la famille qui entreprendra la construction de la villa, afin d'être en phase avec les nouvelles directions esthétiques implicites de la *Terraferma*. Par conséquent, son implantation n'est pas dictée par l'achat de terres agricoles mais par la présence du château. En choisissant l'emplacement de cette villa, Palladio ne se réfère pas au complexe existant, au contraire, il impose un ordre indépendant au paysage plat de Poiana Maggiore. Les deux domaines continuent à se faire face, séparés par la route.

L'ancien domaine occupait une position géographique stratégique, bénéficiant de la protection de trois cours d'eau. La tour présente sur le domaine permet d'avoir la vision sur tout le territoire aux alentours, notamment sur les villages de Orgiano, Sossano et Noventa. Le château médiéval laisse à penser que la principale voie d'accès, aujourd'hui appelée «Via Castello», empruntait le même chemin pour rejoindre le bourg, pouvant potentiellement bénéficier de taxes de passage et/ou sur les marchandises. La villa se trouve au-delà de cette voie d'accès, regardant les anciens bâtiments médiévaux dorénavant laissés à l'abandon. L'expansion du village de Poiana Maggiore à la vue de ses 30 dernières années laisse supposer que le sud n'a pas subi de modifications importantes. Le développement s'étant principalement sur l'est et l'ouest. Tous les alentours restent principalement composés de champs ou de pâturages pour y laisser paître les animaux d'élevage.

La lignée d'arbres cadrant la partie droite de la villa est liée à la présence d'un canal où file un ruisseau pour l'irrigation des champs. Le plan initial de Palladio pour l'aile droite s'arrête un peu avant cette dernière. Il est imaginable que ce cours d'eau ait été présent lors de l'élaboration du projet et qu'il ait potentiellement servi de limite physique aux prolongations des ailes latérales. Concernant l'aile gauche, elle a été construite plus tard, en 1615, et comporte sûrement toute une série d'altérations. Sa position se trouve d'ailleurs être plus éloignée de la villa que ce que prévoyait le projet de Palladio. Il n'est pas connu si cette aile rejoignait la villa. Il est probable que plusieurs démolitions et reconstructions aient amené à l'état actuel des choses. Le bâtiment actuel reliant l'aile gauche au corps central date du XIX^{ème} siècle environ et constitue un bâtiment privé d'habitation.

L'évolution du village de Poiana Maggiore de 1988 à 2018 indique un développement des zones pavillonnaires en forme de «tache d'huile» depuis le centre du village. Sur le cadastre au 1:2500, seule la présence de

l'ancien domaine de la famille faisant face à la villa est certaine. L'axe routier lui tournant autour doit très certainement être liée à l'évolution du village. Par conséquent, son tracé ne sera pas conservé. La villa devait se trouver aux portes du petit village sans grande présence bâtie autour d'elle.

La structure générale des champs ne doit pas avoir subi de changements majeurs depuis l'édification de la villa.

Aucun dispositif comportant des lignes perspectives cadrées au moyen de rangées d'arbres ne vient servir l'architecture. La présence de la tour du château médiéval ainsi que la surélévation de la villa Poiana devaient constituer des points de repère visibles dans le territoire plat du Veneto. De plus, son rapport avec l'axe existant ne lui permettait pas d'aménager un réel accès à la cour d'honneur.

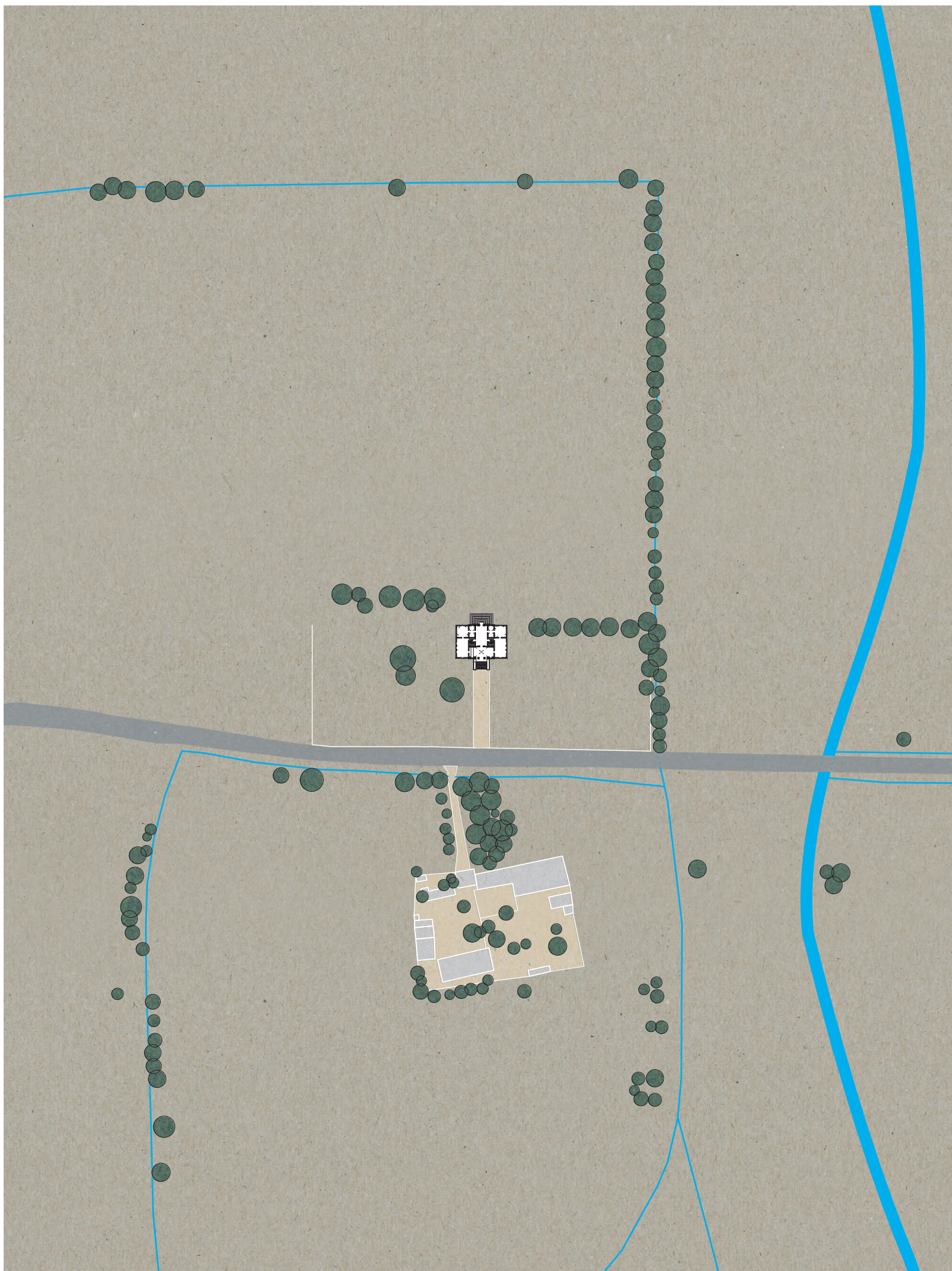
L'absence de cartes historiques trouvées lors de la recherche (cartes cadastrales disponibles dans les bureaux d'urbanisme mais uniquement sur place et non numérisées) donne libre cours au développement d'un territoire comme projet. Le peu d'informations historiques du lieu donne les indices principaux pour l'élaboration de la carte restituant le territoire aux alentours de 1556.

Pour tenter de retrouver le territoire au temps de Palladio, au niveau du contexte bâti, seul le château a été conservé, sa présence étant claire du fait que la famille du commanditaire y logeait pendant la construction de la villa.

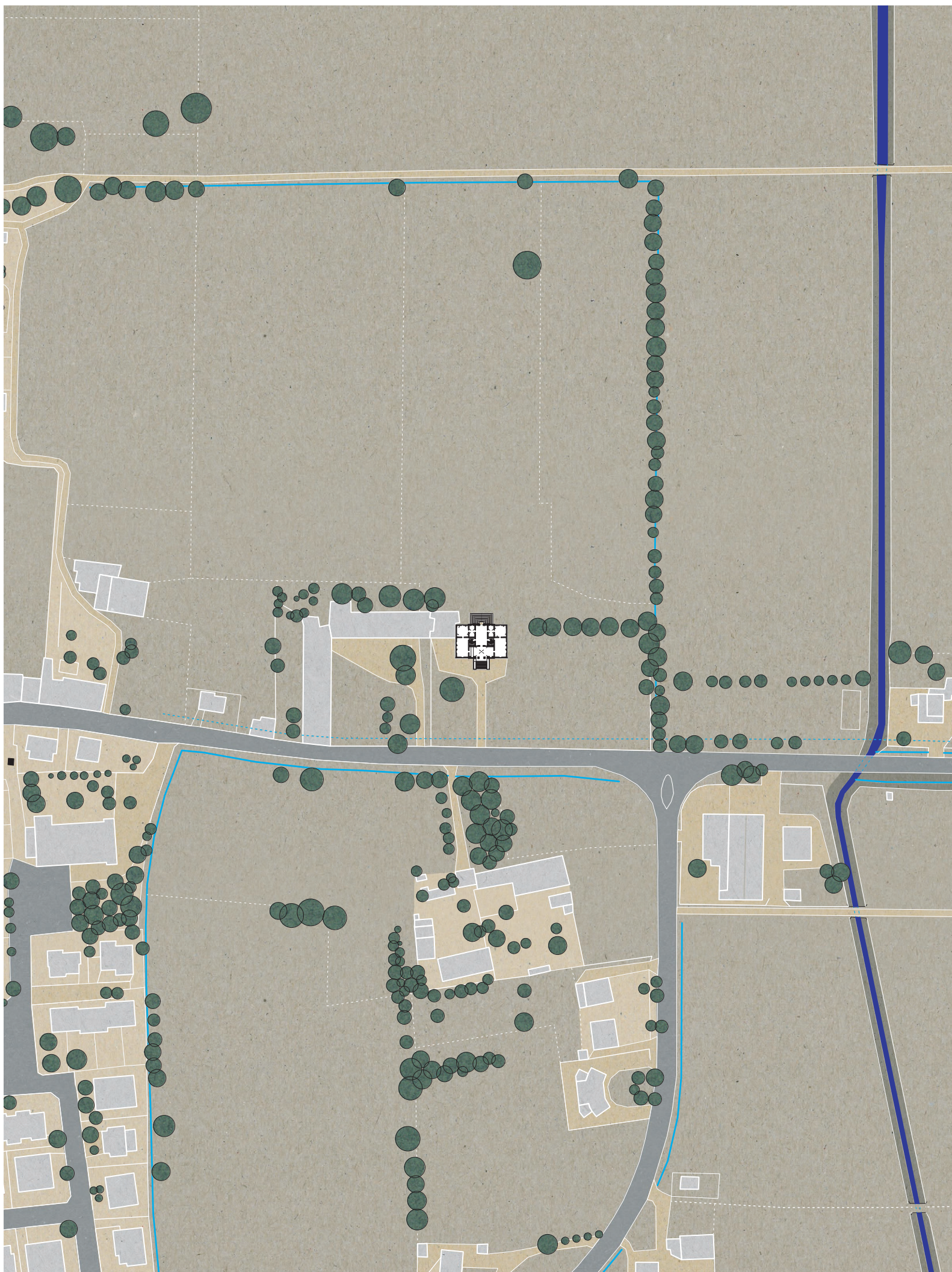
La protection du château était également assurée par trois cours d'eau. Le tracé actuel de cours d'eau toujours alimentés laisse supposer leur trajectoire en admettant que leur tracé respectif n'ait pas subi de transformations majeures. Le cours d'eau représenté en bleu foncé indique des travaux la construction d'un canal afin de mieux le gérer. Aux alentours de 1550, il est très probable que son tracé ait été plus sinueux et torturé que celui actuel. Une approximation personnelle est représentée dans la carte 11, tout en prenant comme ligne directrice le tracé modifié d'aujourd'hui.

La présence d'arbres ne se retrouve dans aucun document. Ceux se trouvant proches de cours d'eau sont laissés, participant à l'image du territoire. La présence de possible autre végétation ou d'autres arbres ailleurs serait beaucoup trop aléatoire pour être ici relevante. De plus, la végétation ne possède aucun rôle dans cette étude de cas.

La description de la villa par Palladio dans ses *Quatre Livres de l'Architecture* fait mention d'un verger ainsi que d'un vivier qui trouveraient place à l'arrière de la villa. Palladio décrivait le projet idéalisé de la villa, notamment par la présence des deux ailes et des deux cours mais aussi face au plan qui a par la suite subi des variations conséquentes face à l'état actuel de la villa.



Carte 12 : proposition de restitution du territoire lors de l'édification de la villa Poiana, 1556



Carte 13: restitution du territoire aux alentours de la villa Poiana, 2018.



Villa Emo, portrait du territoire

La villa Emo se trouve proche du village de Fanzolo, dans la province de Trévise. C'est une partie du territoire du Veneto qui est le plus marqué par la centuriation romaine dont les traces continuent encore d'être perceptibles. La ligne de chemin de fer traversant la portion étudiée du sud-ouest au nord-est est la seule nouvelle trace de l'activité humaine allant contre la logique en place. Cette ligne relie la ville de Castelfranco Veneto à celle de Montebelluna. Sa présence, s'affranchissant des anciens tracés semble d'avantage souligner les souvenirs de la maille romaine en se plaçant en totale opposition et constituant la seule exception dans cette portion de territoire. Une longue bande en construction laisse à penser qu'il s'agit des travaux pour le passage d'une nouvelle autoroute. Cette dernière s'affranchit également des tracés romains d'antan. Les infrastructures modernes préfèrent relier des pôles en dépit de la mémoire du territoire.

La vue aérienne ^(carte 14) nous renseigne sur la nature principalement agricole du territoire. Cependant, celui-ci se voit de plus en plus gagné par les zones industrielles. Ces dernières viennent principalement prendre place aux abords directs des villages ou en périphérie des villes, proches des axes autoroutiers. Leur présence est soulignée par le saut d'échelle en regard des villages et des villes présentes sur le site, elles sont de taille plus importante que le reste du contexte bâti. Elles viennent s'insérer au lieu et place d'anciennes zones agricoles, remplaçant petit à petit les terres de production par des zones de consommation.

Du côté de l'organisation des champs agricoles, ils suivent la logique que leur impose le drainage ou, dans le cas contraire, l'irrigation. Ce même arrangement suit lui aussi le tracé de la centuriation romaine. Les grandes portions laissées libres sont subdivisées par tout un réseau de routes de campagnes, représentées en traitillé sur la carte 15 ci-après.

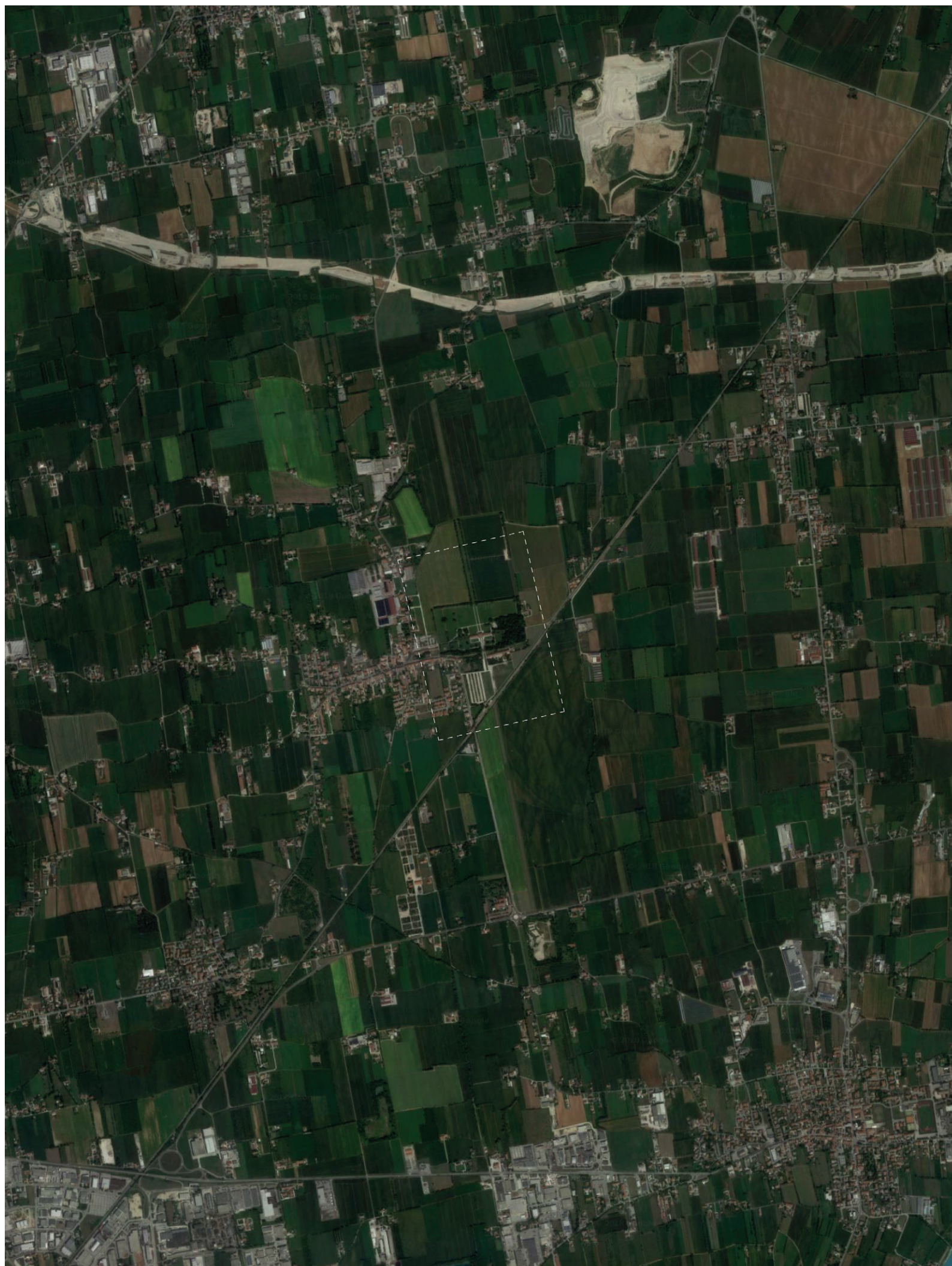
Cette même carte nous donne des indications sur la tendance de développement des villages. Dans son centre, de petits villages sont omniprésents. Des bâtiments, sans doute de nature agricoles, viennent s'agglutiner le long des axes routiers reliant chaque village. Ils sont majoritairement organisés selon la logique du village rue. Le développement actuel de ces villages tend à rompre cette logique, préférant un regroupement autour d'un centre du village plutôt que l'étalement le long d'une voie de communication. Les villages se développent de manière circulaire et non plus linéaire. Cette constatation permettra d'évaluer la situation à l'époque de Palladio lors de la reconstruction du territoire.

L'implantation de la villa Emo rompt également avec la logique du village rue.

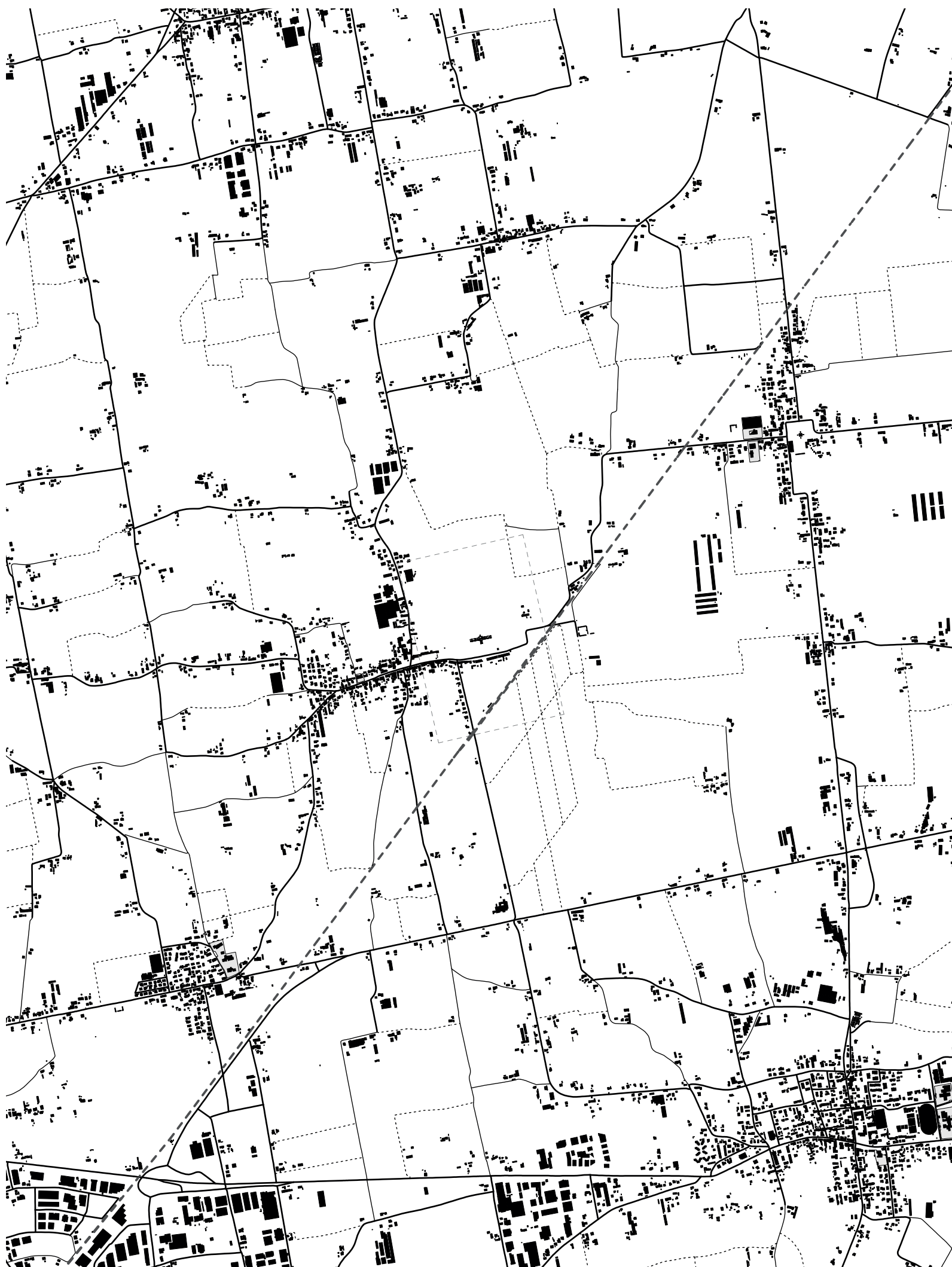
Son positionnement opère un pas en arrière en regard de l'axe longeant la villa. Cette position permet à la villa de mettre en place un dispositif scénographique d'entrée. Ce retrait laisse place à une cour d'honneur qui accueillait les invités lors de représentations ou de fêtes. La villa Emo se positionne de manière à être alignée aux tracés territoriaux généraux. L'orientation des granges côté sud garantit la bonne conservation du grain par le fait qu'elles sont directement exposées au soleil, offrant des granges sèches. Ici, architecture et agriculture forment un système cohérent et pragmatique.

La carte 3 nous renseigne au niveau de l'hydrographie. Le site est marqué par une gradation de l'intensité du besoin en drainage aux abords de la partie sud-est du site. La présence de lac indique une topographie sujette à retenir l'eau. La division de la trame initiale pour améliorer l'efficacité du système en est la conséquence directe.

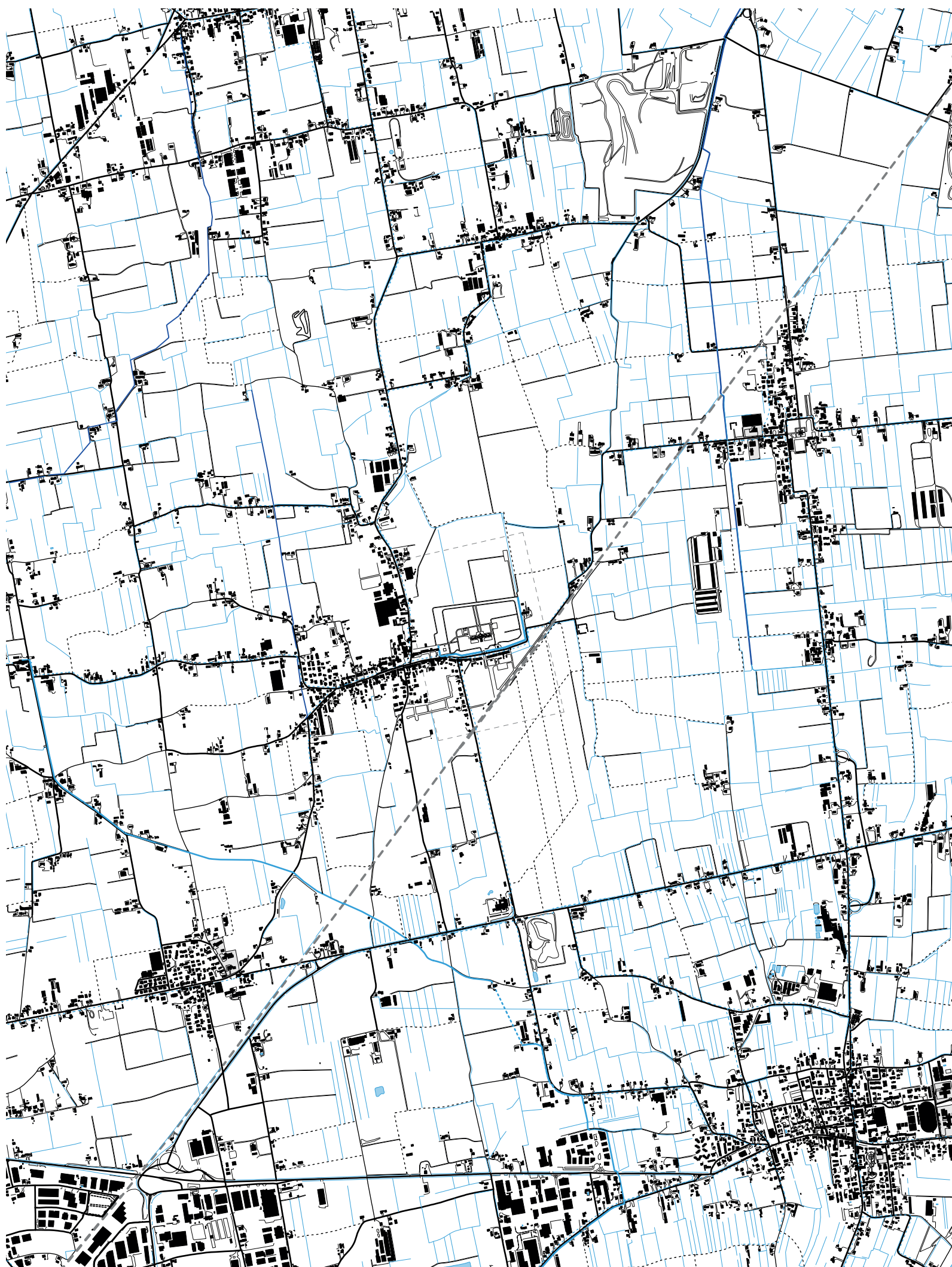
Cette portion de territoire semble être un bon exemple de ce qu'Emilio Sereni appelait la «*loi d'inertie*» des systèmes agraires. *«Dès lors la morphologie et la fonction du parcellaire ne subissent aucun décalage dans le temps et une fois déterminée, la forme en plan tend à se perpétuer alors même qu'on disparu les critères techniques, sociaux et de production qui en ont conditionné l'origine.»*



Carte 14: vue aérienne du territoire aux alentours de la villa Emo.



Carte 15 : réseaux routiers et agglomérations aux alentours de la villa Emo.



Carte 16 : organisation de l'hydrographie.



Carte 17: vue aérienne rapprochée du territoire aux alentours de la villa Emo.

Villa Emo, un point focal

Premièrement les diverses cartes historiques nous renseignent sur la densité du bâti, sur la présence et la modification des axes routiers ainsi que sur la transition dans le temps d'axes perspectifs majeurs.

Dans un second temps et comme complément des cartes historiques, des cartes de l'évolution du village de Fanzolo allant de 1988 et 2012 sont utilisées principalement afin de spéculer sur l'évolution du bâti et de comprendre l'évolution du tissu agricole au fil de ces trente dernières années.

L'implantation de la villa Emo suit la logique interne du paysage des centuriations romaines. Son périmètre est clairement défini à l'aide d'une barrière végétale. L'axe de symétrie de la villa se voit être marqué au sol par des chemins d'accès piéton. Ces axes interrompent l'écran d'arbres du périmètre. Dans la partie nord, cet axe est souligné par la présence d'une rangée d'arbres. De nombreuses lignées d'arbres se trouvent sur le site. Cependant, leur présence accompagne généralement des rigoles ou des canaux pour l'irrigation ou le drainage des terres. Les lignes d'arbres participent très clairement à l'identité de ce territoire. Ils sont une donnée commune et présente dans tout le Veneto.

Les différentes cartes historiques révèlent la présence de ces axes sans pour autant nous donner des informations sur leur matérialisation. Il est imaginable que ceux-ci soient de simples chemins d'herbe ou de gravier, accessibles à pied et à cheval. Ces axes accompagnent l'architecture, cadrent une vision et matérialisent l'axe de symétrie principal de la villa. Ils sont un outil au service de l'architecture. Par leur prolongation dans le paysage, ils sont capables d'attirer l'attention et amènent à la villa. Ils s'imposent au contexte bâti comme le montre l'écartement présent aux abords directs de la route principale, dans la partie sud. Ils hiérarchisent villa et contexte. Leur logique s'impose au-delà de l'enceinte de la villa et organise les alentours afin de garantir la scénographie palladienne. Leur persistance est soutenue par toutes les cartes historiques récoltées pour cette villa (annexes 7,8,9 et 10) mais également par Palladio lui-même dans les «*Quatre Livres de l'Architecture*» lorsqu'il déclare dans le chapitre III «*Des grands chemins hors des villes*» du livre troisième:

« La campagne, les chemins doivent être larges, commodes et bordés d'arbres de part et d'autres afin qu'en été les passants puissent s'abriter de

l'ardeur du soleil et se recréer un peu les yeux avec de la verdure.»¹

Palladio semble sous-entendre que la verdure est utilisée comme filtre à la réalité bâtie environnante. La verdure reposerait les yeux afin qu'ils soient pleinement reposés pour le spectacle qui s'offrira à eux en fin de chemin, à savoir la villa.

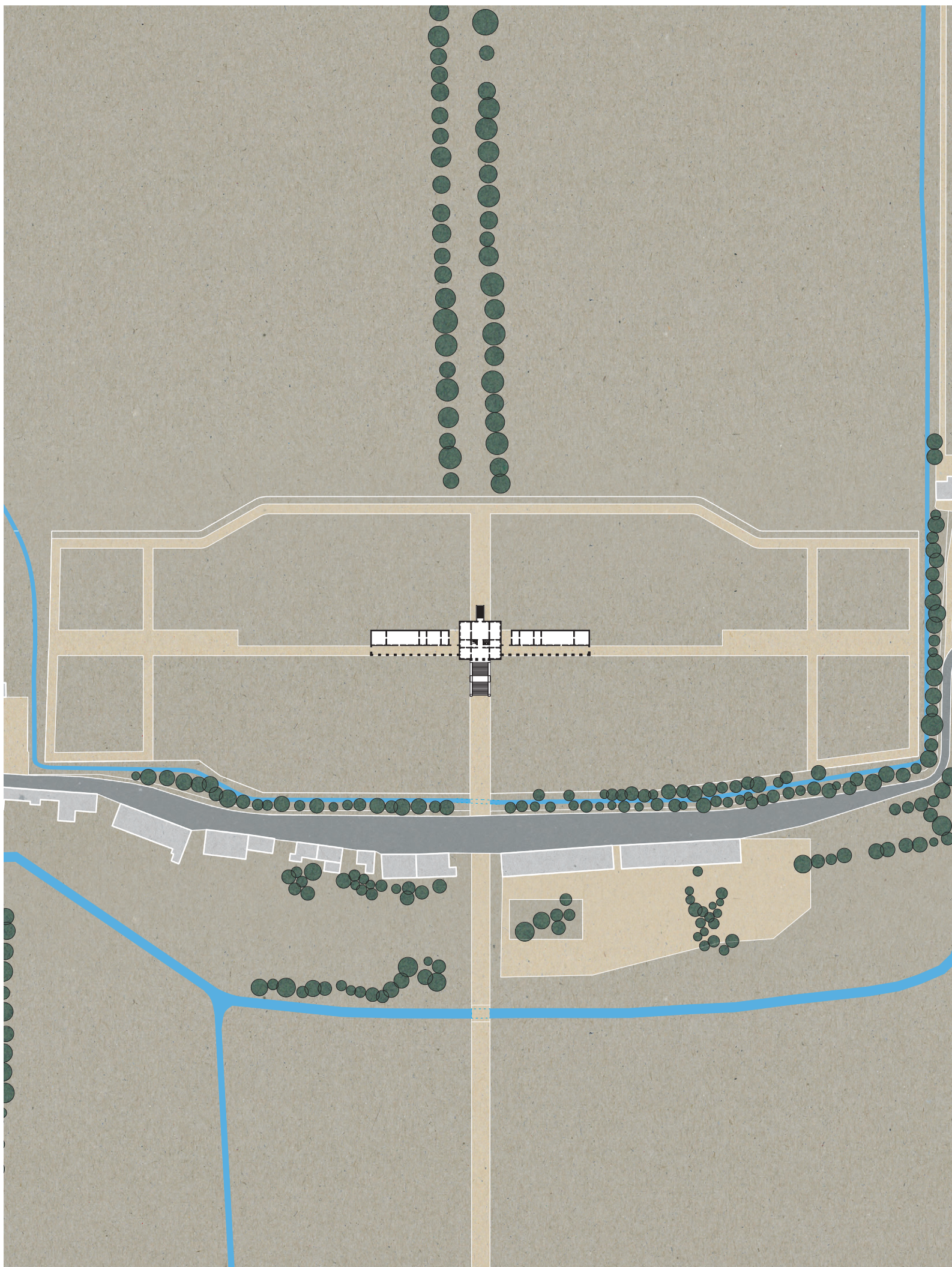
Les cartes historiques nous donnent peu d'information en ce qui regarde le dessin à l'intérieur du mur d'enceinte de la villa. Il se peut que certains arbres aient été demandés par les commanditaires. Leur présence sur le périmètre de la propriété semble plausible bien que certainement moins abondante. Il n'est pas certain que la «petite forêt» date de l'époque de Palladio. Le cadastre de 1811 et celui de 1950 (annexes 9 et 10) indiquent que le périmètre de la villa était moins profond dans la partie nord. La ligne d'arbres délimitant l'intérieur du jardin arrière de la villa avec les terres agricoles semble avoir été repoussées depuis, accompagnant également ce qui semble être le nouveau dessin des jardins. Dans ce même cadastre, les éléments végétaux ne sont pas indiqués, le dessin du jardin côté aile gauche correspondant à celui de l'aile droite.

Concernant l'évolution du contexte bâti, les trente dernières années nous renseignent sur l'évolution et sur les zones qui sont soumises à la transformation d'une vocation agricole à celle de l'habitation. D'habitude regroupées autour de l'axe routier, les nouvelles zones d'habitation s'éloignent tout en restant proches du village. La tendance n'est plus au développement du type du village rue. Le front bâti face à la villa, d'après les cartes historiques était déjà présent. Son écartement, laissant passer l'axe de la villa, était lui aussi présent.

Le choix des bâtiments ayant perduré jusqu'à nos jours s'est principalement effectué via les cartes historiques. Les bâtiments proches de l'axe routiers ont été privilégiés. Les zones pavillonnaires du sud ont été supprimées, laissant réapparaître les terres agricoles d'antan. La logique du villa rue est ici restituée. Google street view et Google Maps aident également dans la détermination de certaines structures. Les éléments bâti s'apparentant à des cabanons de jardins ou à des abris sont supprimés. Il en va de même pour les annexes aux bâtiments.

Les cartes actuelles révèlent des cours d'eau qui, au fil des années, ont été canalisés et enterrés. À l'époque de Palladio, leurs tracés sont estimés, encore une fois à l'aide de cartes et via le passage des tracés existants pour les faire remonter à la surface. Le parcours du lit de la rivière est approximé. Il n'est pas impossible que ces cours d'eau étaient amenés à déborder et à inonder les champs aux abords directs. Les travaux de bonifications des terres étaient en cours à cette époque et il n'est pas précisé la date de travaux potentiels aux alentours de la villa.

¹ Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*. 1570. (Arthaud, 1980). P215



Carte 18 : proposition de restitution du territoire lors de l'édification de la villa Emo, 1565-1567



Carte 19: restitution du territoire aux alentours de la villa Emo, 2018.



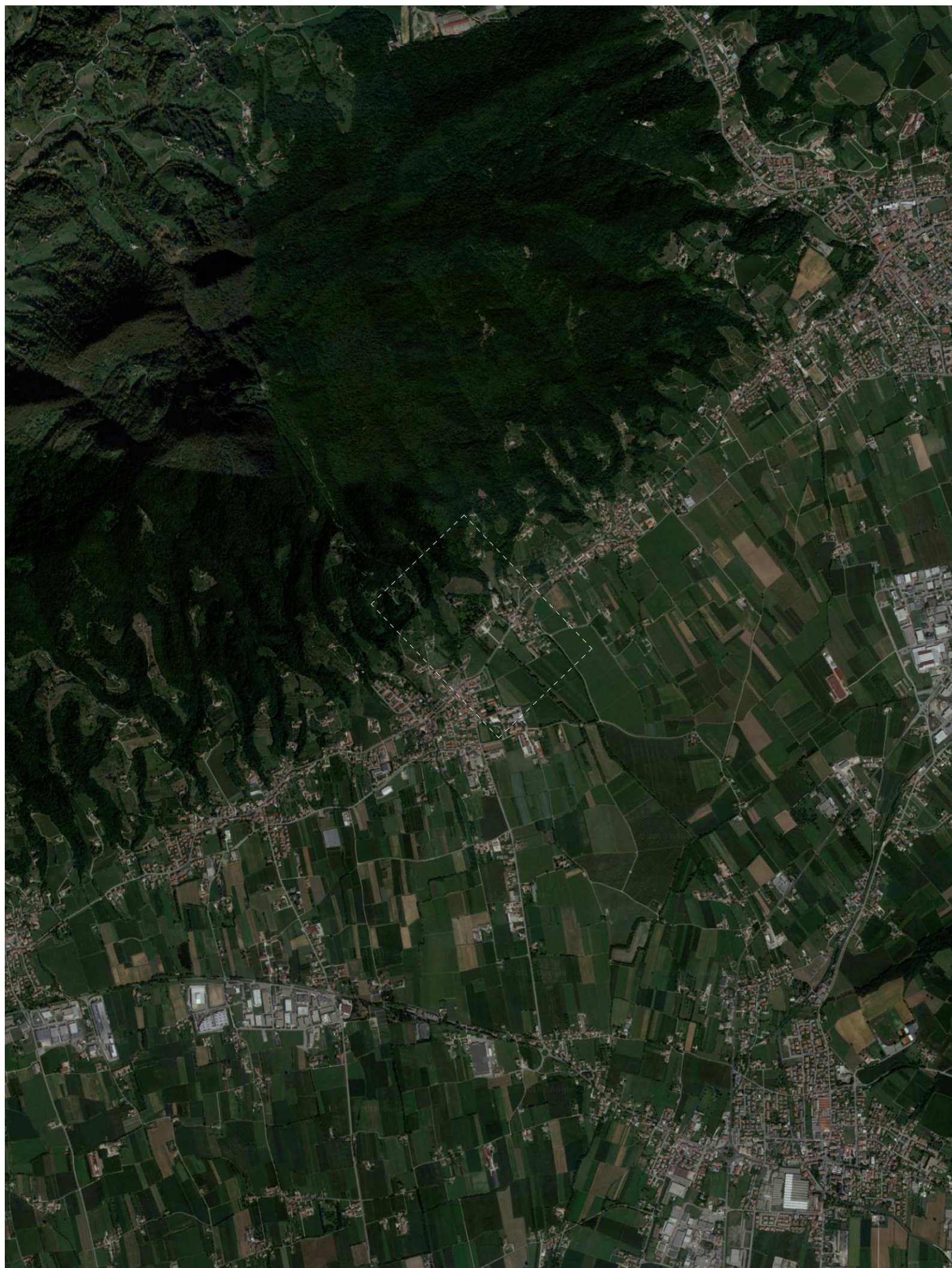
Villa Barbaro, portrait du territoire

Au pied des Alpes, la villa Barbaro se trouve à proximité du village de Maser dans la province de Trévise, dans une portion de territoire où le contraste entre deux natures différentes, celle de la montagne, ses arbres et ses vignes d'une part et celle de la plaine du Veneto et son agriculture de l'autre est fortement marqué. La villa Barbaro se trouve être à la charnière du changement topographique ^(carte 21). Elle est adossée à la montagne et regarde le territoire plat, son axe de symétrie principal s'étendant au-delà du plan du bâtiment.

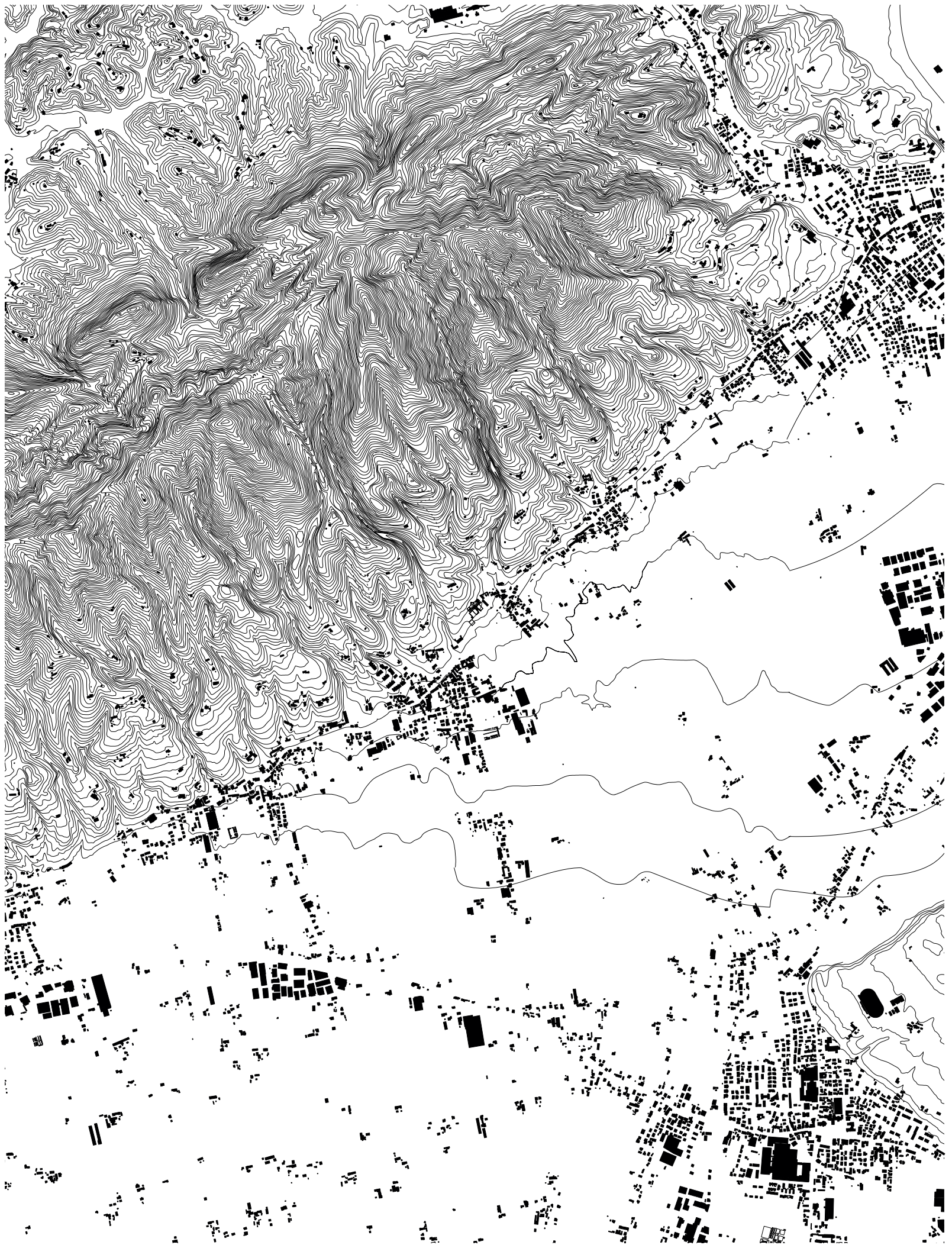
Le massif alpin constitue une limite physique au développement des villages à proximité. Au contraire des villages proches de la villa Godi, ceux-ci ne vont pas se situer en gardant une distance par rapport à la plaine mais vont venir s'adosser à la montagne. Leur étalement va s'effectuer le long de cette limite ouest-est. La plaine dans cette portion du territoire ne devait pas être vectrice de maladies comme pouvait l'être celle de l'Astico. Cette limite est soulignée par les axes routiers qui relient la chaîne de petits villages au pied de la montagne. Seul un axe routier passant au travers du village de Maser permet la traversée du massif ^(carte 22).

Cette portion de territoire est plus fortement marquée par la présence de zones industrielles. Leur différence d'échelle par rapport aux habitations ou aux bâtiments agricoles accentue leur démarcation ^(carte 21-22). Elles se placent le long d'axes routiers reliant les principaux pôles d'attraction de cette région, ici constitués des villes de Caerano di San Marco (sud-est) et de Cornuda (nord-est). Leur présence a un impact fort sur la densification aux alentours respectifs et sur l'implantation de nouvelles structures dans le territoire. Le reste du contexte bâti dans cette région adopte encore une fois le modèle du « village rue ». La villa Barbaro vient se placer en retrait, tout comme le faisait la villa Poiana et la villa Emo. Se placer en retrait permettait à Palladio l'agencement de la cour d'honneur et augmentait la prestance du bâtiment. Un chemin d'accès arboré au domaine agricole reste en place et souligne l'axe de composition du plan de la villa.

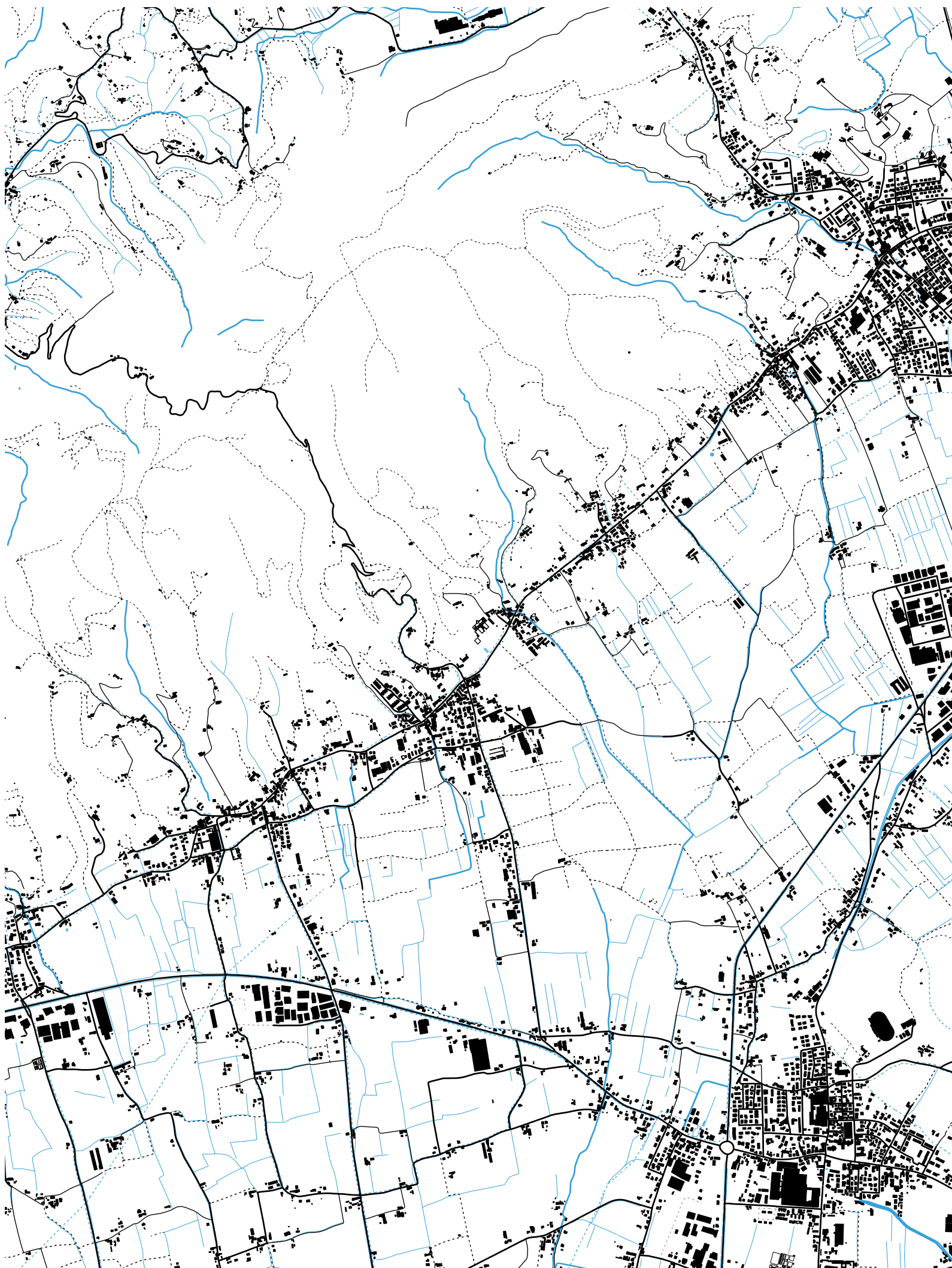
La division des parcelles agricoles ne suit pas de règle unique dans cette portion du territoire, comme c'était le cas à la villa Emo par exemple. La trame est quasiment orientée nord-sud dans la partie sud tandis qu'elle change d'orientation aux abords de la ville de Cornuda ^(carte 23). L'intensité des canaux pour le drainage des champs est ici renforcée car cette portion de territoire est bordée par deux rivières. La maille se subdivise et devient plus dense. De nombreux cours d'eau arrivent de la montagne et continuent leur chemin dans la plaine. La descente de l'eau de la montagne joue un rôle dans l'organisation de la villa. Elle passe de la fontaine dans la partie arrière, celle adossée à la montagne, à la cuisine pour terminer dans les jardins.



Carte 20: vue aérienne du territoire aux alentours de la villa Barbaro.



Carte 21: topographie générale aux alentours de la villa Barbaro.



Carte 23: organisation de l'hydrographie.



Carte 24: vue aérienne rapprochée du territoire aux alentours de la villa Barbaro.

Villa Barbaro, dos à la montagne, face à la plaine

La villa Barbaro a été commanditée par les deux frères du même nom Daniele et Marc'Antonio. La construction se base sur les ruines d'un *castello* médiéval aux pieds des Dolomites ¹. La villa est proche du village de Maser dans la commune de Trévise. Palladio eut également la charge de la construction du Tempietto Barbaro présent sur le cadastre. La chapelle devait servir d'église paroissiale et de caveau de famille. Sa position excentrée peut être liée à la forme auto-suffisante du plan centrée de Palladio (annexe 11). Aucun élément ne pouvait être ajouté ou soustrait sans briser la symétrie de l'ensemble.

La description de la villa dans le livre de Caroline Constant nous renseigne sur l'arrivée à la villa et sur la route d'accès au tempietto. Elle écrit : « À l'origine, l'entrée se faisait du côté des champs sur l'axe principal de la villa. La route d'accès actuelle est de création plus récente »², puis en parlant du tempietto : « On ne connaît pas bien l'aspect qu'avait le site au XVI^{ème} siècle, encore que l'on sache que la route qui divise la propriété et qui mène à la chapelle n'est pas d'origine »³. Il n'est pas mentionné ci-dessus si la route est celle principale, qui passe le long de la villa ou s'il s'agit de la petite route d'accès qui contourne la villa et qui permet d'arriver au parking. L'hypothèse est de conserver le tracé de la route parallèle à la villa mais de supprimer la route de taille inférieure (via Barbaro). L'axe principal est toujours présent, matérialisé par un chemin bordé de grands arbres, route conformes aux indications laissées par Palladio dans le chapitre III du troisième livre de son traité⁴.

À propos du contexte bâti, l'annexe 12 ne montre pas de changement majeur durant ces trente dernières années pour le hameau à l'est de la villa. En l'absence de documents historiques, deux hypothèses peuvent être émises : la première que le tempietto ait servi de point d'intérêt et par conséquent la construction de plusieurs bâtiments dans ses alentours ou la deuxième qu'un hameau ait été présent avant la construction du tempietto, des familles étant peut-être attirées par le domaine agricole et viticole des Barbaro ou déjà présentes bénéficiant de la protection de l'ancien château médiéval. Dans le cadre de l'étude, la seconde hypothèse est retenue, restituant quelques bâtiments du centre. Pour le village de Maser, les bâtiments agglutinés, laissant imaginer un ancien bâtiment agricole, et situé au bord de la route sont conservés. Ils annoncent la présence du village à

1 Constant, C. *Guide Palladio : Vicence, Venise, la Vénétie*. (Hazan, 1987). P73

2 Ibid., P73

3 Ibid., P143

4 Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*. 1570. (Arthaud, 1980). P215 : « À la campagne, les chemins doivent être larges, commodes et bordés d'arbres de part et d'autre afin qu'en été les passants puissent s'abriter de l'ardeur du soleil et se recréer un peu les yeux avec de la verdure. »

l'ouest de la villa.

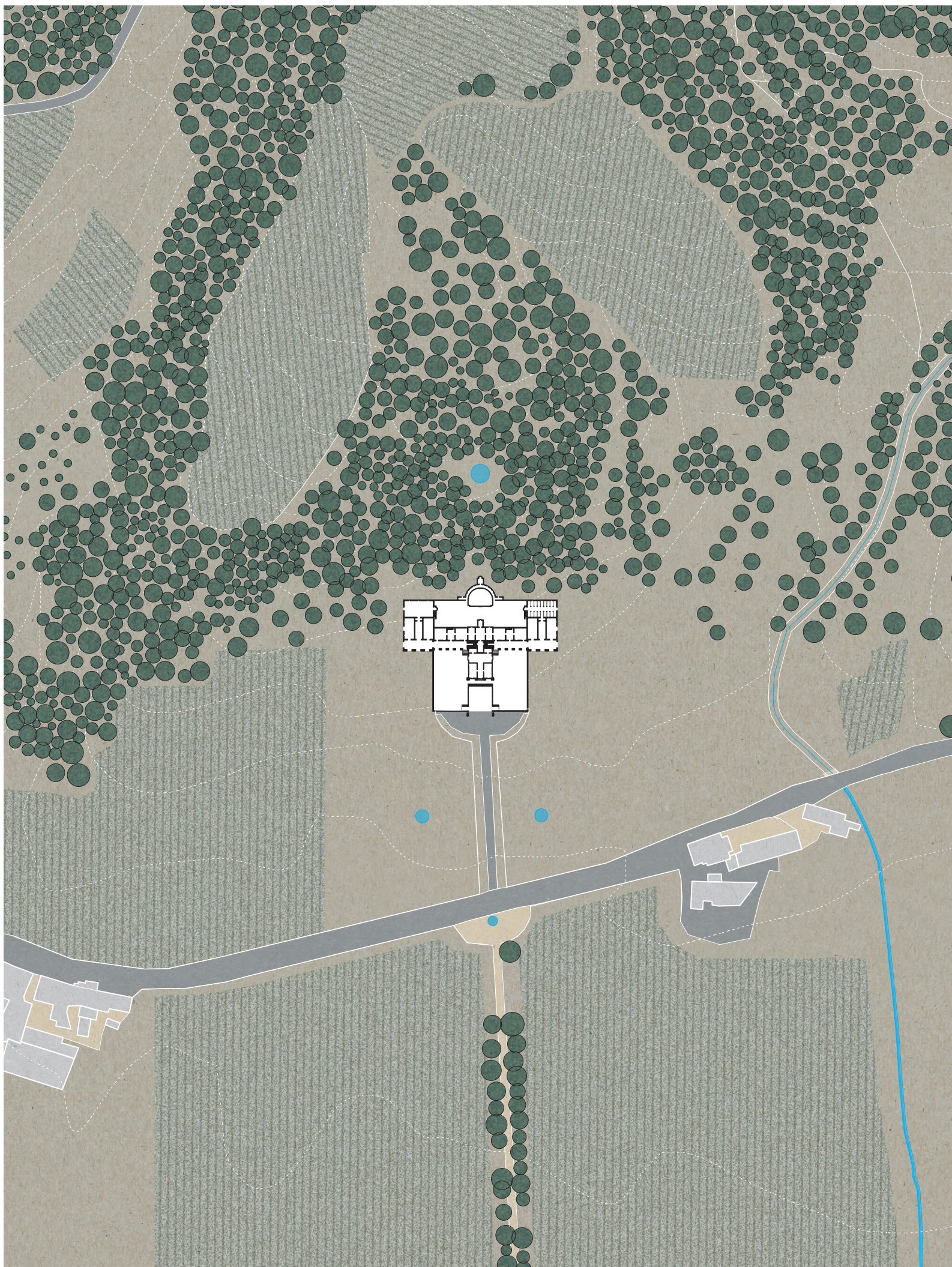
Dans la description qu'il fait de la villa, Palladio mentionne l'activité viticole de la villa en plus des écuries et des autres lieux nécessaires aux travaux des champs⁵. Les flancs des montagnes sont propices à la bonne culture de la vigne. Les Barbaro devaient posséder des domaines de part et d'autre de leur villa. En l'absence de document détaillant les possessions agricoles de la famille, des vignes sont dessinées de chaque côté de la villa. Encore aujourd'hui des plants de vigne courent le long de l'ancienne route d'accès à la villa. Les zones actuelles de culture viticole en amont de la villa ont été conservées.

L'eau joue ici un rôle différent, moins problématique que dans les plaines. Elle est liée à tout le fonctionnement de la villa, de la fontaine creusée dans la montagne à la cuisine pour finalement rejoindre les jardins de chaque côté de la cour d'honneur. En amont, un réservoir est creusé et collecte l'eau pour permettre sa redistribution par la suite, profitant du fort dénivelé jusqu'à la fontaine. Par la suite, la faible pente permet l'écoulement naturel de l'eau. Elle sert également à l'irrigation de tout le domaine viticole. Les cartes actuelles indiquent la présence d'un canal dont la légende indique qu'il sert à l'alimentation des zones résidentielles. De ce fait, son tracé ne sera pas conservé pour la restitution du territoire de 1560. Comme la villa est construite sur les ruines d'un ancien castello protégé par des douves, il est possible que ces dernières eut été alimentées par le cours d'eau qui descend de la montagne à l'est de la villa.

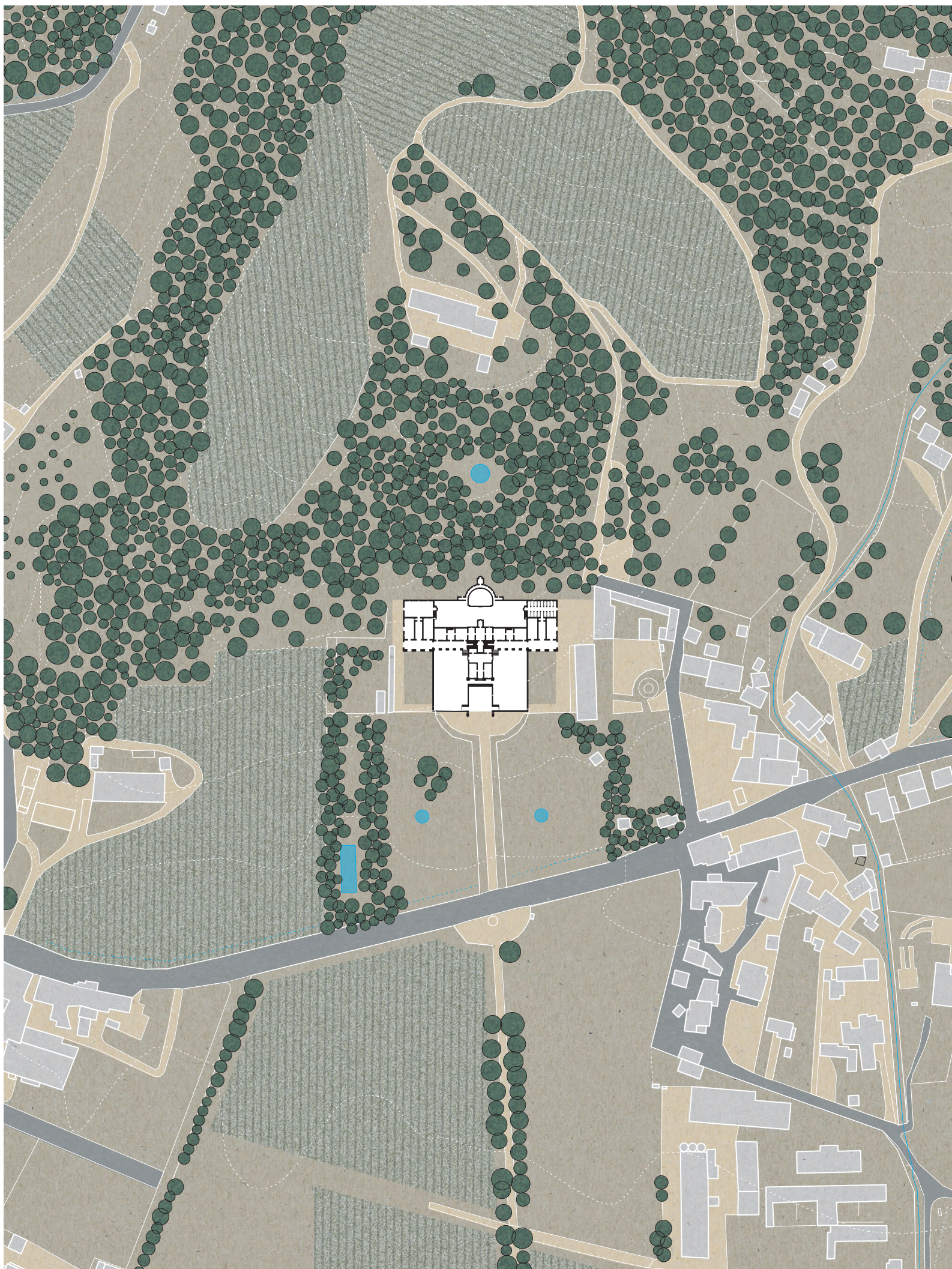
Les deux barchesse de la villa Barbaro reçoivent une quantité abondante de soleil de part leur orientation plein sud. La disposition linéaire de l'ensemble, tout comme celle de la villa Emo évite qu'une des barchessa de la composition se retrouve exposée au nord. De plus, cette disposition exalte sa position dans le territoire, dos à la montagne et en légère élévation par rapport à la plaine agricole.

Aucune indication n'est donnée sur la présence ou non de forêt. Sachant que les villes nécessitaient de plus en plus de bois pour leur construction et que le contexte bâti était moins important que celui actuel, une partie de la forêt a été imaginée et restituée, principalement aux abords de la rivière. La végétation présente devant la villa a été élaguée. Le commanditaire devait avoir une vue sur les terres en sa possession.

5 Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*. 1570. (Arthaud, 1980). P172



Carte 25 : proposition de restitution du territoire lors de l'édification de la villa Barbaro, 1558.



Carte 26: restitution du territoire aux alentours de la villa Barbaro, 2018.

Conclusion

Cet énoncé théorique se positionne en tant que complément et comme tentative de restitution de ce que pouvait être le territoire lors que Palladio édifiait les villas en Vénétie. Le territoire de la Vénétie peut définitivement être défini comme historique, construit au fil des années et jamais reproductible dont sa forme est actuellement consolidée.

Les cartes de restitution du territoire du XVI^{ème} siècle font ressortir la solitude des villas dans le territoire agissant comme des points de contrôle. Les quatre cas d'étude démontrent la polyvalence dont faisait preuve Palladio pour mettre en valeur la villa en jouant avec les potentialités de chaque site d'implantation. Il ne développait pas un principe d'implantation universel qu'il utilisait à chaque fois. Son architecture a des conséquences sur le site d'implantation et inversement, le site, doté de qualités spécifiques influençait le rayonnement alentour des villas. La villa Emo par exemple, vient chercher l'attention bien loin dans le territoire grâce à ses deux rangées d'arbres qui s'étendent le long de l'axe principal de composition. La villa Godi, perchée sur sa colline, profite de cette position et de ce fait, n'a pas besoin d'autres éléments pour sa magnificence.

Les travaux de bonification du sol ont certainement apporté avec eux tout un savoir faire paysager, avec de nombreuses rangées d'arbres et de clôtures de vignes aux pieds des canaux structurant tout un territoire de terres agricoles. Ces schémas d'organisation des terres sont spécifiques à chaque région mais utilisent les mêmes moyens de matérialisation à chaque fois. Bien que la trame générale soit différente, la manière de la construire reste la même. Le territoire se voit rythmé et structuré de part et d'autre par de grands écrans verts, témoins et symboles du jeu de digues, canaux et rigoles qui se passe à leurs pieds.

Au sein de ce large territoire, les villas possèdent un impact double, chacun agissant dans une époque donnée.

Au temps de Palladio, lors de leur construction et par la suite grâce à leur présence et à leur activité agricole, ces villas ont apporté des modifications du territoire bénéfiques à toute une région. L'arrivée de commanditaires a provoqué des changements radicaux avec la bonification des terres agricoles. On peut y voir le rôle actif des villas dans le développement du territoire, leurs arrivées modifiant les conditions du site participant à son embellissement et à sa structuration.

Depuis leur arrivée, le territoire agricole n'a plus subi de transformation majeure jusqu'à la période d'après guerre et à la forte industrialisation et

globalisation que connaît actuellement notre époque. Le territoire de la Vénétie subit alors des lourdes mutations. Les terres agricoles en périphérie des villes sont remplacées par des zones industrielles qui viennent effacer toute trace d'activité passée. Elles ne conservent pas la mémoire du site et on tendance à favoriser la vision globale et uniforme du monde. C'est dans ce cas de figure qu'interviennent encore une fois les villas comme étant des points de contrôle dispersés dans le territoire. Toutes les villas de Palladio sont, depuis 1996, inscrites au patrimoine mondiale de L'UNESCO. Cette inscription les protège et préserve également la qualité des villas et de leurs abords immédiats. Il est actuellement en discussion d'élargir largement le périmètre de protection des villas¹. Cet élargissement viserait à sauvegarder le caractère paysager de ces zones ^(Annexe 13-16). On peut décrire le rôle actuel des villas comme passif, leur fonction de base de complexe agricole n'existant plus mais continuant d'exercer un certain pouvoir sur le territoire sous forme de sauvegarde. Le but n'étant pas d'interdire tout développement à l'intérieur de ce périmètre mais d'être conscient de la qualité de ce territoire afin d'y intervenir avec la justesse qui sera jugée nécessaire. Le territoire pourra ainsi continuer d'être le résultat de divers processus et non un instant fixé dans le temps par la contrainte que représente la muséification d'une de ses portions.

L'élargissement de la zone de protection met en lumière la relation qu'entretiennent architecture et paysage, relation encore plus forte dans le cas des villas de Palladio. Le bâtiment est uni à son contexte dans la mesure où il donne un ordre à l'espace qui l'entoure, l'influence de la villa s'exerce au-delà des limites de sa parcelle. La villa et son contexte forment donc une unité inséparable, unité placée au croisement de l'architecture et du paysage.

1 Foscari, A. *Tutela e valorizzazione degli insediamenti di villa di Andrea Palladio*. (Article)

Bibliographie

- Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*. (Arthaud, 1980).
- Bettini, S. & Farazzi, P. *Venise, naissance d'une ville*. (Editions de l'Eclat, 2016).
- Egle R. Trincanato, Franzoi, U. & Ballarin, I. *Venise au fil du temps: atlas historique d'urbanisme et d'architecture*. (Cuenot, 1971).
- Constant, C. *Guide Palladio : Vicence, Venise, la Vénétie*. (Hazan, 1987).
- Secchi, B. *Il Racconto urbanistico: la politica della casa e del territorio in Italia*. 140, (Einaudi, 1984).
- Paesaggio e paesaggi veneti. (Guerini studio, 1999).
- Architecture, jardin, paysage: l'environnement du château et de la villa aux XVe et XVIe siècles: actes du colloque tenu à Tours du 1er au 4 juin 1992*. (Picard, 1999).
- Rossi, A., Consolascio, E., Bosshard, M. & Vitale, D. *La Costruzione del territorio: uno studio sul Canton Ticino*. (Clup, 1986).
- Smienk, G. & Niemeijer, J. *Palladio, the villa and the landscape*. (Birkhauser, 2011).
- Enrico Guidoni, P. für S. *L'Architettura popolare italiana*. (Editori Laterza, 1980).
- Aymonino, C. *La città di Padova: saggio di analisi urbana*. 2, (Officina Edizioni, 1970).
- Cornaro, L., Mortier, A. & Spezzafumo de Faucamberge, S. *La vie sobre: ou l'art de dresser son corps selon Alvise Cornaro*. (Rodstein, 1947).
- Bentmann, R. & Müller, M. *La villa, architecture de domination*. (Mardaga, 1975).
- Séraudie, S. & James S. Ackerman. *La villa: de la Rome antique à Le Corbusier*. (Hazan, 1997).
- Corboz, A. *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. (Les Éditions de l'Imprimeur, 2001).
- Cosgrove, D. E. *Social formation and symbolic landscape*. (Barnes & Noble Books, 1985).
- Sereni, E. *Storia del paesaggio agrario italiano*. 225, (Editori

Laterza, 1976).

Denis E. Cosgrove. *The Palladian landscape: geographical change and its cultural representations in sixteenth-century Italy*. (Pennsylvania State University Press, 1993).

Rocheft, R. *A propos de l'histoire du paysage agraire italien*. Géocarrefour 39, 183–195 (1964).

James S. Ackerman. *Distance points: essays in theory and Renaissance art and architecture*. (MIT Press, 1991).

Iconographie

Pour l'élaboration des cartes 2, 3, 4, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 21, 22, 23, 25 et 26 : <http://idt.regione.veneto.it/app/metacatalog/> (Elementi CTR vettoriale alla scala 1:5.000).

Annexes 1, 5, 6 et 12 : photos aériennes : <http://www.pcn.minambiente.it/viewer/>

Annexe 2 : Plan et élévation de la villa Godi. Palladio, A. *Les quatre livres de l'architecture*. 1570. (Arthaud, 1980).

Annexes 3 : Plan des terres de la famille Godi à Lugo par G.B. Remi, 1578 reprise du livre de : Denis E. Cosgrove. *The Palladian landscape: geographical change and its cultural representations in sixteenth-century Italy*. (Pennsylvania State University Press, 1993).

Annexes 4 : Détail d'un plan successoral du XVIIIème siècle reprise du livre de : Denis E. Cosgrove. *The Palladian landscape: geographical change and its cultural representations in sixteenth-century Italy*. (Pennsylvania State University Press, 1993).

Annexes 7, 8, 9 et 10 : Extraits de cartes historiques et carte cadastrale, datant respectivement de 1677, 1798, 1811 et 1950. Source : <https://www.villaemo.org/il-parco>.

Annexe 11 : Plan du Tempietto Barbaro selon Scamozzi (1776) issu de l'ouvrage de Constant, C. *Guide Palladio : Vicence, Venise, la Vénétie*. (Hazan, 1987).

Annexes 13, 14, 15 et 16 : Plans cadastraux des villas Godi, Poiana, Emo et Barbaro issus de l'article de Foscari, A. *Tutela e valorizzazione degli insediamenti di villa di Andrea Palladio*.

Annexes



Annexe 1: évolution du village de Lugo di Vicenza, à proximité directe de la villa Godi.

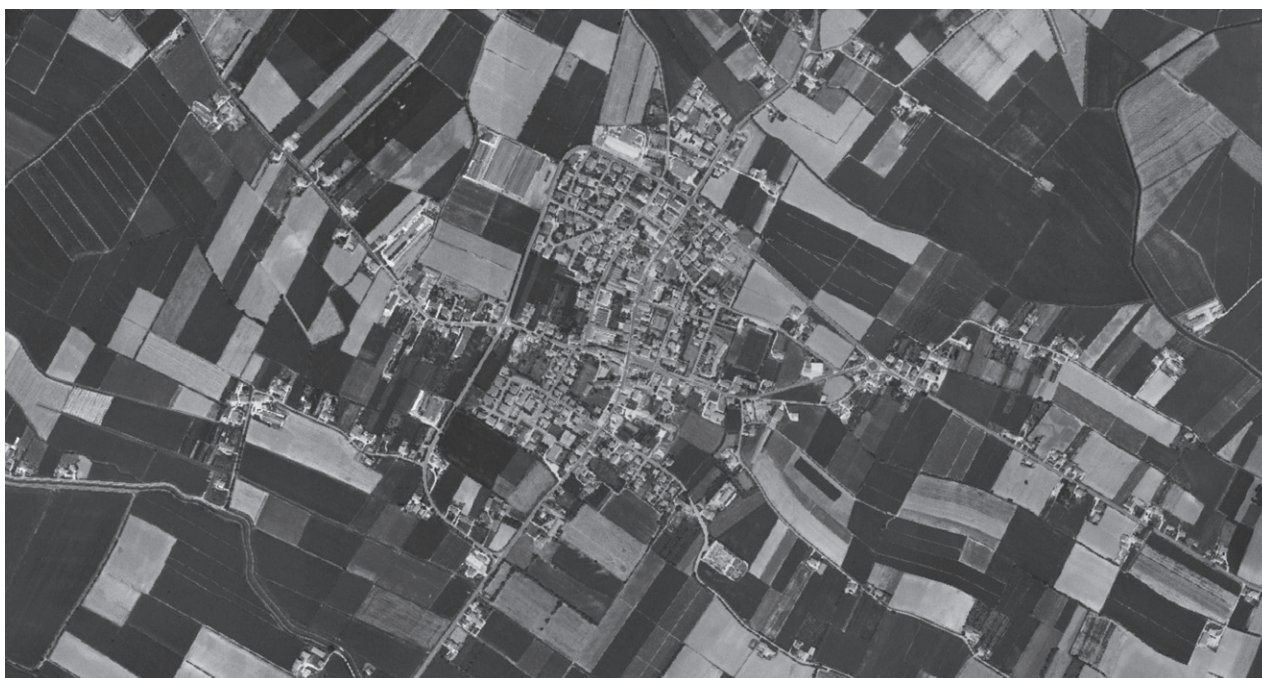
De gauche à droit en partant du haut :

1. 1988
2. 1994
3. 2000
4. 2006
5. 2012







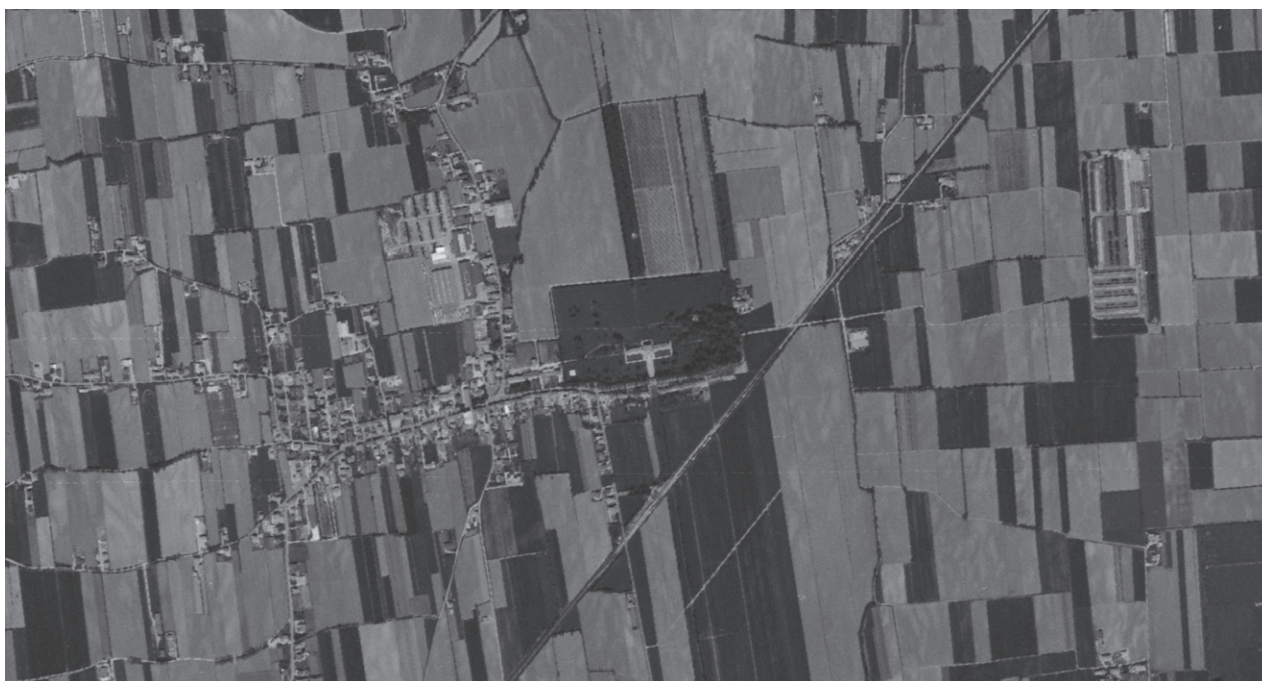


Annexe 5: évolution du village de Poiana Maggiore, à proximité directe de la villa Poiana.

De gauche à droit en partant du haut :

1. 1988
2. 1994
3. 2000
4. 2006
5. 2012



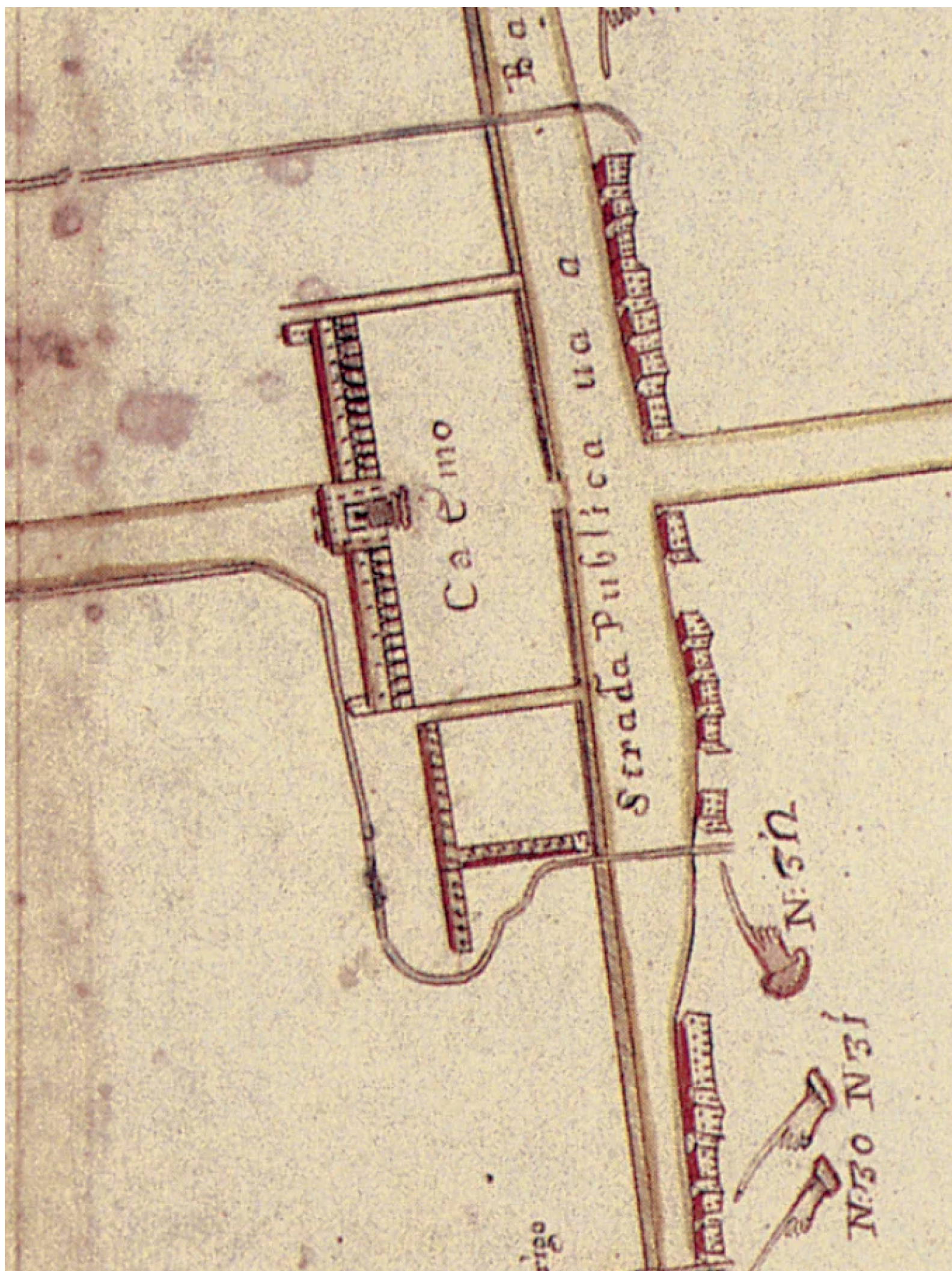


Annexe 6: évolution du village de Fanzolo, à proximité directe de la villa Emo.

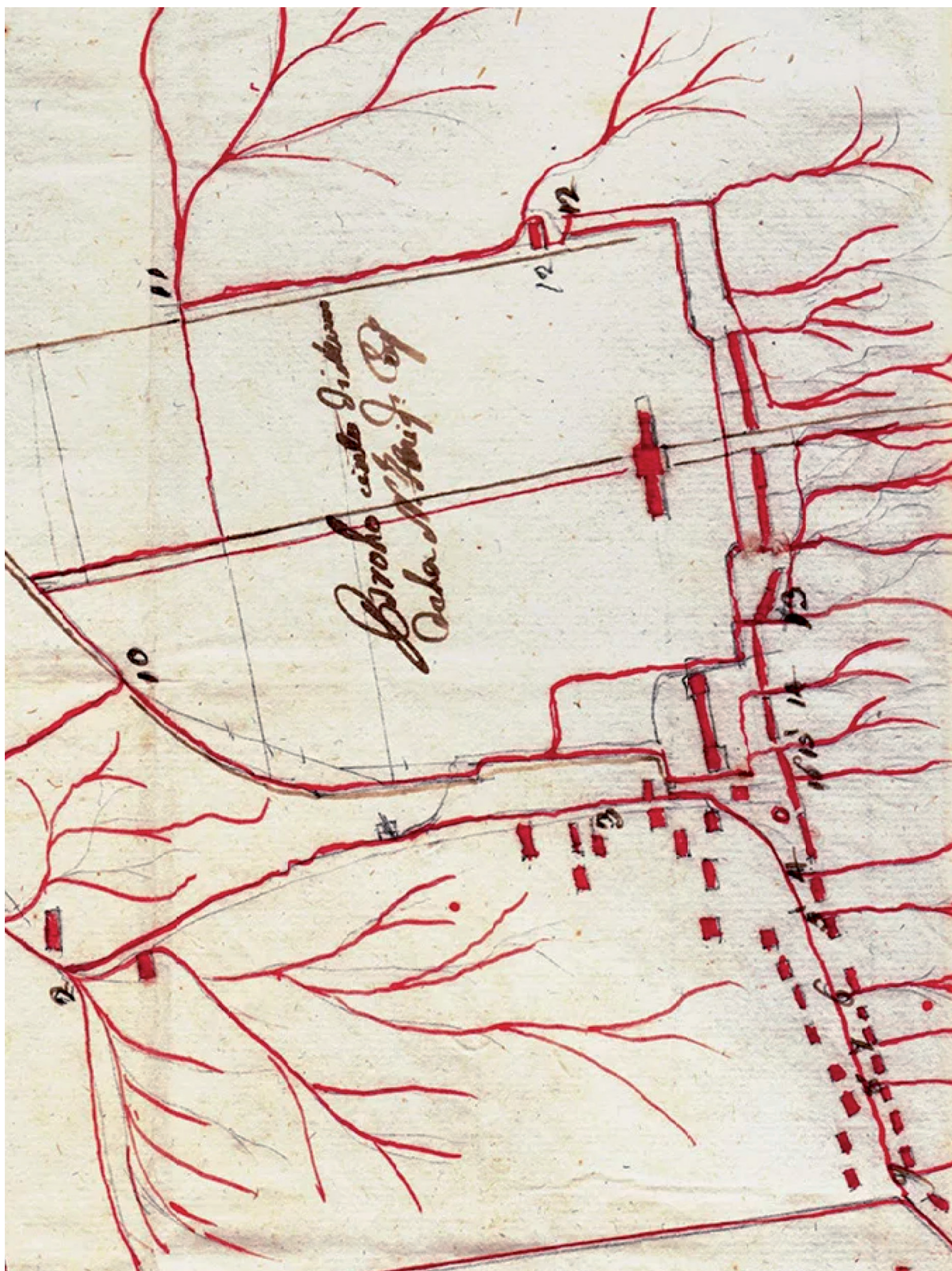
De gauche à droit en partant du haut :

1. 1988
2. 1994
3. 2000
4. 2006
5. 2012

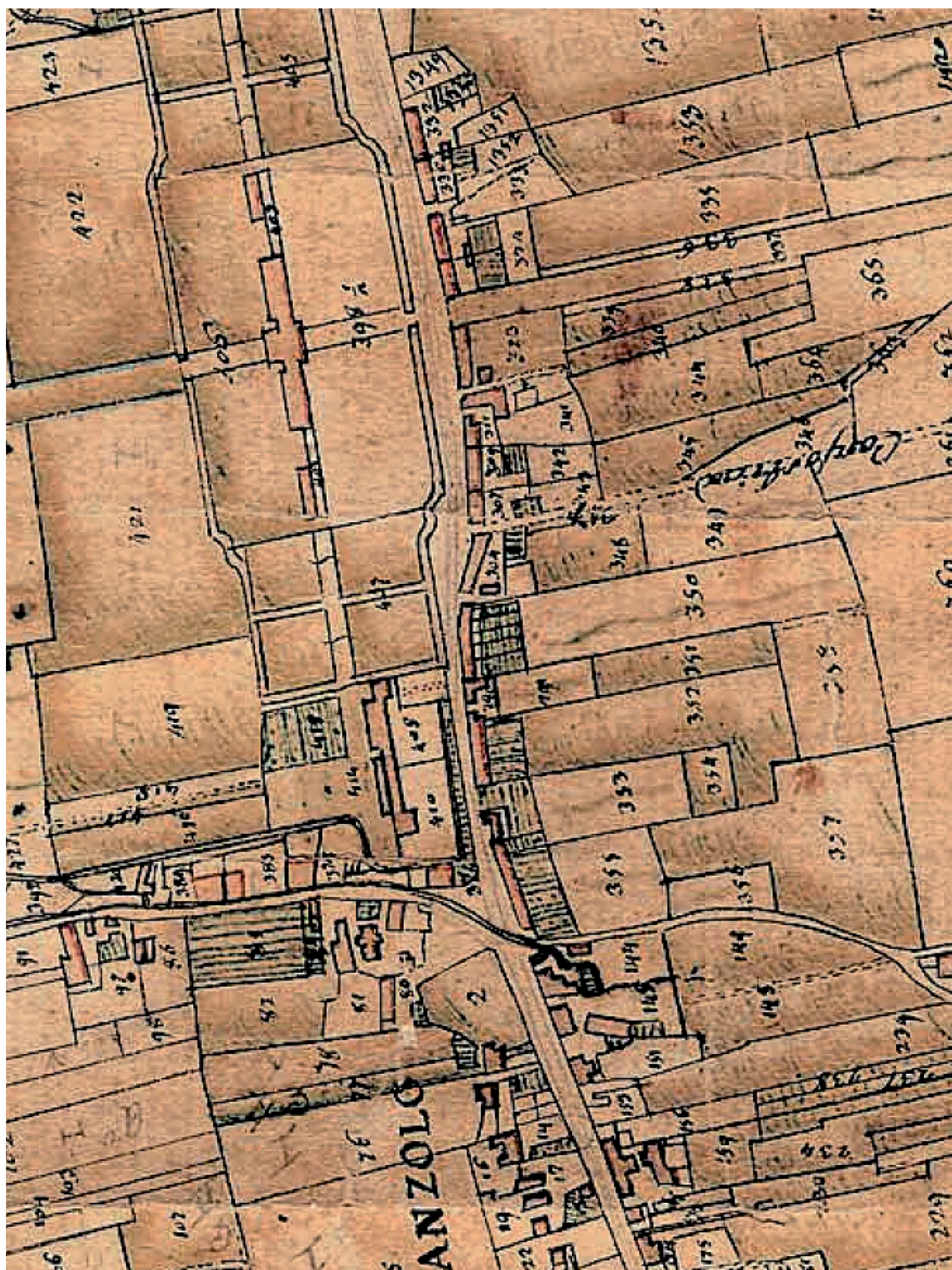




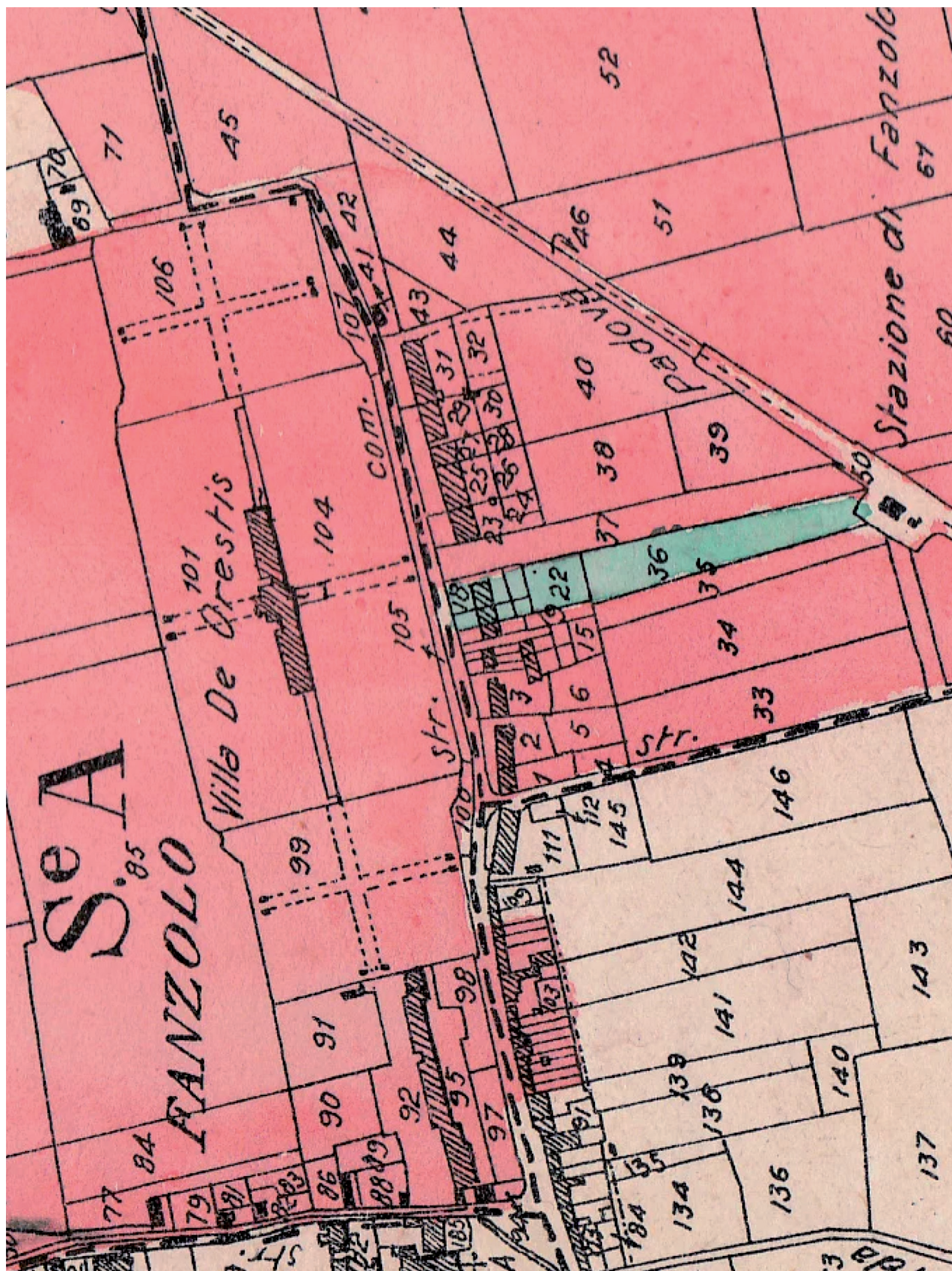
Annexe 7 : portion de carte datant de 1677



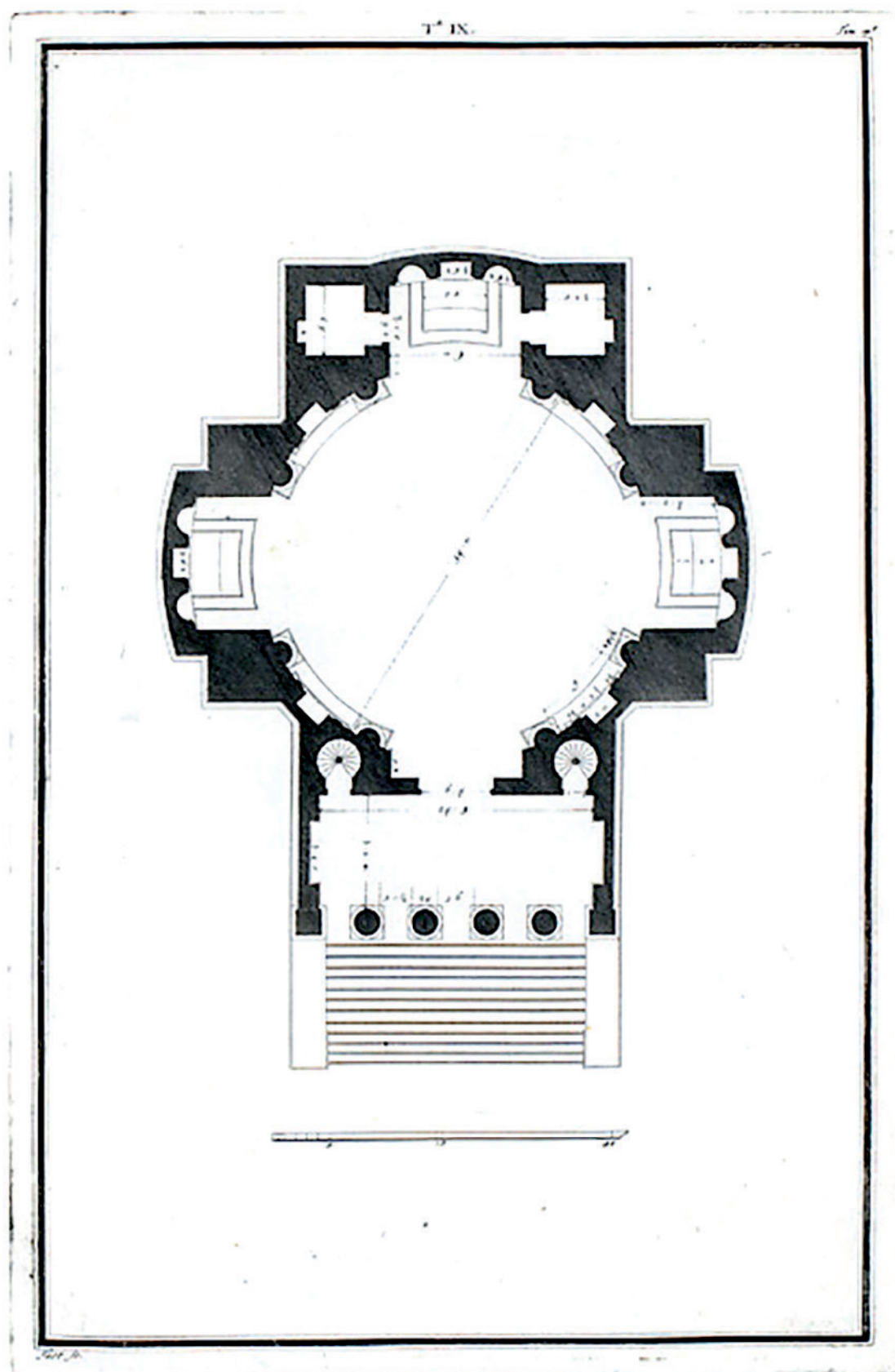
Annexe 8 : portion de carte datant de 1798



Annexe 9 : portion de plan cadastral datant de 1811



Annexe 10 : portion de plan cadastral datant de 1950



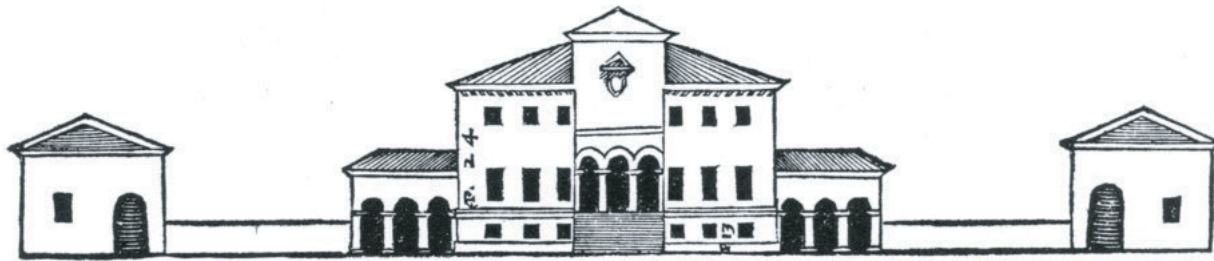


Annexe 12: évolution du village de Maser, à proximité directe de la villa Barbaro.

De gauche à droit en partant du haut :

1. 1988
2. 1994
3. 2000
4. 2006
5. 2012





VILLA GODI

Lonedo, Lugo di Vicenza (Vicenza)

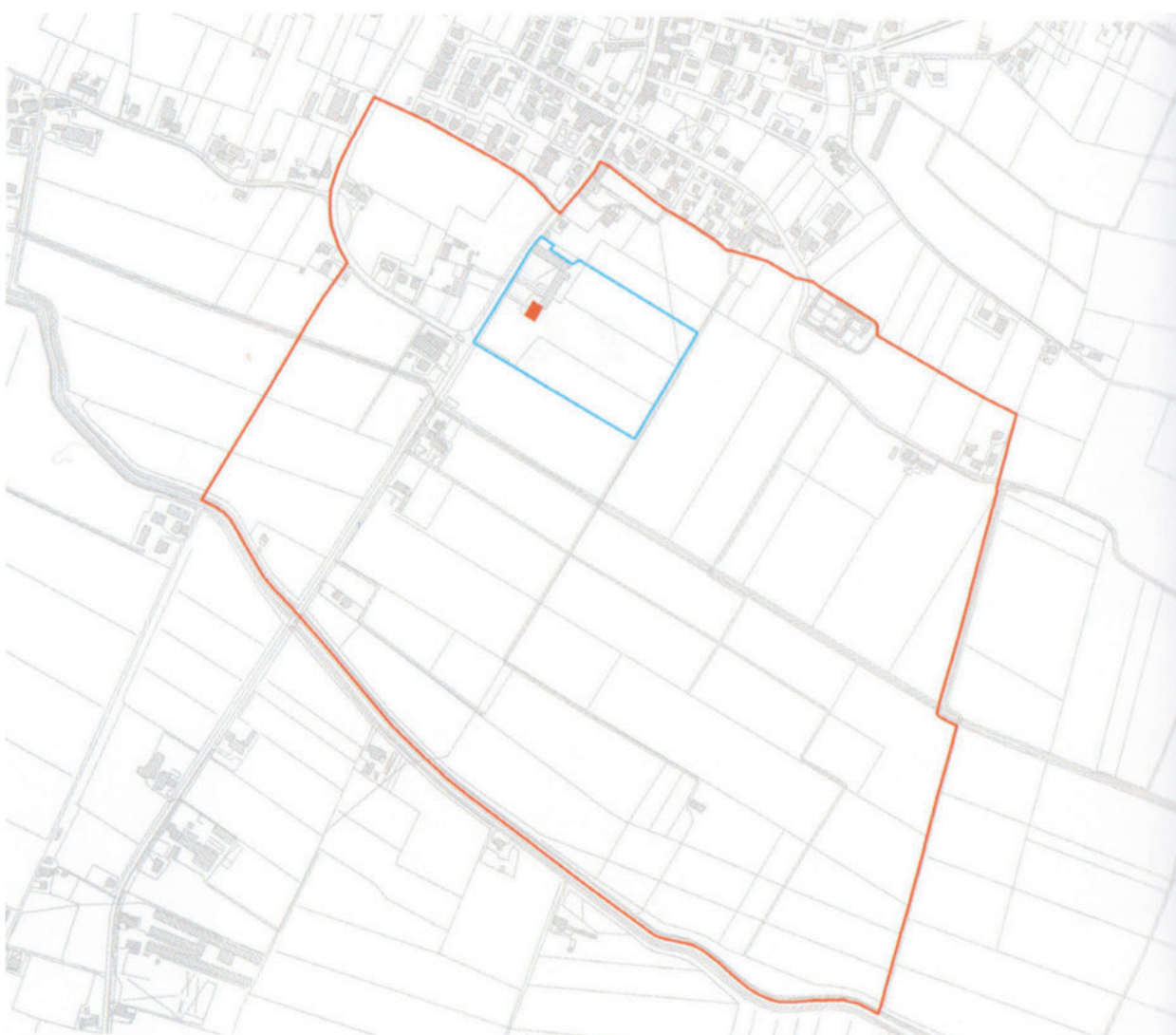


- | | | |
|---|---|---|
| <p>■ Villa</p> | <p>□ Confine Sito UNESCO (Fonte: Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo - Ufficio Patrimonio Mondiale UNESCO Open-data 2017)</p> | <p>□ Perimetro dell'area di tutela e valorizzazione paesaggistica (Fonte: Regione Veneto, Piano Territoriale Regionale di Coordinamento P.T.R.C. Variante 2013, adottata con D.G.R. n° 427/2013)</p> |
|---|---|---|



VILLA POJANA

Pojana Maggiore (Vicenza)

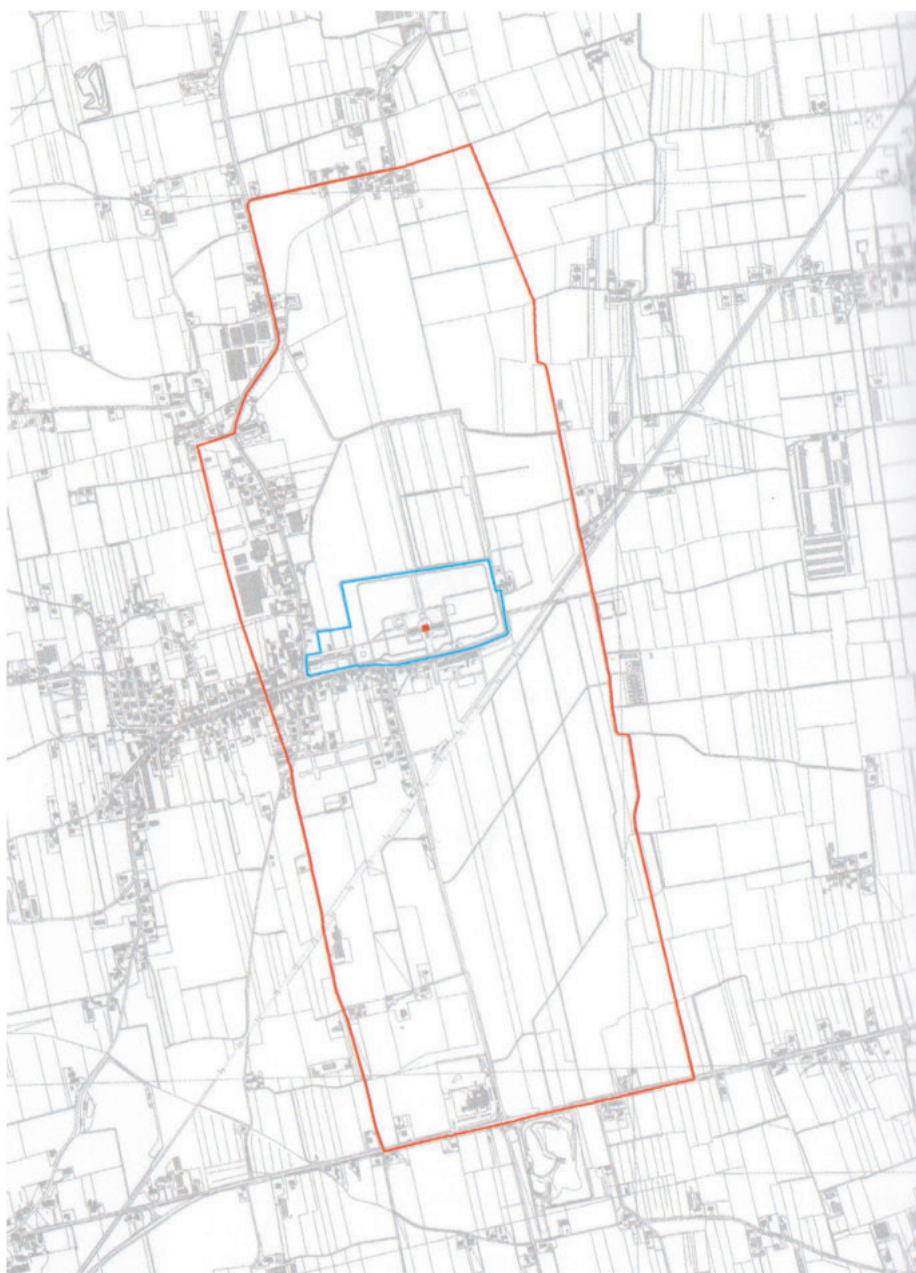


- | | | |
|----------------|---|--|
| <p>■ Villa</p> | <p>□ Confine Sito UNESCO (Fonte: Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo - Ufficio Patrimonio Mondiale UNESCO Open-data 2017)</p> | <p>□ Perimetro dell'area di tutela e valorizzazione paesaggistica (Fonte: Regione Veneto, Piano Territoriale Regionale di Coordinamento P.T.R.C. Variante 2013, adottata con D.G.R. n° 427/2013)</p> |
|----------------|---|--|



VILLA EMO

Fanzolo, Veduggio (Treviso)



■ Villa

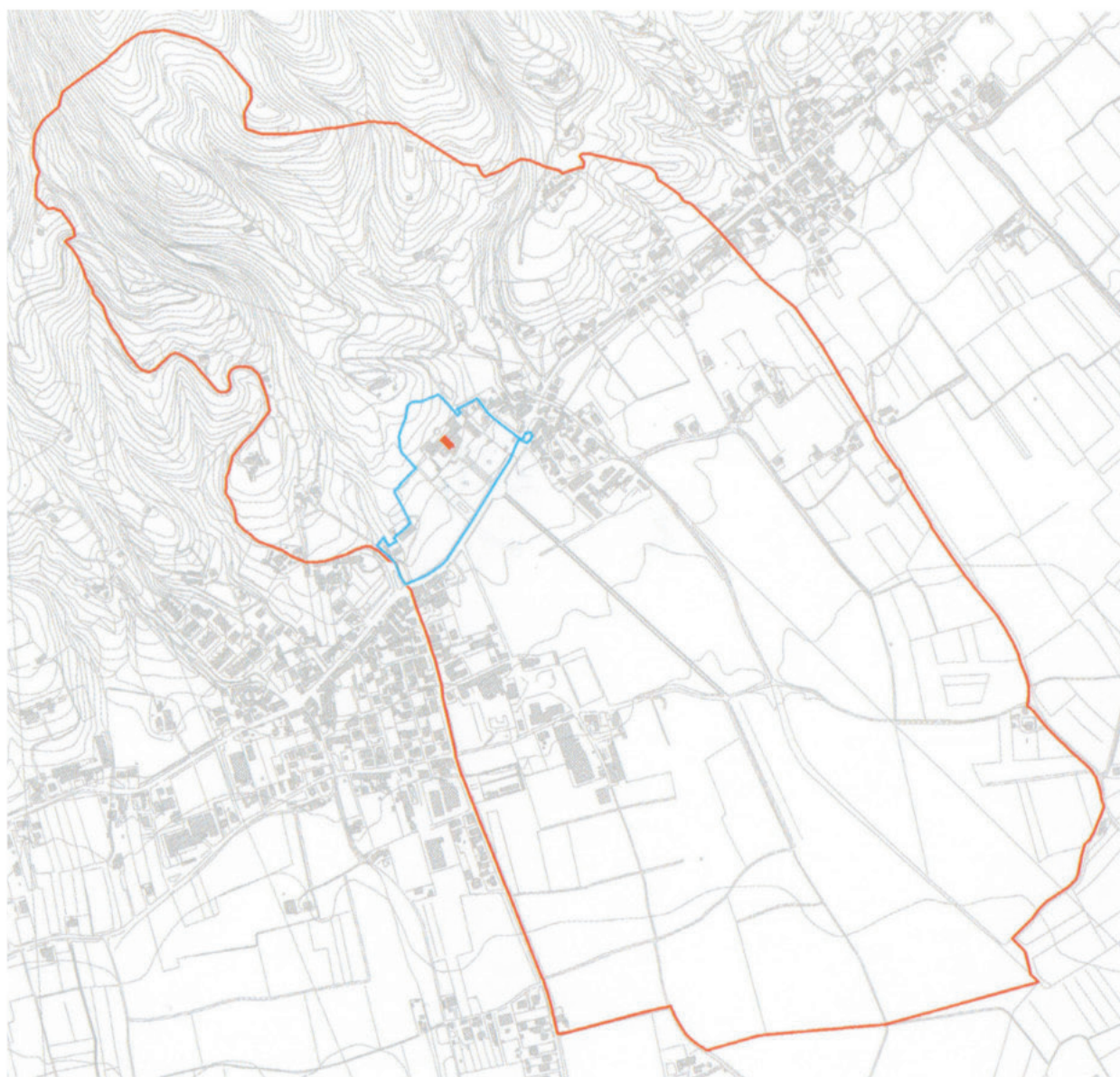
□ Confine Sito UNESCO (Fonte: Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo - Ufficio Patrimonio Mondiale UNESCO Open-data 2017)

□ Perimetro dell'area di tutela e valorizzazione paesaggistica (Fonte: Regione Veneto, Piano Territoriale Regionale di Coordinamento P.T.R.C. Variante 2013, adottata con D.G.R. n° 427/2013)



VILLA BARBARO

Maser (Treviso)



■ Villa

□ Confine Sito UNESCO (Fonte: Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo - Ufficio Patrimonio Mondiale UNESCO Open-data 2017)

□ Perimetro dell'area di tutela e valorizzazione paesaggistica (Fonte: Regione Veneto, Piano Territoriale Regionale di Coordinamento P.T.R.C. Variante 2013, adottata con D.G.R. n° 427/2013)

Remerciements

À Luca Ortelli pour la qualité de son encadrement et sa disponibilité tout au long du travail.

À Béatrice Lampariello pour sa présence ainsi que pour les nombreux conseils, relectures et corrections, même à la dernière minute.

À mes parents pour leur soutien.

